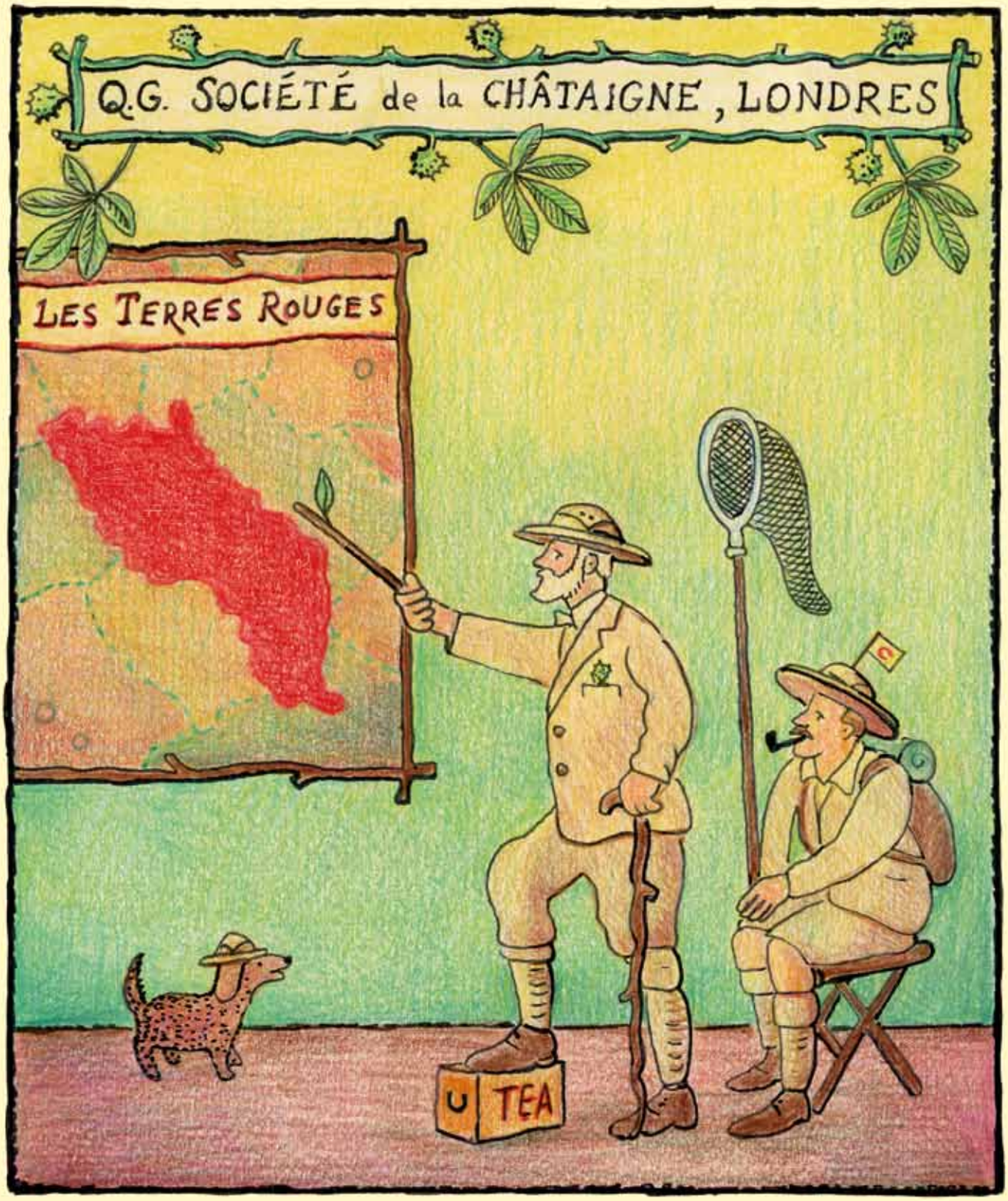
l'actualité
l'actualité
POITOU-CHARENTES
■ OCTOBRE ■ NOVEMBRE ■ DÉCEMBRE ■ 2014 ■
■ N° 106 ■ 5,5 € ■

Hervé Le Treut

Le climat change et changera

VIRGINIE DUVAT & EMMANUEL MAGNAN • GILLES CLÉMENT
MARIE-MONIQUE ROBIN • JULIO CORTÁZAR • GISÈLE CASADESUS
LUCAS VARELA • JABBERWOCKY • LA FÊTE DE LA SCIENCE

9 782911 320194



"C'EST TRÈS CERTAINEMENT LA PLUS DANGEREUSE DE NOS MISSIONS!" DÉCLARA LE PROFESSEUR BAXTER

Glen Baxter 2014

sommaire

4 **RECHERCHE, CULTURE, ROUTES, SAVEURS**

14 **POUVOIR DE L'ABSURDE**
L'Argentin Lucas Varela, artiste de bande dessinée et illustrateur, réside à la Maison des auteurs d'Angoulême. Il poursuit son exploration de l'absurde.

16 **JULIO CORTÁZAR ET RAYMOND ROUSSEL**
Roussel et Cortázar ne se rencontrèrent jamais mais ils se rejoignent dans les univers parallèles auxquels mène la littérature. Histoire d'une rencontre souterraine.

18 **UNE FRISE DU TEMPS EN ACTION**
Son centenaire à peine fêté, Gisèle Casadesus retrouvait fin juin les plateaux de cinéma le temps d'un court métrage tourné en une petite semaine dans la Vienne.

22 **L'EFFORT DES INSTITUTRICES PENDANT LA GRANDE GUERRE**
Sans le dévouement des institutrices que serait devenue l'école publique républicaine durant les années 14-18, quand les hommes étaient appelés au front ? Portrait de ces femmes en Charente-Inférieure.

26 **LE CLIMAT CHANGE ET CHANGERA**
Depuis la première conférence mondiale sur le climat à Genève en 1979 et la création du GIEC en 1988, la question du réchauffement climatique devient de plus en plus prégnante. Hervé Le Treut, climatologue reconnu, en décrypte pour nous les aspects essentiels.

30 **RISQUES ET RESPONSABILITÉ**
Entretien avec Virginie Duvat et Alexandre Magnan sur la responsabilité des sociétés humaines dans la genèse des catastrophes.

Marc Deneyer

Gilles Clément

32 **À L'ÉCOLE DU JARDIN PLANÉTAIRE**
Pour Gilles Clément, le jardin planétaire c'est la planète regardée comme un jardin avec sept milliards de jardiniers, ses mélanges d'espèces, sa finitude spatiale et biologique. Le jardin est école universelle de la vie.

36 **VERS UNE SOCIÉTÉ «POST-CROISSANCE»**
Sacrée croissance, le nouveau film de Marie-Monique Robin est accompagné d'une exposition où il est question de Résalis, le réseau pour une alimentation locale innovante et solidaire dans les Deux-Sèvres.

36 **LE MANOIR DE LA JAILLE**
L'histoire d'un manoir Renaissance à Sammarçolles dans le Loudunais, que l'on croit bien établie, mais toujours à préciser.

40 **UN MEXICAIN À L'ENA**
Quand Juan Antonio Rodríguez Hernández posa ses valises en France en 2003, ce fut à Niort, puis à Poitiers. Aujourd'hui il est énarque. Parcours.

41 **L'HÉRITAGE EN QUESTION**
La livre d'Angela Davis sur l'héritage du blues et le féminisme noir a inspiré le nouveau film de Benoît Perraud.

42 **FÊTE DE LA SCIENCE**

édito

Le changement climatique n'est pas un domaine nouveau pour *L'Actualité Poitou-Charentes*, puisque des chercheurs de la région s'y intéressent depuis longtemps, aussi bien au Centre d'études biologiques de Chizé que dans les universités de Poitiers et La Rochelle. Notre rôle est aussi de donner la parole à des personnalités extérieures à notre région, en particulier lorsqu'elles sont invitées à débattre lors de manifestations grand public comme le Forum citoyen organisé par l'Espace Mendès France fin novembre.
Tel est le cas d'Hervé Le Treut, climatologue reconnu, qui met le doigt sur notre responsabilité collective. Dans le prolongement de cette démarche indispensable, Virginie Duvat et Alexandre Magnan attirent notre attention sur la vulnérabilité des sociétés, qu'elles soient développées ou pas. Après Katrina qui semble loin de nous, en Louisiane, est venu le drame de Xynthia. Ailleurs est ici.
Au moment où les commémorations de la guerre 14-18 réactivent la mémoire des familles, cette édition tire un coup de chapeau aux femmes de Charente-Maritime qui ont remplacé les instituteurs envoyés au front !
Hommage est aussi rendu aux natifs de 1914 : Julio Cortazar, le plus français des écrivains argentins, qui nourrissait des liens étroits avec Poitiers et son université, et Gisèle Casadesus, la grande comédienne aux attaches rétaises, rencontrée cet été lors du tournage d'un court métrage dans la Vienne. À 100 ans, Gisèle Casadesus manifeste toujours autant d'exigence de qualité, mais aussi d'humilité et de convivialité. Une leçon de vie.
Enfin, comme chaque année, ce numéro présente les innombrables manifestions de la Fête de la science, ouvertes à tous, qui mobilisent des centaines de bénévoles sur l'ensemble de notre territoire, alliant le sérieux des contenus à l'envie de partager dans la générosité.

Didier Moreau

En couverture : photographie de Dominique Robin (lire p. 29).

l'actualité POITOU-CHARENTES

L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil régional de Poitou-Charentes et le concours du CNRS, de l'ENSMA, des universités de Poitiers et de La Rochelle, de Grand Poitiers, du CHU de Poitiers.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00
Internet : http://actualite-poitou-charentes.info
E.mail : jl.terradillos@emf.fr
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 50 ■ Directeur de la publication : **Mario Cottron**
Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel*
CPPAP 1114 G 89186 ■ ISSN 1761-9971 ■ Dépôt légal 4e trimestre 2014 ■ Conception – Réalisation : **Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier**
Graphiste : Fred Briand
Imprimerie Rochelaise.
IMPRIM'VERT® PEFC 10-31-1240

EMMANUEL AUBIN

La peur des Roms et des gens du voyage

Emmanuel Aubin est professeur agrégé de droit public à l'université de Poitiers, auteur d'un ouvrage sur *La commune, les gens du voyage et les Roms* (Berger-Levrault, 2014) et de nombreux articles sur les relations conflictuelles entre le droit, les Tsiganes, gens du voyage et Roms. Il participe à l'événement «Peaux de tigres et de pouilleux» organisé au TAP du 12 au 16 novembre.

L'Actualité. – Les personnes nomades ont-elles toujours été marginalisées en France ?

Emmanuel Aubin. – Lorsque les bohémiens sont arrivés en 1427 d'Europe centrale et orientale, il y a eu un phénomène d'attraction-répulsion, leur différence étant vite devenue un inconvénient. Au Moyen Âge, les personnes devaient prêter serment auprès d'un seigneur ce que ne faisaient pas les nomades. «Sans-aveux» et sans ancrage terrestre, ils suscitaient l'animosité à cause de leur liberté vis-à-vis des règles. Après la Révolution française, le concept de droit de propriété est devenu une notion qui a structuré la société. Les nomades ont été rendus responsables de la propagation d'épidémies puis soupçonnés, pendant les guerres, de jouer les espions. Le travail de Christian Robert sur «les étrangers de l'intérieur» montre que leur – supposé – nomadisme a toujours été considéré comme l'expression d'une fuite des lieux où ils avaient commis un larcin et non comme l'expression d'une liberté de circulation. Aujourd'hui, le fait qu'ils vivent en groupe impose un rapport de force qui fait toujours peur. Ils ont un mode de vie différent et une perception des règles différente. La scolarisation pour les enfants, par exemple, peut ne pas être perçue comme une obligation mais comme une façon pour la société de les contrôler.

Roms et gens du voyage ont-ils le même statut juridique ?

La confusion est entretenue plus ou moins savamment entre Roms et gens du voyage pour les faire entrer dans la même catégorie dépréciative. Les gens du voyage ont la nationalité française et se voient appliquer la loi de 1969 pour le statut juridique et la loi de juillet 2000 qui oblige les communes à les accueillir. L'expression «gens du voyage» est typiquement française et ne signifie pas grand-chose parce que beaucoup parmi eux pratiquent la sédentarité une bonne partie de l'année. Les Roms sont surtout originaires, quant à eux, de Slovaquie, Roumanie ou Bulgarie. Ils sont donc des citoyens européens depuis peu (2004 et 2007). Dans leurs pays d'origine, les Roms ne sont pas nomades mais en France, on veut les faire entrer dans la catégorie «gens du voyage».

Les gens du voyage ont-ils les mêmes droits que les citoyens sédentaires ?

Les gens du voyage sont les seuls citoyens français pour lesquels on exigeait un rattachement à une commune de façon ininterrompue pendant trois ans pour participer aux élections municipales. Une partie de cette loi a été abrogée par le Conseil constitutionnel en 2012 mais un élément particulièrement étonnant reste dans notre système juridique. Il existe un quota. Il ne peut y avoir plus de 3 % de «gens du voyage» sur les listes d'électeurs des communes. Cette loi prévoit une exception en raison d'un regroupement familial, ce dernier n'étant pourtant applicable normalement qu'aux étrangers. Sur ce point, ils sont donc assimilés à des étrangers. Jusqu'en 2012, on exigeait aussi des gens du voyage sans ressources qu'ils aient des documents administratifs pour pouvoir circuler sur le territoire français. Ils devaient faire viser leur carnet de circulation devant les autorités administratives lors de leurs déplacements.

Les Roms sont-ils des citoyens européens comme les autres ?

Plusieurs milliers de Roms font l'objet chaque année d'un éloignement du territoire. Parce qu'ils sont en situation précaire, l'État leur versait une somme d'argent pour leur départ. Ce phénomène politique assez étonnant alimentait financièrement les retours. Depuis 2013, le montant de cette aide a été singulièrement diminué, l'État cherche à développer dans les pays d'origine des actions pour améliorer leur situation afin d'éviter qu'ils émigrent. Cela donne bonne conscience mais même avec un tout petit revenu en

Sébastien Laval

PEAUX DE TIGRES ET DE POUILLEUX

Après les journées sur Michel Foucault en 2013 et sur les études de genre début 2014, voici une troisième manifestation, sous-titrée «Du colonisé à l'étranger», organisée par le TAP et l'université de Poitiers, en partenariat avec le réseau Canopé, l'Espace Mendès France et Science Po. Ces rencontres sont ouvertes à tous, du 12 au 16 novembre, avec des historiens, des juristes, des philosophes… et, au musée Sainte-Croix, une exposition-performance, *Exhibit B*, du metteur en scène sud-africain Brett Bailey.

France ou avec la seule pratique de la mendicité, les conditions de vie sont meilleures qu'en Roumanie. Il y a un tel décalage de niveau de vie qu'ils n'ont pas de désir de rester dans leur pays. Or, la France a du mal à accepter ce type d'immigration.

Le système politique français est-il discriminant sur la question des Roms ?

Je crois qu'il y a une psychose franco-française. Entre 15 000 et 20 000 Roms entrent chaque année en France mais en Allemagne ils sont environ 70 000 et ne rencontrent pas les mêmes problèmes. Il y a une réelle difficulté à appliquer en France le droit commun aux Roms. Les politiques publiques mettent davantage l'accent sur les inconvénients de leur présence que les avantages qu'elle peut procurer. Un récent ouvrage, *De l'utilité politique des Roms*, montre bien la commodité d'avoir une population à cibler et à rendre responsable de certains abus.

Les Roms souhaitent-ils réellement s'intégrer ?

Je pense que l'intégration telle qu'on la conçoit est une illusion. On voudrait que l'intégration soit visible. De plus, on voudrait intégrer en francisant. Je crois que les Roms veulent seulement vivre mieux. En tant que citoyens européens a priori ils devraient en avoir le droit car c'est un statut d'intégration sociale et non sociétale.

Quelles sont les solutions pour une meilleure intégration ?

Le respect de la scolarisation des enfants est pour moi le problème numéro un pour l'intégration. Mais la question du logement est au cœur de cette problématique. À la différence des gens du voyage qui, lorsqu'ils sont évacués des aires d'accueil, ont toujours leur résidence mobile, les Roms quand ils sont expulsés n'ont plus de logement, n'ont plus d'endroit pour exercer leurs droits fondamentaux. En France, force est de constater que l'on propose essentiellement des solutions d'hébergements d'urgence. Il y a un certain manque de volonté politique sur ces questions. Il existe pourtant des fonds européens prévus pour l'insertion des Roms mais la France ne les utilise pas assez et préfère dire «Go home».

Propos recueillis par ***Charlotte Cosset***

LAURENT VIDAL

Archéologie de l'espérance

Portrait de Laurent Vidal réalisé en 2013 par Marie Monteiro pour «Les chercheurs de l'université de La Rochelle s'affichent».

En travaillant sur sa thèse d'histoire, il y a une vingtaine d'années, Laurent Vidal était tombé sur un discours de migrants français prononcé le 18 décembre 1841 devant le jeune empereur du Brésil. Ces hommes et femmes, artisans et ouvriers pour la plupart, sont guidés par la pensée de Charles Fourier, l'un des grands socialistes «utopistes» français (ainsi qualifiés par Marx). Ils n'en peuvent plus de la vieille Europe sclérosée par une société bourgeoise sans gêne et sans pitié. Le Brésil offre la possibilité de créer une colonie à ces gens qui ne veulent plus se payer de mots et qui, concrètement, «cherchent à résoudre le grand problème de l'organisation du travail et de la pacification des intérêts industriels».

À partir de cette scène qui donnerait matière à un roman ou à un film, Laurent Vidal mène une enquête minutieuse qui tient à la fois du récit épique et du drame, de l'histoire des idées et de la microhistoire. Ces «soldats de l'harmonie» ont rêvé d'un autre monde, le plus souvent après des expériences mutualistes et coopératives en France. Au Brésil, ils tentent d'administrer la preuve de la «compatibilité fondamentale entre travail, bonheur et libre expression de soi». Plus de 500 partiront entre 1841 et 1844. Mais il faut tout inventer de cette nouvelle vie en société. Inutile de dire comment l'aventure du phalanstère tournera au fiasco. Laurent Vidal le raconte très bien, avec toute la rigueur scientifique de l'historien, qui est professeur d'histoire contemporaine à l'université de La Rochelle.

Mais autre chose anime ce récit, comme un souffle poétique qui pointe, ce qui n'est pas a priori hors sujet puisque les fouriéristes pratiquaient allègrement la poésie. Au fil du texte et dans la bibliographie, l'auteur cite les livres qui nourrissent sa réflexion hors de son champ disciplinaire, de même que les poètes et romanciers qui furent aussi ses «compagnons d'intuitions» parmi lesquels Novalis, René Char et Pierre Michon.

Par exemple Gilles Deleuze l'incite à déceler «la présence du poétique sous l'historique». Ou quand Jean-Christophe Bailly regrette, dans *Le Dépaysement*, qu'«il n'existe pas d'archéologie de ce qui fut rêvé ou pensé», Laurent Vidal fournit des éléments pour une «archéologie de l'espérance» afin de «confronter les rêves et les attentes aux contextes dans lesquels ils ont été effectivement éprouvés, avant même de donner lieu à une réalisation quelconque».

Tout cela dans une perspective atlantique, entre deux mondes, l'ancien et le nouveau, car «l'Atlantique est un espace de métamorphoses, sociales et psychologiques». «L'Atlantique n'est pas seulement le linceul d'une utopie en lambeaux, c'est aussi le lieu de l'errance de ses serviteurs, qui tentent de répondre à l'énigme que leur pose le sphinx d'un monde devenu obscur. Or, pour ces errants du temps d'après, l'Atlantique est devenu un vaste terrain d'expérimentation, ouvert à tous les possibles et à toutes les relations, terreau fertile où inventer une vie nouvelle.»

Jean-Luc Terradillos

Ils ont rêvé d'un autre monde, de Laurent Vidal, Flammarion, 394 p., 23 €

RAYMOND CANTEL

Le cordel du Brésil

Raymond Cantel aurait eu 100 ans cette année et pour lui rendre hommage le CRLA-Archivos organise un colloque ainsi que différentes manifestations dont l'exposition *Le cordel du Brésil, entre enfer et utopie* du 6 au 16 octobre sur le campus de Poitiers. Ancien doyen de la faculté de lettres et langues de l'université de Poitiers et cofondateur du Centre de recherches latino-américaines, Raymond Cantel joua un rôle décisif dans la reconnaissance savante du *cordel*, littérature populaire brésilienne qui se présente sous la forme de petits livrets. Il a réuni une collection de près de 5 000 *folhetos* ainsi que différents matériels liés au *cordel* – manuscrits de poètes, photographies, gravures sur bois, etc. – qui ont été remis au CRLA-Archivos. Ce fonds sera bientôt consultable en ligne.

CLAUDY VALIN

Lequinio, une figure de la Révolution

Joseph Lequinio. La Loi et le Salut public. Dans cet ouvrage issu d'une thèse soutenue à l'université de Poitiers en 2004 (dir. Jean-Marie Augustin), l'avocat et historien rochelais Claudy Valin revient sur cette figure de la Révolution. Largement oublié, souvent vilipendé, traité de demi-fou, qui «commet des horreurs, les pires atrocités», Joseph Marie Lequinio (1755-1812) vaut sans doute mieux que sa réputation. «Il est voué aux gémonies, mais tous les terroristes ont fait l'objet d'une campagne de dénigrement dès le lendemain du 9 thermidor qui a occulté tout ce qu'ils auraient pu faire de bien», note Claudy Valin. Né à Sarzeau en Bretagne, avocat, puis juge au tribunal de Vannes en 1790, il est élu à la législative, puis à la Convention, où il siège avec les Montagnards. Représentant du peuple en mission à l'armée du Nord, puis à La Rochelle, il rédige en 1794 un rapport qui dénonce les exactions commises par les troupes républicaines en Vendée. «Il a fait un boulot formidable, souligne Claudy Valin. En 1793, il a sauvé La Rochelle de la famine, et il a réorganisé la marine à Rochefort.»

Marie Monteiro

TOMBÉ EN DISGRÂCE APRÈS LE 9 THERMIDOR, il est mis en accusation en 1795 et emprisonné deux mois à Paris avant de bénéficier d'une loi d'amnistie. Peu fréquentable, il est désormais hors du jeu politique et, administrateur forestier à Valenciennes, il fait en vain des offres de services à Bonaparte après le 18 brumaire, puis est finalement nommé en 1801 sous-commissaire des relations commerciales à Newport, aux États-Unis. Il y finira sa vie, après s'être ruiné en implantant des vignobles en Caroline du Sud. «Son poste aux États-Unis était un emploi fictif, on voulait probablement se débarrasser de lui.» Claudy Valin met en perspective la trajectoire de ce travailleur acharné, d'une grande culture, admirateur de Voltaire et Rousseau, qui correspondait avec Jefferson. «En 1792, dans *Les préjugés détruits*, il revendique son athéisme, tout en plaidant pour l'égalité des hommes et des femmes, l'abolition de la peine de mort et de l'esclavage. L'ouvrage connaîtra trois éditions et sera traduit aux États-Unis dès 1794. C'était un homme des Lumières.»

Jean Roquecave

Louis Joseph Lequinio. La Loi et le Salut public, par Claudy Valin, Presses universitaires de Rennes, 332 p., 22€

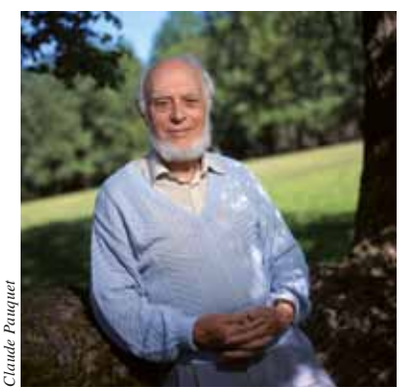
SOCIALISME «UTOPIQUE»
***Les Cahiers d'histoire* ont confié à Nathalie Brémand un dossier intitulé Pour en finir avec le socialisme «utopique» (n° 124, juillet-septembre 2014), où il est question notamment du travail chez les fouriéristes (Bernard Desmars), des exilés français aux États-Unis en 1848-1880 (Michel Cordillot).**

4 MINUTES
À la Sirène, l'espace des musiques actuelles de La Rochelle, Marie Monteiro a photographié les artistes juste avant leur entrée en scène, dans la loge ou dans l'ascenseur… en moins de 4 minutes. À voir sur place, au Quai, jusqu'au 9 novembre.

HOMMAGE

Facétieux Pierre Bec

Pierre Bec devait être l'invité d'honneur de la *trobada* organisée les 12 et 13 septembre à Poitiers, dans la ville de Guillaume d'Aquitaine, le premier troubadour connu. Elle lui fut dédiée. En effet, ce grand romaniste et médiéviste s'est éteint le 30 juin 2014 à l'âge de 92 ans.


Claude Pauquet

Katy Bernard, présidente de l'association Trobadas, qui organisait ces rencontres avec le soutien du CESCM, a souligné combien Pierre Bec était toujours présent grâce à ses livres sur la lyrique amoureuse des troubadours.
Nous reviendrons sur cet hommage dans la prochaine édition.
L'Actualité Poitou-Charentes a souvent donné la parole à Pierre Bec, si vif, si clair et si généreux. Ces entretiens sont en accès libre sur notre site d'archives. En 2001, nous avions demandé au poète Jacques Roubaud de nous dire ce qu'il devait à Pierre Bec. En voici un extrait : «La chaîne d'or de la critique des textes poétiques médiévaux (bien sûr, cela vaut dans d'autres domaines) a deux bouts, qu'il faut tenir ensemble. D'où le titre de mon hommage. À un bout on placera le savoir : linguistique, philologique, historique, au moins (quelque musicologie ne nuit point). À l'autre bout l'enthousiasme réfléchi pour les œuvres. Je dis réfléchi et non inconditionnellement favorable, car il me semble qu'il est nécessaire de ne pas se refuser le jugement esthétique, à partir d'une prise de parti sur ce qu'est la poésie à l'époque contemporaine. Pierre Bec est un grand exemple, parmi ceux qui ont essayé de satisfaire à cette double exigence, un des très rares qui y soient parvenus.»

Jean-Luc Terradillos

FAMILY
Claude Pauquet photographie des familles de Lussac-les-Châteaux qui se mettent en scène dans leur maison.
À voir à la Sabline, musée de la préhistoire de Lussac, jusqu'au 11 janvier 2015.

Parcs Canada

NOUVEAU MONDE

Louisbourg, la forteresse oubliée

C'est une exposition en deux volets que proposent le musée du Nouveau Monde de La Rochelle et les Archives départementales de Charente-Maritime avec «Louisbourg, phare du Nouveau Monde, les desseins d'une ville, le destin de ses archives».

«Clé des possessions française en Amérique» selon Voltaire, la ville forteresse de Louisbourg, sur l'île du cap Breton, face à l'embouchure du Saint-Laurent, a disparu des mémoires françaises. Construite à la suite du traité d'Utrecht en 1713 pour contrôler l'accès de la Nouvelle France et protéger les pêcheries françaises, la ville est prise une première fois par les Anglais en 1745, puis rendue à la France trois ans plus tard. En 1758, après deux mois de siège, la garnison capitule sans conditions devant des forces britanniques trois fois supérieures en nombre. Les soldats français sont prisonniers de guerre et les 4000 civils que comptait l'île sont déportés vers la France.

EN 1761, LA VILLE EST RASÉE, et une partie de ses pierres seront utilisées pour la construction d'Halifax. Louisbourg tombera dans l'oubli pendant cent cinquante ans. À la fin du XIXe siècle, John Stewart McLennan, un industriel canadien qui exploitait des gisements de houille au cap Breton, s'intéresse aux ruines. Il affirme dès 1908 qu'il est possible de «reconstruire la ville telle qu'elle était» et publie en 1918 l'histoire de la ville. À partir de 1961, le gouvernement canadien, qui avait acquis le site, lance la reconstruction de Louisbourg. Il s'agissait aussi de donner du travail aux mineurs de charbon à une époque de récession de l'industrie minière. Aujourd'hui, un cinquième de la ville a été reconstruit, et Louisbourg est l'attraction touristique majeure du cap Breton, avec 100000 visiteurs par an.

«LOUISBOURG A UN LIEN TRÈS FORT AVEC LA CHARENTE-MARITIME, souligne Pauline Arseneault, commissaire de l'exposition. La ville était approvisionnée par l'arsenal de Rochefort, et après sa prise par les Anglais, les archives de l'amirauté de la ville ont été rapatriées à La Rochelle. Le lieutenant général de l'amirauté, Laurent de Domingé Meyracq, les avait placées dans un coffre qu'il a emporté avec lui.» Maquettes, photos, objets d'époque et plans des architectes du XVIIIe siècle, Jean-François de Verville et Étienne Verrier, comme ceux d'Yvon Leblanc, l'architecte québécois de la reconstruction, font revivre cette mémoire. «Si Louisbourg a été oubliée, c'est probablement parce que c'est l'histoire d'une défaite», estime Pauline Arseneault. L'exposition permet aussi de retracer l'histoire d'une famille liée à l'histoire de La Rochelle. Parmi les réfugiés rapatriés en France figurait un artisan, Louis Gabriel Revol. Un de ses petits enfants fait partie en 1834 des fondateurs de la Société des arts et métiers, dont l'objet était «d'apporter secours et entraide aux veuves et orphelins». Devenue Société mutuelle des arts & métiers, la SMAM, qui compte 300000 adhérents, est une des deux plus vieilles mutuelles de France. «Une descendante de la famille Revol est venue nous demander si nous avions des documents, raconte Pauline Arseneault. On ne le savait pas, mais nous avions tout ce qui lui manquait. Elle nous a prêté des portraits de famille pour l'exposition, et la SMAM finance le catalogue.»

Jean Roquecave

Expositions au musée du Nouveau Monde jusqu'au 8 décembre, aux Archives départementales jusqu'au 12 décembre avec projection en continu du film *Louisbourg, un rêve d'Amérique*, de Françoise Mamolar et Marc Jouany.

Benjamin Caillaud

CARAQUET

Benjamin Caillaud a suivi le «grand tintamarre» de Caraquet, ville du Nouveau-Brunswick jumelée avec Marennes. Ses photos sont à voir au 5e festival francophone de Marennes, du 3 au 15 novembre.

Sébastien Laval

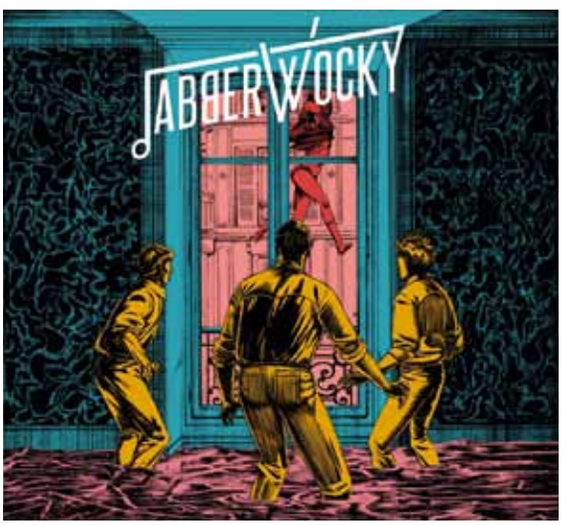
L'HERMIONE A PRIS LA MER

50000 spectateurs, une escorte de dizaines de bateaux de toutes sortes. La première sortie en mer de l'*Hermione*, le 7 septembre 2014, de Rochefort à l'île d'Aix, a été un succès populaire. La réplique de la frégate de La Fayette poursuit depuis son programme d'essais et devrait lever l'ancre pour l'Amérique à la mi-avril 2015.

SUCCÈS

Jabberwocky, créature électro-pop

Jabberwocky est un monstre apparu sous la plume de Lewis Caroll. Ce personnage énigmatique est décrit non pas dans *Alice au pays des Merveilles* mais dans l'opus suivant, *De l'autre côté du miroir*. «Nous avons choisi ce nom car nous aimons l'ambiance surréaliste, onirique, psychédélique et apparemment sans logique du monde de Lewis Carroll qui correspond bien à notre musique», explique Emmanuel. Le groupe trouve ce nom alors que leur premier titre se fait connaître… Tout s'enchaîne très vite pour ces trois étudiants en médecine à l'université de Poitiers, Camille, Emmanuel et Simon. La première chanson de Jabberwocky, *Photomaton*, sort en janvier 2013 sur Youtube. Les trois jeunes démarchent les blogs musicaux pour se faire connaître. Radio Nova les contacte : «Ils nous ont demandé si nous étions intéressés pour qu'ils diffusent la chanson», se remémore Emmanuel. «On apprend sur le tas, plaisent-ils. Au début le Confort Moderne nous a accompagnés et nous a guidés.» Un label indépendant parisien leur propose ses services, puis c'est un éditeur et un tourneur.



Ugo Bienvenu - Miyu Production

EN OCTOBRE 2013, ils prennent une dimension nationale grâce à la reprise de leur morceau pour la publicité de la Peugeot 208. «Cela nous a fait prendre de l'envergure», affirment-ils, se réjouissant tout de même d'être de moins en moins associés à la publicité et de plus en plus à une identité de groupe musical.

S'ils composent et jouent tous les trois, ils font par contre appel à différentes voix pour chanter sur leurs morceaux. Pour *Photomaton* et *Pola*, le groupe s'est entouré des chanteuses Elodie Wildstars et Clara Cappagli. Un choix de la part du groupe qui désire une sonorité propre pour chacun de ses titres. Mais le succès les prend de court. «Nous avons passé l'été 2013 à composer pour tenir une heure de live. On a été très vite sollicités pour des concerts mais on n'avait qu'une seule chanson !» Les tout premiers concerts sont organisés à Poitiers, à l'automne 2013. «Pour notre premier concert place du Marché il y avait 3 000 personnes !», s'enthousiasment-ils encore étonnés. Plus de quarante dates ont été programmées pendant l'été 2014 dont les Solidays et les Vieilles Charrues. Le groupe d'électro-pop montant garde tout de même les pieds sur terre. «On prend cela plutôt à la cool et on se donne des objectifs à court terme, précisent-ils. Mais tant que cela marche c'est le moment de s'investir alors on essaie de s'y consacrer au maximum.»

Afin d'aider ces étudiants à poursuivre leurs cursus universitaire sans laisser tomber ce succès naissant, le doyen leur a proposé des horaires aménagés pour leur sixième année de médecine qu'ils pourront valider en deux ans. Une aubaine pour le groupe qui a de nombreux projets pour les prochains mois : un EP de remix du titre *Pola* devrait voir le jour au mois d'octobre avant un album prévu pour le début de l'année 2015. Aujourd'hui, le visage des trois jeunes reste relativement méconnu du grand public : «Nous voulions mettre en avant notre musique et pas nos visages comme un groupe de pop traditionnel. Mais nous ne montons pas sur scène avec des casques !»

Charlotte Cosset

facebook.com/JabberwockyYou
@JabberwockyYou

BERNARD RUHAUD

Un discret bonheur

La présence d'une mère perdue très jeune, dont la voix et le visage se sont effacés depuis longtemps, tisse ce récit de vie que Bernard Ruhaud a titré d'un néologisme qui sonne juste : *L'inoubli*. Que reste-t-il de cette femme qui n'a «pas eu le temps d'être mère jusqu'au bout» ? Les humbles laissent peu de traces mais ils continent de vivre dans la pensée des leurs. Parfois, on transmet leur prénom. Une petite-fille de l'auteur s'appelle Madeleine. Bernard Ruhaud excelle dans l'art des «vies minuscules». Il l'a démontré dans sa trilogie *Salut à vous !* éditée par Maurice Nadeau en 2010. Avec autant de sobriété mais dans un texte encore plus ramassé, et pourtant limpide, il déroule le fil d'une vie apparemment sans histoire, comme mille autres, où l'on cueille le bonheur à la moindre occasion. Comme par exemple se promener dans les villages du Sud-Ouest, parler aux gens et cuisiner les produits du coin. Ou tout simplement vivre à La Rochelle, ville qui procure «cette agréable sensation d'y être toujours un peu en vacances, même l'hiver».

Il y a aussi des gouffres, évoqués avec pudeur. Et la fierté de se tenir debout : «La seule chose qui reste de ceux qui nous ont précédés, proches ou éloignés, c'est ce qu'ils ont pu faire, penser, dire, laisser de leur passage. Ce qu'il reste des miens en l'occurrence, tous ou presque militants révolutionnaires, ce sont les droits sociaux les plus importants et salutaire qu'ils ont su imposer, en dépit des trahisons dont ils furent l'objet. C'est toujours de ceux qui se battent et non de ceux qui se résignent qu'il nous reste le plus de choses.»

Marie Monteiro

J.-L. Terradillos

L'inoubli de Bernard Ruhaud, L'Escampette éditions, 54 p., 10 €

MATÉRIAUX

Boisbuchet : design riche de nature

Voilà vingt ans, les premiers workshops de design et d'architecture durables s'ouvraient au domaine de Boisbuchet, ensemble du XIXe siècle situé à Lessac en Charente, comprenant château, dépendances et terres ombragées. Depuis lors, l'université d'été imaginée par Alexander von Vegesack, en partenariat avec le Vitra Design Museum (dont il fut fondateur et directeur jusqu'en 2011) et le Centre Pompidou, attire des centaines d'étudiants tutorés par des professionnels de renom international.

Le naturel et l'artificiel composaient le thème 2014 de quelque 35 ateliers de design, propres à explorer la diversité des matériaux, des formes et des méthodes : techniques artisanales et matières recyclées pour des lignes de meubles contemporains par le Malien Cheick Diallo, land art graphique in situ avec les Français Antoine + Michel, luminaires en laine d'Élise Fouin, la gravité comme vecteur de création d'objets selon le Britannique Sebastian Bergne, la sève matériau-source du travail de la laque par le Coréen Hae Cho Chung… les arbres communiquant via internet avec l'Italien Massimo Banzi, cofondateur d'Arduino, la petite carte électronique qui a révolutionné la sphère du DIY (Do it yourself).

Auprès d'Andrea Trimarchi, créateur avec Simone Farresin du studio Formafantasma, les étudiants de Boisbuchet ont appris à reconsidérer l'essence et le sens de la materia prima. Engagés dans la recherche d'alternatives aux dérivés du pétrole, les deux designers italiens, diplômés de la Design Academy d'Eindhoven en 2009, réactualisent l'usage de procédés et de matériaux délaissés : polymères naturels issus de plantes ou du lait, vessies de vaches, cuir de poissons… Et les relient, au gré de créations singulières, au contexte social, culturel et humain, aux savoir-faire qui ont vu leur émergence.

Par sa constitution, l'objet domestique – vaisselle, meuble – se fait histoire et manifeste. «C'est une autre façon de travailler, plus conceptuelle. Nous ne dessinons pas avant, la forme de nos objets suit celle, originelle, de la matière première, comme ces tabourets confectionnés en peaux de poissons, déchets de l'industrie alimentaire, explique Andrea Trimarchi. Nous montrons la beauté des matériaux humbles.»

LIEU PRIVILÉGIÉ d'expérimentation, d'intrication entre nature et création, Boisbuchet valorise aussi les architectures du monde les plus innovantes (le carton par Shigeru Ban, le bambou par Simón Vélez ou Markus Heinsdorff…). La dernière, érigée en septembre dans le parc de la propriété, est la Techstyle Haus ou maison textile. La construction passive, en tissu constitué de fibres de verre auquel sont intégrées des cellules photovoltaïques flexibles, a été conçue par une équipe pluridisciplinaire issue d'universités américaines (Rhode Island School of Design et Brown University) et allemande (University of Applied Sciences of Erfurt).

Des entreprises telles que Saint-Gobain, Viessman et Schneider Electric ont participé à ce projet d'habitat, modulable, qui combine matériaux de pointe et énergies renouvelables. Le prototype bâti à Boisbuchet annonce une (petite) série durable au design unique, dont la fonction sera d'héberger les hôtes du domaine.

Astrid Deroost

L'atelier prima materia à Boisbuchet animé par Andrea Trimarchi.

Lucia Petaffo

AU MUDE DE LISBONNE

Le domaine de Boisbuchet organise des expositions visibles de juin à septembre. Le rendez-vous de l'été 2014 proposait un regard rétrospectif sur l'architecture. Deux expositions conçues à Boisbuchet, *Naked Shapes* (2011) et *Boro, le tissu de la vie* (2013), sont présentées au MUDE, Musée du design et de la mode de Lisbonne jusqu'au 8 février 2015. La première rassemble des objets fabriqués par des artisans japonais à partir d'anciens équipements de l'armée américaine. La seconde met en scène des textiles japonais savamment rapiécés. Ces ensembles illustrent la notion de design durable et valorisent un patrimoine culturel.

Domaine de Boisbuchet, Centre international de recherche et d'éducation culturel et agricole (CIRECA), à Lessac (Charente), 05 45 89 67 00

Gildas Le Reste, Notre-Dame-la-Grande.

NOTRE-DAME-LA-GRANDE PAR GILDAS LE RESTE

«Ma peinture est une stratification. La lumière est dans la toile», affirme Gildas Le Reste qui expose à Poitiers une série de peintures inspirées par Notre-Dame-la-Grande.

Avec une grande économie de moyens, il en suit le principe de construction, jusqu'à donner à voir un signe qui permet d'identifier immédiatement l'architecture.

À voir à la galerie Louise-Michel du 15 novembre au 15 janvier, dans le hall d'accueil de l'hôtel de ville. La galerie Grand Rue présente des portraits de Gildas Le Reste et de Philippe Cognée du 25 au 31 octobre.

JEAN-MARIE AUGUSTIN

La collaboration dans la Vienne

Collaborations et épurations dans la Vienne, 1940-1948, de Jean-Marie Augustin, Geste éditions, 378 p., 24 €
Jean Henri Calmon a publié *La Chute du réseau Renard. Poitiers 1942*, Geste éditions.

Les Poitevins connaissent bien Jean-Marie Augustin, professeur émérite de l'université de Poitiers qui a écrit de nombreux ouvrages sur l'histoire de notre région. Le dernier, *Collaborations et épurations dans la Vienne, 1940-1948*, était attendu tant par l'intérêt du sujet que par la grande compétence de l'auteur. Le livre est préfacé par Michèle Cointet, l'une des meilleures spécialistes de la période. C'est un travail de longue haleine qui nous est présenté ici, construit à partir de recherches minutieuses dans les archives, se tenant le plus possible éloigné des témoignages directs souvent fragiles, pas toujours très fiables, rarement désintéressés. De même, Jean-Marie Augustin ne fait-il aucune concession à l'esprit de système et à ses déterminismes trompeurs. On n'est pas ici collaborateur ou résistant parce qu'on appartiendrait à une catégorie sociale bien déterminée ou à une chapelle à caractère politique, religieux ou philosophique : si les hobereaux du Sud-Vienne ont pu se compromettre, d'autres se sont distingués par leur action résistante (c'est le cas, par exemple, du baron Reille-Soult ou du vicomte Michel Decazes). On peut encore avoir combattu avec succès les candidats du Front populaire aux élections législatives de 1936 et faire partie de la Résistance, à l'image de l'éminent juriste René Savatier. Inversement, on peut avoir été un sénateur élu avec l'étiquette Front populaire comme Victor Boret et embrasser les thèses de la Révolution nationale. Jean-Marie Augustin montre tout pareillement que l'usage de la délation loin d'être une exclusivité de Vichy fut tout aussi répandu à la Libération.

La collaboration d'État s'est intensifiée au fil du temps : subie et passive dans la convention d'armistice (art. 3), elle s'affirme comme un choix politique fort après Montoire, devient une réalité tragique avec les accords Oberg/Bousquet, pour aboutir à la Milice dont l'action criminelle n'aura rien à envier à celle des SS. L'auteur en fait une typologie très fine qui va de la collaboration sentimentale à la collaboration économique en passant naturellement par cette collaboration d'État. Parmi ses adeptes, il convient de distinguer ceux qui n'aimaient pas les Allemands, mais les servaient par devoir pour ne pas contrarier les desseins du Maréchal, ceux qui, tout en restant fidèles à celui-ci, passeront du côté de la Résistance à partir du moment où l'issue de la guerre ne fera plus de doute. Mais il en est d'autres qui se feront les chantres de la collaboration pour assurer la pérennité d'un régime issu d'une Révolution nationale dont ils rêvaient et qui leur convient si bien, d'autres enfin, les «collaborationnistes» définitivement convertis à l'idéologie nazie sont complètement inféodés à l'Allemagne d'Hitler. Beaucoup parmi eux, sauf les «vichysso-résistants» naturellement, se retrouvent peu ou prou quand il s'agit de prêter main forte à l'armée et à la police allemandes ou à la police française, dans la lutte qu'elles mènent de concert contre le «terrorisme» autrement dit contre la Résistance.

Le dernier volet du livre porte sur l'épuration et les châtiments. Jean-Marie Augustin étudie soigneusement le temps relativement court de l'épuration «spontanée» (femmes tondues, exécutions sommaires, etc.) et celui où se mettent en place les instruments de la justice démocratique (cour de justice, chambre civique). Il présente les procès et les condamnations qui s'en sont suivies et, détail d'importance, suit les peines dans leur accomplissement jusqu'à l'amnistie, ce qui permet de constater que l'heure du pardon a sonné très tôt pour la plupart des condamnés.

On lit ce livre de bout en bout avec un intérêt soutenu. Son grand mérite est d'apporter un éclairage complet sur les événements tout en les débarrassant du halo de légende et de rumeur qui les enveloppait jusqu'ici pour les rendre définitivement à l'Histoire.

Jean Henri Calmon

«Procession» de femmes tondues à Poitiers, coll. Y. Brissaud.

PIERRE D'OVIDIO

Qui manipule qui ?

L'inspecteur Maurice Clavault se retrouve toujours dans une situation sociopolitique complexe qui exige du doigté – ce dont il fit preuve dès son apparition en janvier 1945, sous la plume de Pierre D'Ovidio dans *L'ingratitude des fils* (10/18). Il sut tracer son chemin entre les vrais-faux collabos et les résistants de la 25e heure.

Nous le retrouvons en décembre 1947 dans le Nord pour enquêter sur le déraillement du Paris-Lille qui a causé 20 morts et 45 blessés graves près d'Arras. Sabotage ? Sans aucun doute. Mais qui est derrière ce carnage ? Les zones d'ombre de ce fait divers réel appellent la fiction. Comme toujours le récit non linéaire nous conduit à coups de zig zag spatio-temporels dans une France au bord de l'insurrection, où l'on croise tout de même Paul Léautaud, de femmes combatives et un as de l'omelette aux pommes de terre. Les communistes et les syndicalistes de la CGT, très puissants, entretiennent un climat d'agitation tandis que les Gaullistes ne verraient pas d'un mauvais œil la chute de la Troisième Force qui gouverne (SFIO, MRP, radicaux)… Ce qui donne des vives assertions sur les uns et les autres, en particulier sur Jules Moch, ministre de l'Intérieur d'une fermeté inébranlable qui est resté dans la mémoire ouvrière comme le «social-traître». Encore une fois Maurice Clavault s'en sort très bien en terrain miné. Sans avoir à manger son chapeau. Enfin, presque… ***J.-L. T.***

Étrange sabotage, de Pierre D'Ovidio, Presses de la cité, 230 p., 21 €

Le Jean Jaurès est mort

Remarquable nouvelle ! On imagine les objections : allons donc ! Le fait est connu depuis un siècle ! On le célèbre même à l'envi cette année ; hommes politiques, historiens et journalistes confondus. Chœur à l'unisson sacré pour (ré)enterrer sous un déluge de louanges le grand homme qui ne s'y reconnaîtrait plus.

Au lendemain de l'assassinat du formidable tribun le 31 juillet 1914 au *café du Croissant*, rue Montmartre, la rédaction de *l'Humanité*, écrivait : «C'était une vieille croyance orientale que le sang d'un seul juste pouvait racheter l'humanité du crime, de la souffrance et de la mort. Puisse le sang du juste qui vient de périr à son poste, victime des haines inexpiables, soulever dans le monde une si grande horreur que les peuples, dressés soudain contre la guerre, y trouvent la force d'arrêter – il en est temps encore – le bras des égorgeurs.»

LA SUITE EST CONNUE… Ce qui l'est moins c'est la mort d'un petit troquet à l'entrée nord de Châtellerault portant enseigne patinée par le temps : le Jean Jaurès sur l'avenue du même nom. Le passant que je suis ne l'avait pas même remarqué. Sa vitrine, barbouillée de blanc d'Espagne, couverte et recouverte d'affiches déchirées, le rendait si discret ; on aurait pu penser que l'établissement voulait s'excuser d'être encore présent, même moribond…

IL SE TRAÎNAIT DANS UN RECOIN DU REGARD. Vu sans l'être vraiment. Vaguement enregistré, en somme.

Une discrétion qui remonte à loin : vers la fin du XIXe siècle, demande était déposée par un certain M. Pineau auprès du conseil municipal de Châtellerault pour obtenir la salle du théâtre «afin d'y organiser dans l'après-midi du dimanche 26 novembre une conférence Jaurès».

La réponse ne tarda pas.

«La présence du citoyen Jaurès attirera au théâtre une foule nombreuse que les organisateurs de la réunion seront dans l'impossibilité de recevoir dans une salle qui ne peut et ne doit pas contenir plus de 600 personnes.

Crise de mécontentement, bousculades et poussées se produiront dans une partie de la foule laissée sous le péristyle et aux portes, foule que les organisateurs seront impuissants à maintenir au dehors.

L'envahissement du théâtre est certain, des dégradations seront inévitables […].

La demande de M. Pineau mise au voix est rejetée par 13 voix contre 9.»

Le «citoyen Jaurès» ne viendra pas dans la ville. Maigre consolation, une avenue y portera son nom. Plus tard. Trop tard pour qu'il puisse, lors de son inauguration, y prononcer le discours qu'il aurait lancé dans la salle aux «600 personnes maximum». Il n'aurait, de toute façon, pu honorer de sa présence les villes qui baptisèrent de son nom rues, avenues et boulevards après le grand massacre.

MAIGRE CONSOLATION TOUJOURS, un petit troquet à son nom y naîtra. Son origine en est incertaine : d'aucuns, le coiffeur tout proche, quelques habitués, des anciens en promenade croient se souvenir qu'il fut créé en 1968.

Les dates ont de ces mémoires…

Le Jean Jaurès a fermé depuis au moins vingt ans, «plus de vingt ans !», renchérit un autre, sans recevoir de contradiction. Tous s'accordent en revanche pour affirmer qu'on y mangeait bien. «J'y allais pour boire un verre», lance un autre. Au coin, il y avait un marchand de chaussures. On se souvient aussi de M. Cottier qui tenait d'une même main salon de coiffure et magasin de pèche.

D'AUTRES BISTROTS, outre le Jaurès, offraient leur secours aux chalands assoiffés. Le petit Rosé, Chez Gaétan qui faisait aussi coiffeur. Et, ajoute un habitué, il y avait des bordels ! «Avant, il y avait un bordel, impasse de la Galère, et un autre dans la rue d'à côté.»

Il faut croire qu'on aimait à se faire rafraîchir la nuque – et la gorge – avant de se rendre dans les lupanars...

C'était une très belle avenue, se souvient un nostalgique.

Il n'y a plus ni bordels, ni bistrot Jean Jaurès.

La modernité.

Par **Pierre D'Ovidio** Photo **Claude Pauquet**

Pierre D'Ovidio a publié en 2014 *Étrange sabotage*, aux Presses de la cité, 336 p., 21 €

De si tendres châtaignes

Par **Denis Montebello** Photos **Marc Deneyer**

Depuis l'automne 1337, Pétrarque vit dans une vallée très encaissée (Vaucluse), près de la source de la Sorgue. C'est là, dans cette solitude charmante, qu'il invite à un *repas poétique* son ami Agapito Colonna.

«Ce n'est pas, lui écrit-il, un de ces banquets comme en donnent les puissants et dont la vulgarité écœure […]. Non, c'est un festin rustique, celui que Mélibée offre à Tityre dans les *Bucoliques* : des fruits mûrs, des châtaignes moelleuses, et du lait caillé en abondance.»

Morbidezza. C'est un Italien qui parle. Même s'il vit en exil et dans ce qui est aujourd'hui la Provence. Il parle comme un autre Italien, celui-là venu à Poitiers à la fin du VIe siècle. Nourri lui aussi de Virgile. Et reprenant volontiers de ses châtaignes.

CASTANEAS MOLLES. C'est dans un texte tardif que nous retrouvons ses *castaneas molles*. Dans un poème du Livre XI et dans la tradition des *xenia* ou *munera*, des «cadeaux», Fortunat (notre Italien) envoie à Radegonde et Agnès une corbeille d'osier contenant de tendres châtaignes, présent rustique qu'il leur offre, «et qui vient d'un arbre de la campagne».

«Présent rustique» ? Un poète qui deviendra prêtre et bientôt (autour de 600) évêque, on veut bien le croire. On veut bien également lui demander ce qu'est cet «arbre de la campagne», s'il était cultivé voire greffé. Quelles châtaignes il donnait, rondes ou plates, pointues. Des rouges s'il était sauvage.

Quand il vous reçoit, c'est toujours *senza complimenti* : sans manières. Et quand vous l'invitez, c'est un parfait convive. Venance Fortunat est quelqu'un qu'on a plaisir à accueillir. Il se tient bien à table. Il fait honneur aux plats. Il vous régale de sa culture sans jamais vous gaver.

Il sait que le châtaignier participa à la conquête de la Gaule, à la pacification de la *Gaule chevelue*. Qu'il contribua, comme le noyer, à répandre le mode de vie romain. Et à la déforestation. Mais il n'étalera pas sa science.

Il ne nous parlera pas de ces «tendres châtaignes». Il ne nous dira pas à quoi elles ressemblent. Ce que cache l'épithète homérique. Quelle terrible castagne il faut voir sous le petit tableau. Quelle noirceur il combat avec cette douceur. Si cette corbeille tressée de sa main, avec ces châtaignes moelleuses, n'est pas déjà d'une autre époque. Anachronique, comme est par définition l'image. Ou si ce plaisir fugitif est bien de son temps. Lutter, avec les armes du poète, contre les barbares (la deuxième vague, on raconte qu'elle va tout submerger).

COMMUNIER DANS LA DOUCEUR, combattre par ces douceurs d'un autre âge (de *l'âge d'or*, dont le Christ annonce et réalise le retour) l'amertume du présent, la noirceur du monde par le lait des lys ou bien des jonchées. C'est cela que lui envoie Agnès, pour le remercier de ses «tendres châtaignes», des jonchées (et non des «blancs-mangers» comme on le trouve traduit), des caillebottes, autrement dit du lait caillé. Car on met ses mots dans les mots de Virgile. On y met aussi son cœur. Et tout son corps. L'abbesse y a laissé la marque de ses doigts – de ses «ongles délicats» –, l'empreinte de sa main à l'endroit où elle a ôté la crème. *Crama* : c'est la première fois (la seule à ma connaissance) que le mot apparaît en latin, dans ce latin tardif où ce qui survit du gaulois, ici un terme ayant le sens de «croûte», se retrouve croisé avec le mot latin d'origine grecque *chrisma*, «chrême», comme si ces nourritures païennes, et tellement terrestres, recevaient une «onction» de sainteté. Dans ce repas virgilien à quoi Fortunat nous convie, arrive juste après un poème mentionnant l'envoi, en réponse au «blanc-manger» d'Agnès, de *pruna nigella*, «de prunes noires comme on les appelle» et que le poète a cueillies dans un bois. Elles jouent le rôle des «fruits mûrs», et même si le poème est gentiment ironique, j'ai du mal à y voir des prunelles. Même adoucis par le gel, ces petits fruits sauvages sont trop acides à mon goût. Je préférerais, mais cela n'engage que moi,

Les textes et photographies de cette chronique parus depuis 1998 sont réunis en deux volumes aux éditions Le temps qu'il fait : *Fouaces et viandes célestes* (2004, prix Erckmann-Chatrian, prix des Mouettes, prix du livre en Poitou-Charentes), *Le diable, l'assaisonnement* (2007).

Sur un chemin de la Revêtizon dans le sud des Deux-Sèvres, la talle à teurtous, un «châtaignier à tout le monde» plusieurs fois centenaire.

ces petites prunes dites «d'amour» et qui font d'excellentes tartes. Et qui auraient tout à fait leur place dans la trilogie des desserts, dans la triade des mets virgiliens, et dans ces échanges doucement érotiques auxquels se livre le trio, la sainte trinité que composent Venance Fortunat, son aimable sœur et sa pieuse mère.
Que reste-t-il de l'idylle ? Ces châtaignes qui accompagnaient les progrès de la civilisation empêcheront-elles un retour de la sauvagerie ? On peut en douter. Tandis que pleuvent les coups et que la folie meurtrière, en Poitou comme partout, triomphe.

TERRES ROUGES. Les *Bucoliques*, si elles apparaissent sous nos mots, c'est comme des *Pastorales de guerre*, pour reprendre le beau titre de Stéphane Émond. Comme si l'Arioste avait lâché son *Roland furieux*, tout retourné dans ces terres qu'on rêvait virgiliennes et qu'on découvre rouges.
La passion est passée par là. Il n'y a plus rien à glaner, ni personne pour raconter l'isolement des taillis, quelle résistance on y menait, contre un ennemi aux mille visages mais qui n'avait qu'un nom, la faim. Quelle civilisation peut bien naître dans ces terres pauvres et comment elle peut se maintenir. Il n'y a pas de témoins de l'histoire. Il n'y a pas non plus de vestiges où mettre ses pas, ses mots, pas le moindre rognon de silex à se mettre sous la dent. On est chocolat. On cherche, pour calmer sa faim, un arbre remarquable. Un chêne de futaie comme le fameux *Patriarche* en forêt de L'Hermitain ou à Celles-sur-Belle la *Talle à teurtous*, le «châtaignier à tout le monde». Ses fruits n'appartiennent à personne et n'importe qui, même s'il ne mange pas de ce pain-là, de ce «pain de bois» pour parler comme Ariane Bruneton-Governatori, de ce mauvais pain qui fait les bons communistes, n'importe qui peut l'élire comme cachette, se réfugier dans ce tronc devenu creux avec l'âge. Y former assemblée, y reformer son église. Son église du désert. Car c'est un fruit *rouge*, même quand sa chair est jaune. Sans cloison intérieure, ce qui le rapproche du marron. Et d'autant plus onctueux et sucré qu'il est sauvage. Redevenu sauvage. Bien plus savoureux que tous les hybrides qu'on trouve couramment.
Je sais de quoi je parle. J'ai lu Robert Walser. Je l'ai accompagné dans ses forêts. Dans la *forêt de Diaz*. Dans cette *forêt peinte par Diaz*, j'ai entendu ce que chuchotent les feuilles. Même si je ne parle pas leur langue. Car c'est un langage archaïque. N'étant pas un locuteur natif, ni ce qu'on appelle un néo-poitevinisant, dialoguer avec elles ne va pas de soi. J'ai beau m'*ensauvager* comme il faut, mettre mes pas dans les pas de Walser, mes mots ne suivent pas. Pourtant, dans ces bois, il y a des châtaigniers. Il y en a forcément. Des variétés autrefois cultivées et devenues, redevenues sauvages. Comme ces contes qu'on rencontre *au coin d'un bois* et qui ne savent pas qu'ils furent d'abord écrits. Ni bien sûr par qui. C'était il y a tellement longtemps. Au temps que les bêtes parlaient. Que les écrivains écrivaient, mais qui se souvient d'eux ? Seuls les arbres se rappellent que Robert Walser aimait leur compagnie. Qu'il avait fait de la forêt son jardin. Ils répètent (et c'est vrai de la *rouge*, tout de suite attaquée) qu'il y a toujours un ver dans le fruit. Un serpent au paradis. Une vipère pour vous piquer au bord de la mare, transformer l'idylle en cauchemar.

UN GÂTEAU AUX CHÂTAIGNES ET AU CHOCOLAT. Nous n'en sommes pas là. Les châtaignes sont encore bien accrochées. Quand il commencera à pleuvoir, on cherchera un récipient pour les faire *grâler*, on ressortira le diable. Si on ne veut pas les faire griller, on choisira les *nouzillates* : petites et rondes comme des noisettes (d'où leur nom), et luisantes. Plus tardives (elles finissent de tomber à la Toussaint), elles se conservent bien. Elles s'épluchent aisément et on les garde entières pour un plat.
Par exemple pour un gâteau aux châtaignes et au chocolat. Un dessert rapide, facile, sans cuisson et surtout de saison. Un classique que je ne manquerai pas de relire, quand les *nouzillates* viendront garnir mon panier.

Lucas Varela
Pouvoir de l'absurde

L'Argentin Lucas Varela, artiste de bande dessinée et illustrateur, réside à la Maison des auteurs d'Angoulême. Il poursuit son exploration de l'absurde.

Par **Astrid Deroost** Photo **Alberto Bocos**

Plus menteur et surtout plus rusé que les cerbères qui en gardent les portes, le pantin de bois échappe à l'enfer auquel il est promis. Pour un temps. Avec *Paolo Pinocchio*, avatar cynique du personnage de Collodi, Lucas Varela, artiste de bande dessinée, illustrateur pour la presse internationale, a signé en 2011 son premier album en tant qu'auteur complet, après une prodigue production de duettiste.

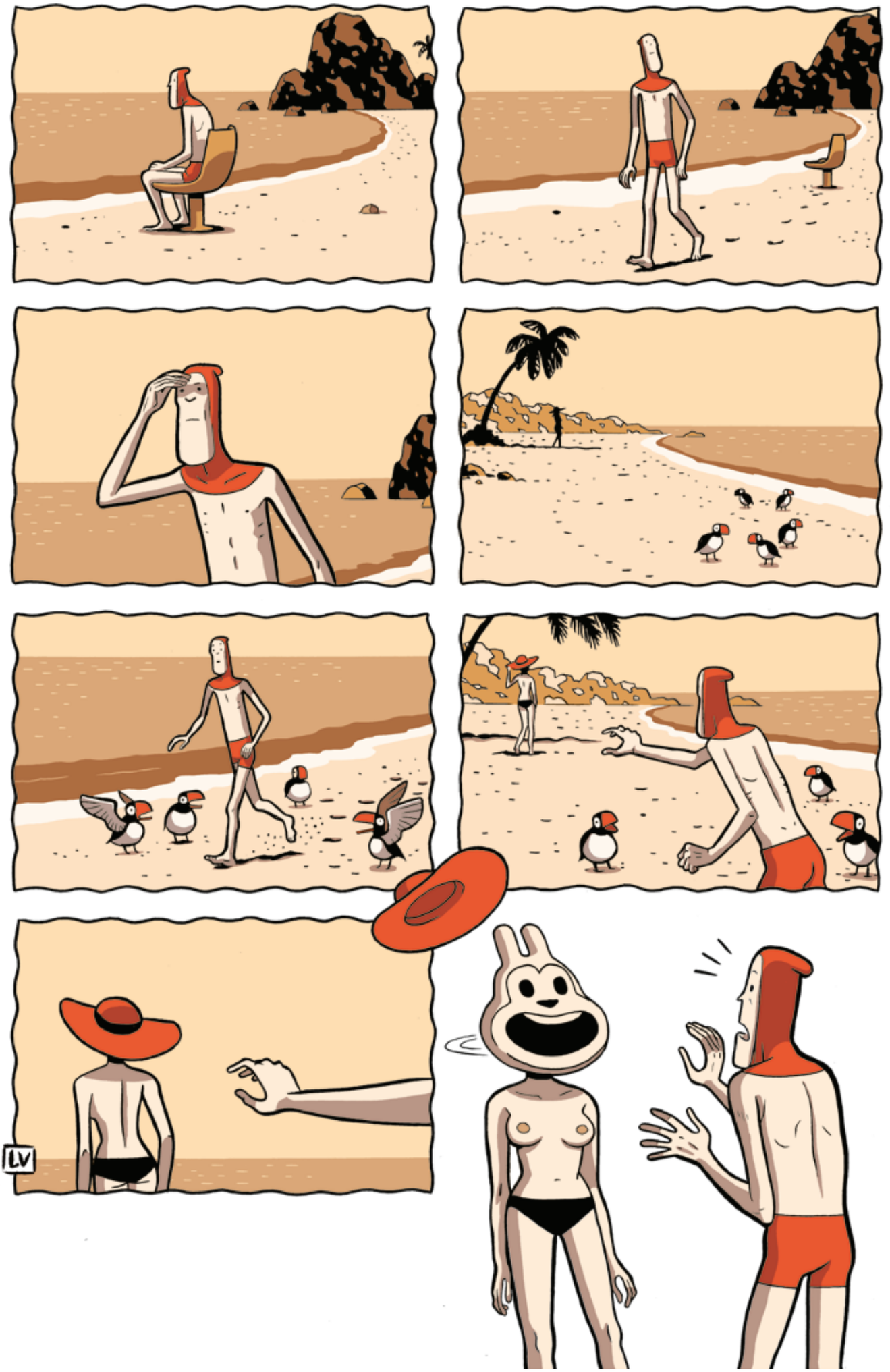
Les aventures de la marionnette lubrique, couarde, opportuniste, embarquent le lecteur dans une orgie d'humour. Et dans un tourbillon graphique où se mêlent parodies picturales (Bosch, Ingres...) et références littéraires, forcément dantesques. *«L'enfer n'est qu'un état d'âme»*, observe l'un des personnages, entouré de monstres diablement répulsifs et un rien enfantins. Ainsi va l'imaginaire de Lucas Varela, bercé d'espiègles contrastes. *«Cela m'a plu de détourner un personnage classique*, explique l'auteur (qui promet un second tome). *De l'envoyer en enfer pour qu'il en sorte en utilisant son intelligence, et le mensonge, normalement déprécié, un peu comme un super pouvoir. L'humour est une arme fantastique pour raconter des histoires. Le mien est particulier… très noir. J'aime explorer ce type d'humour et surtout instaurer un climat absurde.»*

Page de droite extraite de l'album à paraître en 2015 : *Le jour le plus long du futur.*

Né à Buenos Aires en 1971, Lucas Varela a dessiné dès son jeune âge et lu la diversité du 9e art : historietas, veine franco-belge, mangas... Il en garde de multiples et belles influences : la richesse et l'humour de la tradition argentine (exception faite de l'école du clair-obscur où professaient Pratt et Breccia), la stylistique d'Hergé ou le mouvement jaillissant des cases de Tezuka Osamu. Ses admirations plus contemporaines vont, entre autres, à l'audace créative, *«révolutionnaire»*, de Chris Ware. *«C'est le langage si particulier de la bande dessinée qui, fondamentalement, m'a toujours captivé. C'est un art narratif, plus que visuel, selon moi proche de la littérature. Une planche accrochée seule n'a pas d'intérêt, on ne suit plus le rythme de la lecture...* confie-t-il. *Le changement de paradigme, de la production industrielle vers le roman graphique avec l'émergence d'expressions personnelles, introspectives, me semble très riche. Explorer des mondes intérieurs m'intéresse énormément.»*

ÉCRITURE AUTOMATIQUE

En Argentine, Lucas Varela a publié des histoires courtes et façonné des albums longs avec Carlos Trillo : *La Corne écarlate* (SAF, 2007), *L'Héritage du Colonel* (Delcourt, 2009) et *Sasha Despierta* (2011). Avec quatre ouvrages publiés dans la langue hexagonale, Lucas Varela peut prétendre à une période française. En résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, il a élu domicile dans la capitale charentaise depuis trois ans. L'auteur œuvre à un nouvel opus, muet, d'une élégance toute moebiusienne (sortie en 2015). On y suivra les péripéties d'un personnage qui évolue dans un monde tenu par deux firmes rivales. *«Je me suis laissé surprendre par les événements, les changements de rythme que produit l'improvisation*, confie Lucas Varela qui laisse, à la manière surréaliste, son inconscient tirer les fils. *L'humour est bizarre, comme en second plan. Dans l'histoire, personne ne rit…»* À la lecture, la jubilation assurée naîtra une fois encore de l'absurde de l'univers et des situations. L'album intitulé *Le jour le plus long du futur* paraîtra sans hasard dans la collection Shampooing (Delcourt) dirigée par Lewis Trondheim. ■


LV

Roussel et Cortázar ne se rencontrèrent jamais mais ils se rejoignent dans les univers parallèles auxquels mène la littérature. Histoire d'une rencontre souterraine.

Par **Vera Broichhagen** Dessin **Lola Lorente**

Julio Cortázar *et Raymond Roussel*

Dans la scène finale de son roman *Marelle* (*Rayuela*, 1963), l'Argentin Julio Cortázar (1914-1984) met en scène son protagoniste, Horacio, se livrant à une étrange tâche. Dans la chambre de la clinique psychiatrique où il travaille, l'homme installe d'innombrables cordes et cordelettes de couleur, qu'il tend d'un mur à l'autre, du sol au plafond, ou entre deux meubles, créant ainsi un inextricable enchevêtrement qui empêche toute circulation dans la pièce. La scène peut être lue comme une métaphore de la pratique artistique de Cortázar même, basée sur l'analogie, la correspondance, la mise en lien de ce qui n'en a pas, et sur un goût assumé du burlesque et de l'absurde. Se souciant peu des chronologies ou des classements habituels, Cortázar tend d'innombrables fils. L'un d'eux, discret, presque souterrain, le relie à l'écrivain français Raymond Roussel (1877-1933).

Ce n'est guère que dans un ou deux textes que Cortázar parle explicitement de l'impact des textes de Roussel sur son écriture. Un bref essai intitulé «D'une autre machine célibataire» (1967) nous révèle son obsession pour Roussel durant les années de la rédaction de *Rayuela*… pour Roussel et pour Marcel Duchamp, son admiré «marchand de sel», son «Marcelo del Campo». Selon l'Argentin, de nombreux fils unissent Roussel et Duchamp, même s'ils ne se parlèrent jamais (ils se seraient aperçus dans le café parisien La Régence un jour, sans se présenter). Mais il y a des façons plus intéressantes de se rencontrer ; comme le dit très bien Cortázar, «on n'appelle pas un aigle au téléphone». Pour cet adepte du fantastique, les deux artistes se rejoignirent dans une dimension imaginaire, plus importante, dans laquelle Duchamp était une invention de Roussel. Comment penser, en effet, que Duchamp pût avoir *manqué* à bord du *Lyncée,* en route vers Buenos Aires, dans *Impressions d'Afrique,* parmi les autres flamboyants inventeurs-artistes et leurs délirantes machines ?

Duchamp, Roussel et Cortázar ne se rencontrèrent jamais physiquement ; mais ils se côtoyèrent dans l'œuvre d'un certain Juan Esteban Fassio. Cet artiste plastique argentin proche des 'pataphysiciens créa, dans les années cinquante, et parmi d'autres appareils étonnants, une machine destinée à lire les *Nouvelles Impressions d'Afrique* de Roussel, inspirée des machines célibataires de Duchamp. Plus tard, le même Fassio inventa le RAYUEL-O-MATIC, subtile et complexe machine à lire le roman de Cortázar. Et quelle ne fut pas la surprise de ce dernier lorsqu'il apprit, longtemps après la publication de *Rayuela*, en feuilletant un livre d'entretiens entre Duchamp et Pierre Cabanne, que Duchamp, durant un séjour à Buenos Aires, s'était livré à une étrange activité : il attachait des bouts de caoutchouc au plafond, desquels pendaient des ficelles qu'il tendait aux quatre coins de la pièce… Duchamp était, sans le savoir, protagoniste dans le futur roman d'un futur écrivain, qui habitait, peut-être, quelques rues plus loin.

CONSTRUCTIONS IMBRIQUÉES ET CONTRAINTES FORMELLES

Cortázar et Roussel n'eurent pas l'occasion de se connaître ; mais ils coïncidèrent souvent. Par exemple dans l'œuvre de Jules Verne, auteur que tous deux admiraient follement. Verne, ce superbe grand enfant des lettres, leur permit à tous deux une utilisation littéraire décomplexée de la science et du jeu. Roussel poussa très loin ce jeu, sous forme de ce qu'il appelait ses «procédés», dans des textes fondés sur des homonymies, des constructions imbriquées et des contraintes formelles. Déroutants, longtemps méconnus, ces textes firent de l'auteur de *Locus Solus* un précurseur que

Vera Broichhagen mène des recherches sur les littératures d'Amérique latine. Elle est chargée de mission pédagogique et enseignante à Sciences Po Paris.

revendiquèrent, après les surréalistes, les 'pataphysiciens, puis les membres de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle). Ces derniers poursuivirent l'invention de subtiles machines littéraires. À moindre échelle, Cortázar aussi pratiquait l'écriture sous contrainte (l'OuLiPo tenta d'ailleurs, à ce qu'il paraît, à le recruter, mais il refusa). Ainsi, son récit bref «Clone» est une transcription en mots de l'offrande musicale de Jean Sébastien Bach. D'autres narrations se basent sur une anagramme ou un jeu de mots. Un de ses derniers livres, *Les autonautes de la cosmopiste* (1983), écrit à quatre mains avec sa dernière compagne Carol Dunlop, part également d'une contrainte : parcourir la distance de Paris à Marseille, en trente jours, sans jamais quitter l'autoroute. Ce voyage, effectué dans une caravane nommée *Fafner*, n'est d'ailleurs pas sans rappeler les périples de Roussel dans sa fameuse «maison roulante» dans laquelle il parcourait l'Europe.

Si, dans un univers parallèle, Duchamp s'affairait à bord du *Lyncée* et dans une chambre d'hôpital psychiatrique de *Rayuela*, Roussel, quant à lui, côtoyait, et continue de côtoyer sans doute, d'insolites créatures dans le panthéon cortazarien des *piantados*, expression argentine qui peut se traduire (mais mal) par «perdu, toqué». «J'ai toujours pris au sérieux les *piantados*, dit Cortázar, parce qu'ils représentent l'hétéroclite au sein des règles habituelles, la terre du sel, l'humus du futur.» Comme ce nommé don Francisco Musitano, que Cortázar connut dans son enfance, et qui aimait le vert au point de s'habiller, et d'habiller toute sa famille, exclusivement dans cette couleur (il tenait aussi des conférences sur «les dangers de la peluche et la poussière pour la santé publique» !). Très jeune, déjà, Cortázar se sentait proche de ces êtres décalés, un peu absurdes, si seuls face aux ricanements condescendants des soi-disant «sains d'esprit».

En 1963, année de la publication de *Rayuela*, les œuvres de Roussel parurent aux éditions Pauvert, lui donnant enfin la reconnaissance tant désirée mais de manière posthume, tel qu'il l'avait prédit dans *Comment j'ai écrit certains de mes livres (1935)*. Cette année-là Michel Foucault publia aussi son *Raymond Roussel*, dans lequel il salua l'auteur de *La doublure* comme l'écrivain moderne par excellence. Entre Foucault et Roussel, encore un fil.

Tous ces fils sont en réalité un seul. Il va de Cortázar à Roussel, en passant par Jules Verne, Marcel Duchamp, Michel Foucault mais aussi Edgar Poe, Franz Kafka et beaucoup d'autres ; un fil qui continue, sans doute, encore aujourd'hui de se dérouler. ■

Le plus français des écrivains argentins, Julio Cortázar est né en 1914. Il vécut à Buenos Aires jusqu'en 1951 date à laquelle il émigre en France et où il finit par obtenir la nationalité française tout en conservant la nationalité argentine.
Grand ami d'Alain Sicard, ancien directeur du CRLA-Archivos, Julio Cortázar est venu à plusieurs reprises à l'Université de Poitiers. Peu de temps avant son décès, il confie au CRLA-Archivos un fonds qu'il a lui-même réuni et qui regroupe l'ensemble du dossier de presse et de réception de son œuvre.
Ce fonds est consultable en ligne.

Gisèle Casadesus
Une frise du temps en action

Son centenaire à peine fêté, Gisèle Casadesus retrouvait fin juin les plateaux de cinéma le temps d'un court métrage tourné en une petite semaine dans la Vienne.

Par **Alexandre Duval**

Une maison de retraite est un curieux endroit pour exiger le silence. Quel que soit le cadre, c'est pourtant la règle qu'exige un tournage de fiction. Ici un son rituel vient ponctuer des journées déjà rythmées par le découpage des séquences. Il est dû à l'une des cloches situées dans la chapelle jouxtant les lieux. Dans l'air de cette fin du mois de juin, la résonance se propage alors que plus bas on tourne un court métrage intitulé *Au diapason*.

Nous sommes dans la Vienne, à La Puye, entre Chauvigny et Angles-sur-Anglin, dans la maison de retraite privée Sainte-Élisabeth. *«Dans la région nous avons repéré plusieurs lieux et nous sommes tombés devant cette bâtisse assez extraordinaire qui est un mélange de maison de retraite et de congrégation religieuse»*, explique Yann Piquer de Gulliver Productions. L'ensemble réunit des bâtiments, dont un cloître, de différentes époques et styles architecturaux. Au XIIe siècle, des moines de l'abbaye de Fontevraud choisissent ce site pour y construire un prieuré qui accueillera les religieuses de leur ordre. Depuis le XIXe siècle, le lieu forme la maison-mère d'une congrégation alors toute récente, celle des Sœurs de la Croix. L'EHPAD (établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) accueille à l'année 90 résidents et le temps d'une petite semaine une invitée : Gisèle Casadesus.

Il s'agit d'un rôle de composition pour l'actrice. Au quotidien, celle-ci a la chance de vivre dans l'appartement qui l'a vu naître dans les hauteurs de Montmartre il y a 100 ans. Devant la caméra, Gisèle Casadesus continue de temps à autre à exercer un métier auquel elle s'est consacrée avec passion depuis le milieu des années trente. Quatre ans après *La tête en friche*, film de Jean Becker dont l'action se situait à Pons (Charente-Maritime) et pour lequel elle partageait l'affiche avec Gérard Depardieu, la comédienne renoue avec un tournage en Poitou-Charentes. La région s'est engagée en faveur de ce film également soutenu par le département. Gisèle Casadesus y est entourée par une équipe d'une vingtaine de professionnels qui se démènent dans ce lieu de repos et de spiritualité pour faire vivre un film au budget modeste de 24 000 €. La production doit être terminée à la rentrée et la fiction fera l'objet de diffusions les mois suivants en festivals et sur la télévision locale de La Rochelle, Célà tv.

UN COUP DE POUCE DU DESTIN

«Je connaissais Gisèle Casadesus de nom mais je ne savais pas son âge», confie le producteur Yann Piquer au moment d'expliquer la mise en place du projet. *«Je me suis renseigné sur Internet pour voir un petit peu sa carrière. Quand j'ai vu la date de naissance, le 14 juin 1914, je me suis dit : Ce n'est pas possible. Il doit y avoir une erreur ! J'ai vraiment été surpris. Et non effectivement cette femme allait avoir 100 ans et elle avait encore des projets. Qui plus est des projets autour du premier court métrage d'un jeune auteur qui n'a encore rien fait. Ce qui est une preuve de jeunesse, de vivacité, d'ouverture sur le monde, de curiosité.»*

Le jeune auteur en question se nomme Adrien Ricciardelli. Depuis quelques années il écrit des scénarios de films qu'il propose aux sociétés de production. Le destin lui a fait un coup de pouce dont il a su tirer parti. Par le passé il a animé des ateliers d'art dramatique dans une maison de retraite de la région parisienne où résidait Lucien Pascal (né Lucien Probst), le mari de Gisèle Casadesus. S'il n'a pas noué de liens particuliers

Alexandre Duval

avec le comédien décédé en 2006, il a retiré de cette expérience personnelle matière à réflexion. *«Sachant qu'il y a quelqu'un de connu dans le monde du théâtre qui réside dans une maison de retraite, que se passerait-il si la personne embauchée dans ce lieu-là, elle-même passionnée de théâtre, se laissait complètement absorber par l'attirance pour son aîné et du coup se désintéressait complètement de son travail ?»* Voilà la matrice d'*Au diapason*, dont le scénario a été primé au concours du festival Un pays, un film d'Apchat (Puy-de-Dôme) l'an passé.

L'histoire a été transposée dans le cadre de la musique. Elle explore les relations qui se jouent au sein d'un triangle formé par une résidente, Louise (85 ans !), un jeune homme venu travailler comme gardien pour l'été, Antoine, interprété par Michaël Augusto, et la directrice de l'établissement. Cette dernière s'emploie à contrecarrer cette relation privilégiée. Pour jouer le rôle principal, il fallait selon Adrien Ricciardelli *«une femme qui ait cet air fragile et en même temps cette délicatesse, cette classe, cette grâce naturelle et le petit côté pétillant»*. Par association d'idées, le réalisateur a proposé le rôle à Gisèle Casadesus. À peine quelques jours après avoir posté sa demande, il recevait l'accord de l'actrice née dans une famille de musiciens.

«On dit plaisamment chez les Casadesus "on apprend ses notes avant d'apprendre ses lettres"», confie la comédienne. L'un de ses fils est chef d'orchestre (Jean-Claude Casadesus) quand l'autre est compositeur (Dominique Probst). Et la tradition s'est poursuivie dans les générations suivantes. Si, pour sa part, elle a abandonné assez jeune ses études de musique (piano puis harpe) pour le théâtre, Gisèle Casadesus prend un plaisir non dissimulé à interpréter une ancienne concertiste. La voilà, le temps de quelques prises, assise sur un tabouret face à un piano à queue. Reste que *«le cinéma, c'est une chaise»*, comme le dit la comédienne en paraphrasant Louis Jouvet.

L'équipe l'interpelle : *«Gisèle, on y retourne !»* La voilà qui s'appuie sur sa canne, déjà debout et prête à reprendre la prise. *«Dès qu'elle entend "moteur", en même temps que les projecteurs s'allument, son visage s'allume et ses yeux aussi. C'est assez étonnant»*, témoigne Yann Piquer. *«Elle a gardé tous ses réflexes professionnels, c'est-à-dire les répétitions ou le fait de se détendre avant les prises.»* Un savoir-faire qu'elle emploie également lors des séances de dédicaces. Celle qui a opté pour les lettres se plie de bonne grâce à cet exercice auprès des résidents, des sœurs de la congrégation et d'une jeune fille de passage qui se destine à la carrière d'actrice. Une dizaine de biographies signées avec des mots choisis et une écriture soignée et la voilà qui lance à la petite assemblée : *«À l'année prochaine si Dieu me prête vie !»* Dans l'entrée de la maison de retraite, Gisèle Casadesus s'entretient avec celle qui campe la directrice de l'établissement à l'écran, Nathalie Richard. Ensemble elles font une italienne, une lecture sur un ton neutre du prochain dialogue. Le sujet du film et les questions qu'il suscite ont séduit l'actrice très active tant au théâtre qu'au cinéma et qu'on a notamment vu chez Jacques Rivette ou Olivier Assayas. *«C'est quoi être dans une maison de retraite ? Qu'est-ce qu'on peut y attendre ? Quels sont les plaisirs ? L'un des plaisirs de cette dame âgée, c'est de pouvoir rencontrer quelqu'un de plus jeune avec qui elle partage quelque chose. Comment est l'institution face à la liberté encore nécessaire pour ces personnes âgées ?»* L'actrice témoigne de cette rencontre avec son aînée. *«C'est joli. D'abord en raison de la trajectoire et puis de l'élégance et de la beauté, de la délicatesse de cette femme. […] C'est une frise du temps incroyable. Si on pense à l'évolution du jeu, comment elle s'est adaptée à tout.»*

Le réalisateur Adrien Ricciardelli au milieu de l'équipe de son premier court métrage.

PRÉSENCE ENTHOUSIASTE

Lors des séquences, l'aplomb, l'esprit et bien entendu la diction qui ont fait le jeu de Gisèle Casadesus sont au rendez-vous. *«Au conservatoire, j'étais dans la classe de Georges Le Roy. Et quand je me suis présentée, je ne savais rien du tout. J'avais appris une scène que j'ai jouée devant le jury. Il m'a pris dans sa classe et il m'a dit : Je t'ai choisie parce que tu avais une très bonne diction naturelle.»* Ce talent exercé sur les textes des grands auteurs est aujourd'hui au service de répliques efficaces écrites à son intention par Adrien Ricciardelli. *«Ce qui importe, c'est surtout la pensée, l'idée,* estime l'actrice. *Si on rate un mot, ce n'est pas trop grave puisque ce n'est tout de même pas un événement littéraire. Mais c'est bien fait et c'est amusant. C'est agréable à énoncer.»* Présence enthousiaste et recul par rapport au contexte de jeu se côtoient dans ce petit bout de femme.

Nathalie Richard est sensible aux interactions que suscite ce tournage. *«Comme actrice, j'ai toujours plaisir à jouer avec des personnes qui ne sont pas forcément de mon âge. Quand ils sont très petits ou très âgés, il n'y a rien à faire parce qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'expérience et de la spontanéité. On peut être dans un autre espace. Et c'est ça qui me plaît. Quand quelqu'un d'un certain âge est sur un plateau, il porte son histoire. On est justement dans ce qu'on essaie d'approcher si tant est que ce soit un des objectifs de ne rien faire. Il y a tout qui est là.»* Dès la première note, comme un diapason. ■

Ars-en-Ré depuis 1922

Le tournage du court métrage *Au diapason* a pu être calé juste avant les vacances de Gisèle Casadesus à Ars-en-Ré. Depuis presque un siècle, le village est un lieu de retrouvailles pour sa nombreuse famille.

L'Actualité. – Comment se sont tissés les liens entre votre famille et l'île de Ré ?

Gisèle Casadesus. – Devant quelques amis, ma mère se plaignait des plages mondaines. Maman était très sauvage et elle cherchait un endroit où il n'y aurait pas de mondanités, pas de casino, et où elle pourrait profiter de la nature sans être ennuyée par des importuns. Mes parents avaient alors un ami qui s'appelait Gaston Chérau, lequel était écrivain et membre de l'académie Goncourt. Et il a dit à ma mère : «Écoutez, moi je suis de Niort et je vais très souvent chasser dans l'île de Ré. Je peux vous garantir que là il y a des plages désertes où vous seriez tout à fait tranquilles.» C'est comme ça qu'en 1922 ma mère et moi, j'étais alors petite, sommes arrivées à Ars-en-Ré, à l'hôtel du Lion d'or. C'était un hôtel rudimentaire mais tellement agréable où il y avait une cuisine merveilleuse faite par la patronne, madame Lucas, qui était adorable. Mes parents sont devenus très amis avec la famille Lucas et nous aussi avec les enfants. Nous y sommes retournés tous les ans jusqu'à ce que mes parents achètent un moulin. Mon frère et moi nous étions adolescents. C'étaient les vacances les plus merveilleuses que nous pouvions souhaiter. Nous nagions, faisions du bateau et de la bicyclette.

Au tout début de la guerre, c'est précisément l'île de Ré que vous avez cherché à rejoindre ?

Oui, au début de l'Exode je suis allée jusqu'à Ars avec mes enfants. Et puis j'ai appris que le théâtre, la Comédie-Française, allait rouvrir ses portes. Je suis donc rentrée à Paris. Malheureusement durant l'Occupation nous n'avons pas pu y aller puisque nous n'étions pas résidents permanents. Mais dès la Libération, j'y suis retournée. Dès que je peux, je vais rejoindre Ars-en-Ré.

Après toutes ces années, quels changements vous ont marquée ?

Déjà le voyage. C'était tout un périple d'arriver jusqu'à Ars-en-Ré. On partait le soir de Paris en train de nuit. On arrivait très tôt à La Rochelle et là le voyage commençait pour aller jusqu'à Ars. Et puis l'île était beaucoup plus sauvage qu'aujourd'hui.

Le cinématographe interdit à Poitiers en 1914

En 1914 à Poitiers, le cinématographe forain a déserté la place d'Armes et depuis 1907, une seule salle propose une programmation cinématographique à Poitiers : le cinéma Pathé au théâtre. La programmation saisonnière (de novembre à avril) alterne avec l'opéra lyrique. Le cinéma Pathé est bien installé dans la société poitevine. La programmation est riche et l'affluence grandissante, mais la salle du théâtre est bien trop exiguë. En 1910, on refuse jusqu'à 600 personnes. Malgré les efforts du directeur, Daniel Prunet, qui acquiert, dès 1912, un matériel de projection professionnel, le théâtre n'est toujours pas adapté au cinéma.

Alors que tout le mois de juillet le cinéma théâtre s'est déplacé au parc de Blossac pour des séances en plein air, les hostilités démarrent. Carnage et brutalité saccagent la Belle Époque. En octobre, la censure s'abat sur la presse. À Poitiers, dès septembre 1914, «s'autorisant les nombreux deuils qui frappent la population poitevine», le maire Charles-Gabriel Morain et son conseil municipal interdisent les «représentations cinématographiques». Dans le *Journal de la Vienne* du 1er novembre 1914, une lectrice déplore la fermeture du cinéma Pathé : «Je désirerais tout simplement la réouverture du cinéma

LES GRENADIERS
DE 1915

Cette guerre aura eu toutes les formes de combats et aura ressuscité tous les armements des anciens âges.

Cette lutte de tranchées à tranchées a nécessité le retour aux combats à la grenade... qui [illegible] dans l'histoire de notre armée le [illegible] des grenadiers.

Ce film, qui [illegible] le front de combat, car [illegible] proximité des premières lignes [illegible] grenades de tous modèles sont [illegible] et amorcées, montre quelle [illegible] déploient nos modernes grenadiers.

Dans les combats où ils sont passés maîtres ils établissent de jour en jour leur supériorité sur l'adversaire dominé, et ils n'ont plus rien à envier à leurs anciens, les grenadiers de la Révolution et de l'Empire, nos héroïques grenadiers de 1915.

Les *Grenadiers de 1915* sur les écrans du cinéma théâtre le 24 octobre 1915.

à Poitiers le dimanche, tout au moins en matinée, sinon le soir. Il ne s'agit pas de simples distractions à offrir à la population poitevine mais de dépenses facultatives à provoquer et des recettes à encaisser par la municipalité. Ces séances de cinéma n'auraient rien de choquant puisque le but à atteindre serait éminemment patriotique. On pourrait employer l'argent versé à l'œuvre des blessés convalescents. La municipalité dont les charges sont si lourdes à l'heure actuelle, trouverait là de fructueuses recettes.» Elle sera exaucée. En avril 1915, sous la pression de l'opinion le maire autorise finalement la réouverture de la salle du théâtre. «On fait valoir que ces spectacles seraient un élément de distraction pour les blessés» *(Courrier de la Vienne,* 30 mars 1915*)*. Le 11 avril, jour de réouverture, on se bouscule au portillon, la salle est comble et, comme le souligne Robert Mineau, «exhalait toujours ses relents de latrines auxquels s'ajoutaient les odeurs de moisissure propres aux locaux depuis longtemps fermés». Films d'aventure, comiques et policiers envahissent l'écran (Boireau, Rigadin, Rocambole, Nick Winter, Sherlock Holmes) au milieu des actualités des combats. C'est dans cette actualité guerrière que se développe la propagande militaire. La production et la création cinématographique, à quelques exceptions près, restent à l'écart de l'effort de guerre. Le divertissement, en cette période de conflit, est à l'honneur et Poitiers se dote en 1916 d'un «skating-rink», route de Gencay.

Didier Bourgoin

PIERRE LOTI EN GUERRE

«La guerre !... Depuis deux semaines, on vivait dans l'angoisse de son attente, avec l'espoir quand même. Et maintenant ce cauchemar des nuits est devenu la réalité. Et ce sera une guerre d'extermination, la plus atroce jamais vue.»
Voici ce qu'écrit Pierre Loti le samedi 1er août 1914 dans son journal intime, réédité en format poche sous le titre *Soldats bleus* (coll. «La petite vermillon», La Table ronde, 2014). Cette nouvelle édition revue et corrigée, qui couvre les années de la Grande Guerre, est établie par Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier. «Loti lutte avec la même énergie contre ses deux ennemis : la vieillesse et l'Allemagne, écrivent-ils. [...] Loin d'un héroïsme de façade, ce Journal nous montre les courages et les faiblesses d'un être aux prises avec l'Histoire comme il l'est avec lui-même.»

JEAN-RICHARD BLOCH LETTRE AUX ALLEMANDS

«Par-dessus les cadavres et les ruines je vous tends la main.» Ainsi Jean-Richard Bloch concluait-il en 1919 sa «Lettre aux Allemands» exhumée par Alain Quella-Villéger et Timour Muhidine dans *14-18 Grands reportages* (Omnibus, 2005). «Perdu dans ce formidable ouragan de haines, de plaintes, d'accusations, d'apostrophes et de désespoir, je prends le courage de m'adresser à vous [...] pour vous convier à jeter en commun avec nous les bases nouvelles de la seule culture qui soit possible, la culture européenne et universelle.»
La médiathèque de Poitiers lui consacre une exposition jusqu'au 31 octobre et diffuse, le 14, le film de Marie Cristiani, *Jean-Richard Bloch, la vie à vif* (52 min, 2014, France 3 Poitou-Charentes / Anekdota Production).

L'effort des institutrices pendant la Grande Guerre

Sans le dévouement des institutrices que serait devenue l'école publique républicaine durant les années 14-18, quand les hommes étaient appelés au front ? Portrait de ces femmes en Charente-Inférieure.

Par **Véronique Parouty**

Véritables héroïnes de l'ombre, les institutrices et les élèves-maîtresses sont assez méconnues des recherches. Leur engagement spontané et leur effort soutenu permirent pourtant à l'école républicaine de continuer à fonctionner sans s'essouffler. Mais au prix de quels efforts ?

On soulignera l'engagement spontané des élèves-maîtresses de l'École normale de filles de La Rochelle. Dans sa lettre du 1er décembre 1914 au directeur de l'École normale, l'inspecteur d'académie de la Charente-Inférieure, M. Bruneau, met en garde les élèves-maîtresses des conséquences de leur excès de «bonté». Il s'agit d'une copie de la circulaire du recteur :

«[…] La plupart continuent, à leurs moments de liberté, de s'occuper de nos malades et de nos blessés avec un zèle et une attention dont tout le monde leur est infiniment reconnaissant. Mais il ne faudrait pas que de l'excès du "bien naquit un mal". Il m'a été signalé que quelques-unes de ces dames, n'obéissant qu'à leur bonté native, allaient de préférence porter leurs soins aux contagieux. Je les prie instamment de s'en abstenir ; j'en appelle, pour cela, de leur cœur à leur raison. Qu'elles pensent à la responsabilité qu'elles encourraient si, par elles, étaient importés dans nos écoles les germes de terribles maladies qui décimeraient nos enfants ! À chacun son rôle. Celui de nos professeurs et institutrices à tous les degrés est d'abord, qu'on ne l'oublie pas, de sauvegarder la santé physique et morale de la France de demain, qu'elles ont la noble mission d'élever.»[1]

Une maîtresse d'école sollicite l'inspecteur d'académie dans une lettre du 21 mars 1916 pour apporter son soutien à un collègue revenu du front avec des séquelles qui rendent sa pratique de classe difficile : *«Monsieur P. est souffrant et cette charge sera lourde pour lui. Je pourrais si vous voulez bien m'y autoriser, conserver les plus jeunes de ses élèves. De cette façon, il serait moins surmené et j'aurais une classe plus intéressante.»*[2]

DANS LES ÉCOLES, LES INSTITUTRICES GÈRENT L'ABSENCE DES HOMMES

D'autres prennent en charge les élèves de leur mari. À Cram-Chaban, dans le canton de Courçon, en 1917, l'inspecteur note dans son rapport d'inspection : *«Mme R. fait, en ce moment, la classe de son mari mobilisé : elle y réunit le cours moyen et le cours élémentaire des deux écoles»* [garçons et filles].

Ces témoignages permettent de découvrir une forme de solidarité entre hommes et femmes au sein du corps enseignant que les recherches ont peu soulignée. Il y est plus souvent question de la solidarité née entre enseignants de différents corps, au front.

Les maîtresses d'école furent aussi très investies dans les fonctions de secrétariat de mairie ainsi que dans des œuvres post-scolaires. Une enseignante de Charente-Inférieure, mariée à un avocat, est vite appelée par le maire de Saint-Romain-de-Beaumont qui adresse une lettre à l'inspecteur d'académie de La Rochelle le 15 août 1914 : *«Je viens vous prier de vouloir bien nous envoyer votre institutrice dans notre commune ce qui rendrait grand service à la commune […] étant dépourvue de son secrétaire et les habitants ne possédant pas une instruction assez avancée pour comprendre beaucoup de formalités qui sont imposées à la commune. L'institutrice pourrait renseigner sur beaucoup de points et de plus elle pourrait faire un sacrifice de tenir sa classe pour garder les enfants dont le père est parti pour servir*

1. Archives départementales de la Charente-Maritime, 1 T 742, Ecole Normale, réquisition.
2. Archives départementales de la Charente-Maritime, 1 T, les citations sont issues des dossiers des personnels enseignants.

Photo de classe non identifiée, de l'année 1916-1917, conservée aux Archives départementales de la Charente-Maritime.

la patrie ce qui permettrait à la mère de pouvoir aider dans les travaux agricoles.» Le niveau d'instruction des institutrices était reconnu et «mobilisé» pour suppléer à l'ignorance d'une partie de la population.
En Charente-Inférieure, les femmes s'accommodent de la guerre et accomplissent leur devoir à leur niveau. Comment auraient-elles pu faire autrement ? La guerre était là et il fallait faire avec.

POURTANT, LA FATIGUE SE FIT SENTIR CHEZ LES FEMMES

Le contexte d'exercice est alourdi. Les rapports d'inspection en rendent compte : *«Au total, Melle B. continue à travailler avec zèle et avec intelligence et sa tâche est actuellement très pénible.»* (décembre 1914) ; *«tenue matérielle : classe beaucoup trop petite : c'est une installation de temps de guerre»* (1916) ; *«Mme B. réunit, depuis la guerre, les deux classes de l'école en une seule. Elle s'efforce d'occuper utilement tous les élèves et y réussit.»* (1917) ; *«classe trop nombreuse installée provisoirement dans une salle trop petite. Pas de bruit, pas de désordre. La douceur et l'autorité de la maîtresse ont imposé une discipline qui est suffisante sans être lourde.»* (1917) ; *«Maîtresse intelligente et laborieuse, qui réussit bien. Melle P. a eu jusqu'ici, plus de 70 élèves dans sa classe. Depuis le 1er octobre, cette classe est dédoublée, mais les deux maîtresses enseignent dans la même salle.»* (1917)
Les institutrices assumaient à la fois les classes regroupées, les cours de couture pour confectionner des vêtements aux soldats, l'aide à l'adoption ou l'adoption par leurs soins de jeunes orphelins de guerre, l'aide au secrétariat de mairie, etc.
Ce tourbillon d'activités ajouté aux malheurs, aux deuils, dont elles n'étaient pas épargnées elles-mêmes, se traduisait par une lassitude, voire un épuisement, que l'on peut percevoir pendant la durée du conflit.

Il semble que, malgré le souci de maintenir un niveau d'exigence scolaire, la hiérarchie ait exprimé une certaine bienveillance à l'égard des personnels :
Une enseignante de Jonzac aurait refusé d'accepter des élèves supplémentaires dans sa classe, les parents font état de leur mécontentement mais l'enseignante reçoit le soutien de l'inspecteur : *«Pour 45 places, il y a 48 inscriptions et 43 présences en moyenne, nous avons laissé l'institutrice libre de refuser toute nouvelle inscription d'enfant ayant moins de 5 ans. Elle aurait pu en recevoir 2 ou 3 mais nous n'avons pas voulu diminuer son autorité auprès des populations et nous avons tenu compte de son inexpérience et de sa bonne volonté. […] Mme B. est jeune, nous vivons en un temps où pour bien des raisons on n'est pas toujours maître de ses nerfs, les femmes surtout.»*
De toute évidence, la guerre a permis aux femmes de se révéler et d'occuper une place importante dans la société. Les institutrices ont largement contribué à la survie de l'école primaire publique. ■

Véronique Parouty est doctorante en histoire à l'université de La Rochelle. Sous la direction de Didier Poton de Xaintrailles, elle travaille sur *L'évolution des pratiques enseignantes des écoles primaires publiques à travers les rapports d'inspection, sous la IIIe République.*

AIMÉ OCTOBRE

De la femme éplorée à la Victoire

Après la Grande Guerre, l'État incite les communes à ériger des monuments aux morts. Dans la Vienne, cinq sont l'œuvre d'Aimé Octobre, Grand prix de Rome en 1893. Outre le monument de sa commune natale, Angles-sur-l'Anglin, le statuaire réalise ceux de Montmorillon, Lusignan, Poitiers et Châtellerault, où il avait déjà exécuté en 1903 le monument aux morts de 1870. L'architecte de la ville de Châtellerault s'adresse donc naturellement au sculpteur le 12 décembre 1923 pour concevoir avec lui le projet d'une statue de bronze sur un socle de granit (finalement de pierre).

Réalisé en pierre de Lavoux, le monument de Lusignan avait été inauguré le 22 juillet. Il représente une femme éplorée contre une stèle sur laquelle est gravé le nom des 102 morts de la commune, avec l'inscription LVSIGNAN A SES MORTS GLORIEVX. Selon le compte-rendu de l'inauguration publié dans *L'Avenir de la Vienne*, «une femme, une mère, tend aux héros la palme du martyre». Ses pieds nus, comme l'épaule et le sein dénudés, ont depuis conduit à l'assimiler à une allégorie de la République. Les listes des morts de la Vienne sont déposées dans le socle du monument inauguré à Poitiers le 15 mars 1925. Le statuaire a cette fois modelé un Poilu, qui «entraîne ardemment dans son sillage la Victoire qu'il a tirée de son long sommeil. Fasse l'avenir que cette Victoire aux ailes frémissantes, dont le bras tend dans un geste apaisant un rameau de laurier, symbolise également la Paix», s'exclame le colonel Malapert, président du comité chargé de l'érection du monument. À Montmorillon, c'est une allégorie de la République victorieuse, «une Victoire, aux traits d'une impressionnante sérénité, coiffée du casque des Poilus, qui brandit de la main droite l'épée de la Justice et de la main gauche tend la palme de l'immortalité», comme la décrit *L'Avenir de la Vienne* en reprenant les termes du président de la Chambre qui l'a inaugurée le 23 juillet 1922.

Le monument de Châtellerault *Aux héros de la Victoire* a été vandalisé, une aile à demi-arrachée attend toujours d'être restaurée.

Christian Vignaud - Musée de Poitiers

Christian Vignaud - Musée de Poitiers

Christian Vignaud - Musée de Poitiers

Maquettes du monument de Lusignan (ci-contre), du groupe de Châtellerault (ci-dessous), et de la Victoire d'Angles-sur-l'Anglin, photographiées dans l'atelier d'Aimé Octobre.

À L'ANTIQUE. La Victoire grecque (Niké) aux ailes éployées, portant un péplos, des sandales, et coiffée d'un chignon, se retrouve à Châtellerault et à Angles. Les monuments sont inaugurés les 14 juillet et 9 octobre 1927. La maquette est présentée au conseil municipal de Châtellerault à la séance du 20 octobre 1924. On y annonce l'impression gracieuse par les photographes châtelleraudais de 4 000 cartes postales la reproduisant, qui seront vendues au profit de la souscription. Suivant la tradition antique, le sculpteur esquisse d'abord la Victoire debout sur un globe tenu de la main droite par un personnage. Il s'agit là non d'un dieu ou d'une déesse, mais d'un jeune homme dont le manteau jeté sur l'épaule couvre la nudité héroïque. Sa tête paraît ceinte du bandeau de la victoire, à l'exemple du fameux *Diadumène* de Polyclète. Son épée en fait un soldat, plus proche du hoplite grec que du Poilu réaliste de Poitiers, aux jambes sanglées de bandes molletières. D'évidence, cette œuvre magnifique n'a rien de romantique comme on a pu le prétendre. Selon un commentateur du Salon de 1926, où est exposé le modèle en plâtre, «on sent toute la volonté de "style antique" et "d'art idéal" imposée par l'artiste à son ciseau». D'abord modelée bras écartés, la Victoire tient finalement elle aussi une épée, mais dans son fourreau, la pointe vers le bas, en signe de Paix. Une «Victoire remettant l'épée au fourreau» selon un discours prononcé à Angles : «Ce mémorial, érigé au centre de la place principale, se compose d'un cône tronqué de vastes proportions sur l'abaque duquel se dresse une magnifique Victoire en bronze vert, due à l'habile ciseau d'Aimé Octobre, le grand sculpteur du Poitou.» (*L'Avenir*, 10-11 octobre 1927). Présentée au Salon de 1927, cette Victoire est la même que celle du monument de Châtellerault. Le traité du 2 mars 1926 fixe le prix forfaitaire de ce dernier à la somme de 70 000 francs, comprenant frais de moulage, fonte (par Alexis Rudier), emballage et transport en gare de Châtellerault. À Angles-sur-l'Anglin, Octobre est remercié «pour le beau geste qu'il a fait, en offrant gratuitement à notre commune, son pays natal, son talent d'artiste».

Grégory Vouhé

EXPOSITION

La vie à l'arrière du front

Ils s'appellent André, Fernand, Hélène, Marie ou Blanche et tous ont vécu la Grande Guerre. André, soldat de 25 ans est parti combattre sur le front. Les autres, infirmière, institutrice, agricultrice ou ouvrier de fonderie, sont restés à l'arrière, en Poitou-Charentes. Ils ont vécu la guerre loin des champs de bataille. Tous ces personnages, fictifs, font l'objet d'une exposition réalisée par le Service du Patrimoine (ex-Service de l'Inventaire du patrimoine) de la Région Poitou-Charentes, dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre, «14-18 Poitou-Charentes».

Cette exposition est à l'initiative de Fabrice Bonnifait, chef de ce service, très attaché à ce sujet, qui en a confié la conception à Jean Jay, graphiste, et Laetitia Pichard, étudiante stagiaire en Master 2 «e-tourisme et ingénierie culturelle des patrimoines» de l'université de La Rochelle.

Tout en évoquant l'histoire des poilus au travers du personnage d'André, l'exposition montre un autre aspect de la guerre, souvent méconnu : la vie des gens à l'arrière du front. Cinq personnages, créés de toutes pièces, montrent le quotidien des hommes et des femmes qui ont participé au conflit à leur façon : femmes remplaçant les hommes dans les champs, infirmières soignant les soldats et civils blessés lors des combats, ouvriers travaillant dans les usines d'armement, etc.

L'exposition s'appuie sur des sources de l'époque tels que des journaux, des photographies ou des correspondances trouvés dans les différents services d'archives de la région. L'illustrateur-graphiste poitevin, Christophe Alexis-Perez, a donné vie à André, Marie et les autres, les crayonnant dans un style proche des illustrations de l'époque, empreint d'une certaine douceur. L'ensemble, constitué d'illustrations, de textes, de photos ou de documents d'époque, atteint un équilibre parfait. Quelques taches de couleurs explosent, ici et là, pour mettre en valeur tel texte ou telle image.

L'exposition, qui a reçu le label national de la mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, est composée d'un grand panneau de 3 mètres sur 2 en arrière-plan, et en premier plan de kakémonos de 2 mètres de hauteur sur lesquels se détachent les personnages grandeur nature.

«14-18 Poitou-Charentes», exposition itinérante, est complétée par un ensemble de découvertes mises en ligne sur le site de l'inventaire. Elle souligne également la volonté du Service depuis plusieurs années d'élargir ses compétences en développant davantage les actions de valorisation du patrimoine. Hormis les nombreuses expositions produites, des produits de valorisation innovants ont été réalisés, tels que le webdocumentaire «Trésors romans de Poitou-Charentes», récemment mis en ligne.

Paola Da Cunha

L'émotion des familles, un siècle après

L'exposition «Souvenir familiaux de la Première Guerre mondiale» présentée du 19 mai au 20 août 2014 aux Archives départementales de Charente-Maritime va prendre la route, pour être présentée dans les mairies et les écoles du département. Les objets et les documents exposés sont issus de la grande collecte lancée l'an dernier dans toute la France par la mission du Centenaire. «Avec la bibliothèque de Loudun, nous sommes les seuls en Poitou-Charentes à avoir participé à cette opération, souligne Jeanne Bernard-Grit, responsable du service de l'action culturelle et éducative et des archives de l'image. Et c'est sans doute pour cela que nous avions eu tant de succès. Alors que la collecte a eu lieu entre le 9 et le 16 novembre 2013, nous continuons à recevoir des objets et des documents. Parfois, ils s'agissait simplement d'un livret militaire et d'une photo, mais nous avons reçu également des fonds très riches et très variés, papiers militaires photos prises dans les tranchées, de nombreux dessins, parfois magnifiques, et souvent réalisés par des artistes professionnels, des correspondances, parfois quotidiennes, qui témoignent du lien très fort qui existait entre le front et l'arrière.»

Les Archives de Charente-Maritime ont mis un certain nombre de documents en ligne sur leur site comme sur le site de la bibliothèque en ligne Europeana. «Quand nous avons lancé la collecte, nous n'imaginions pas que nous verrions autant de monde, ni qu'il y avait autant de choses dans les familles. Cela nous ouvre un autre regard sur l'histoire de cette guerre, et met en évidence l'importance de cette commémoration dans la population. Aujourd'hui, les gens ont beaucoup d'émotion et de respect vis-à-vis de ces personnages qui ont participé à la guerre.»

Une deuxième vague de la grande collecte reprendra les 13 et 14 novembre prochain. En Charente-maritime, elle sera élargie à la période de la Résistance et de la Libération, pour célébrer le 70e anniversaire de la libération du dernier département occupé de France.

Jean Roquecave

LOIN DU FRONT...

Les Archives départementales des Deux-Sèvres ont réuni une centaine de documents (photos, cartes postales, lettres) afin de montrer comment les habitants du département ont vécu la Grande Guerre, même s'ils se trouvaient loin des zones de combat. L'exposition visible jusqu'au 28 novembre est ensuite appelée à circuler.

Hervé Le Treut

Le climat change et changera

Depuis la première conférence mondiale sur le climat à Genève en 1979 et la création du GIEC en 1988, la question du réchauffement climatique devient de plus en plus prégnante. Hervé Le Treut, climatologue reconnu, en décrypte pour nous les aspects essentiels.

Entretien **Aline Chambras** Photos **Dominique Robin**

Climatologue, membre de l'Académie des sciences et directeur de l'Institut Pierre-Simon Laplace, Hervé Le Treut fait partie du GIEC, le groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. En 2009, il a publié *Nouveau climat sur la Terre : comprendre, prédire, réagir* aux éditions Flammarion. Il est invité le 27 novembre 2014 à Poitiers pour participer au forum citoyen sur le climat organisé par l'Espace Mendès France qui, d'autre part, a produit l'exposition «Le climat change. Et nous ?» à voir jusqu'en 2015.

L'Actualité. – La question climatique fait couler beaucoup d'encre. Et les termes utilisés pour l'aborder se multiplient : changement, réchauffement, dérèglement. Cette diversité des termes ne nuit-elle pas au message scientifique ?

Hervé Le Treut. – Effectivement, il est important d'être clair. Sans pour autant simplifier. Quand on regarde les sondages, je pense ici à ceux menés par Daniel Boy du Cevipof, on se rend compte que l'esprit des citoyens reste très brouillé sur ces questions. Ainsi, la réponse qui vient en premier quand on leur demande quel est le mécanisme qui explique le réchauffement climatique est le trou dans la couche d'ozone : le soleil passerait par ce trou et réchaufferait ainsi la planète. Seule une minorité cite les émissions de gaz à effet de serre.

Je parle souvent de changement car c'est le terme à la fois le plus neutre, mais aussi le plus évocateur. Le climat change et changera. C'est un fait aujourd'hui scientifiquement admis. Mais pour expliquer plus en détails en quoi il y a changement et ce que sera ce changement, il est sans doute utile de différencier les notions de réchauffement et de dérèglement climatiques.

Pourquoi ?

Tout d'abord, parce que le réchauffement de la planète est le mécanisme premier, à l'origine des autres effets. Il est mesurable, il est la conséquence directe des émissions de gaz à effet de serre et il va se poursuivre, concernant toutes les régions du monde, avec des amplitudes que nous avons encore du mal à établir avec précision. Ce réchauffement a pour conséquence des modifications directes, comme le relèvement du niveau des océans ou des modifications du vivant, très sensible aux fluctuations des températures. Mais ce réchauffement a aussi des conséquences plus indirectes : le changement de contraste de températures entre les pôles et l'équateur, par exemple, modifie la dynamique de l'atmosphère. Et là nous touchons à quelque chose de très complexe et de partiellement imprévisible : nous pouvons alors parler de dérèglement de la machine climatique, avec notamment la forte probabilité de voir des épisodes de sécheresses, de tempêtes ou de précipitations – tous ces phénomènes étant liés aux circulations atmosphériques – se produire sous une forme inattendue, parfois plus intense. Ces dérèglements climatiques sont par nature extrêmement difficiles à anticiper avec précision : il est, par exemple, impossible de dire qu'une sécheresse se produira dans *x* années dans tel pays. La notion de dérèglement climatique sous-tend donc celle de risques climatiques, que nous ne pouvons pas prévoir avec certitude

mais que nous devons dès aujourd'hui envisager et anticiper. Distinguer ainsi des conséquences directes et indirectes permet donc de mieux sérier les problèmes.

Ces problèmes justement quels sont-ils ?
En premier lieu, il ne faut pas oublier que les émissions de gaz à effet de serre se sont fortement développées après la Deuxième Guerre mondiale : les gaz restent des décennies ou des siècles dans l'atmosphère et ces émissions passées impliquent un changement climatique à venir inévitable auquel nous devrons nous adapter préventivement. Il faut pour cela être capables de gérer des aléas nouveaux et les besoins d'organisation qu'ils supposent pour que ces risques soient partagés de la manière la plus solidaire. Cela réclame aussi d'en débattre démocratiquement. Mais, attention, l'adaptation ne sera pas suffisante et il faut aussi, et de manière urgente, réduire les émissions de ces gaz à effet de serre. L'un ne remplace pas l'autre. Et si nous voulons stabiliser le système climatique, ce sont nos émissions actuelles et futures que nous devons absolument réguler. Or, il est clair que nous sommes en retard par rapport à ce qu'il aurait fallu faire. Il y a donc urgence à réduire au plus vite ces émissions de gaz à effet de serre, par un facteur 2 ou 3. Bien sûr, c'est un objectif très compliqué d'un point de vue politique et économique puisque cela revient à toucher à ce qui représente 80 % de notre énergie (pétrole, gaz, charbon). Il s'agit donc de penser un changement structurel et à une échelle internationale des filières énergétiques, ce qui va bien au-delà de l'expertise d'un climatologue. C'est aussi un défi d'un point de vue technologique car il implique de passer à des énergies décarbonées ?

Vos propos peuvent sembler très alarmistes. Or, même si la question climatique ne suscite pas autant de scepticisme qu'il y a quelques années, elle ne débouche pas pour autant sur des prises de décision radicales en terme politique.
Oui, la difficulté aujourd'hui, en France et en Europe – et sans doute aussi aux États-Unis même si ce que l'on a appelé le «climato-scepticisme» y reste très passionnel et virulent – réside dans ce hiatus : l'existence d'un risque climatique est de plus en plus largement accepté. Mais la question des solutions reste un profond sujet de désaccords, même au sein d'une même famille politique. Le débat se déplace, ce qui est très bien : ce n'est pas aux climatologues et aux scientifiques de le nourrir seuls, mais aux citoyens et aux politiques, l'objectif étant de trouver de bonnes solutions au changement climatique, que ce soit pour s'y adapter ou le prévenir. Or aujourd'hui, si la notion d'économie d'énergie est acceptée, les filières pour «décarboner» l'énergie, que ce soit le nucléaire, les biocarburants, etc., sont toutes débattues et aucune n'emporte l'adhésion totale car elles posent aussi toute sorte d'autres problèmes, pour l'environnement, notamment.

Vous avez piloté un rapport, intitulé *Les impacts du réchauffement climatique en Aquitaine* à la demande de la Région Aquitaine. En Poitou-Charentes, un tel travail de recherche ne serait-il pas le bienvenu ?
Concernant cet ouvrage sur la région Aquitaine, il ne s'agissait pas d'un travail de recherche mais de collecte d'informations, organisée collectivement : nous avons ainsi tenté de recueillir toutes les informations scientifiques disponibles dans les laboratoires de recherche sur ce que pourra être le changement climatique en Aquitaine. Notre volonté était que toute cette masse de données scientifiques rencontre le monde de la décision. En Poitou-Charentes, il existe aussi de nombreuses

***OIL* DE DOMINIQUE ROBIN**
Cette image, comme celles reproduites en couverture et en page 26, est une «photographie à l'huile» de Dominique Robin réalisée dans son jardin à Chasseneuil-du-Poitou. Le dispositif est similaire au miroir noir de Claude Lorrain utilisé par les peintres romantiques mais ici le pittoresque est d'une autre nature ainsi que l'énonce l'artiste : «Les couleurs du ciel et du jardin se mêlent à la vidange de ma voiture et créent une étrange dilution du vivant, l'huile minérale fonctionnant comme un miroir noir aux propriétés étonnamment précises.» Façon de dire aussi que le pétrole est une énergie fossile – donc non renouvelable – qui met des millions d'années à se former dans les couches géologiques. Dominique Robin, dont nous avons publié un texte et des photographies sur les centrales nucléaires («Un signe central», *L'Actualité* n° 100), poursuit ainsi son travail sur les échelles de temps, sur l'éphémère et le permanent. www.dorobin.com

recherches liées aux questions climatiques, d'autant que le Poitou-Charentes, comme la région Aquitaine, a de fortes spécificités géographiques, comme la présence d'une grande bordure littorale ou de marais, que le changement climatique devrait impacter. Il faut favoriser l'usage de cette information scientifique dans les processus de décisions. Et c'est un travail qu'il faudrait d'ailleurs faire partout. Pour lier plus fortement le monde des décideurs à celui de la recherche.

Toutes ces questions complexes sont souvent source de pessimisme, quand ce n'est pas de vision futuriste apocalyptique. Vous diriez-vous optimiste ?

Honnêtement je n'en sais rien. Il y a, je crois, deux dangers majeurs à associer au problème du changement climatique. En premier, ce qui touche à ses conséquences sur la biodiversité. Là nous touchons à quelque chose que nous sommes absolument incapables de reconstituer… Deuxièmement, la crise climatique dans beaucoup de régions du monde et au sein même de nos pays occidentaux s'ajoute à d'autres crises, ce qui peut exacerber des situations de misère, de violence ou de conflits. Mais, si je regarde le XXe siècle, siècle qui avait tout pour lui, comme une population peu nombreuse, des ressources énergétiques immenses et neuves, un savoir scientifique nouveau, et qui, au final, a été le siècle des camps, de la Shoah, du Goulag, etc., alors je me dis que peut-être le XXIe siècle, qui, lui, s'ouvre sur des auspices plus sombres, arrivera a éviter tout ça. Dans tous les cas, je reste convaincu que les questions de l'avenir climatique doivent être abordées démocratiquement. Cela pose une limite à l'alarmisme ou au pessimisme que nous pouvons nous permettre en tant que scientifiques experts sur le climat : ne pas suggérer que la situation est tellement désespérée, avec des enjeux tellement complexes et de long terme qu'il faudra traiter le problème par l'intermédiaire d'un gouvernement fort, peut-être pas démocratique. La solution c'est avant tout de travailler les dossiers, démocratiquement. Et rapidement.

Le livre de Naomi Oreskes et Erik M. Conway, *L'Effondrement de la civilisation occidentale*, est-il à ranger du côté des visions apocalyptiques ?

C'est un parti pris que les auteurs assument complètement : pousser systématiquement les conséquences possibles du changement climatique au maximum de ce que permettent les études scientifiques actuelles. Il s'agit d'alerter de manière forte en restant dans le domaine du possible, même si peut-être pas du plus probable. Le livre est très efficace de ce point de vue. La limite d'une telle approche est cependant qu'elle ne fournit pas de guide vers les solutions aux problèmes qu'elle soulève. Et laisser entendre que certaines dictatures pourraient faire mieux que des démocraties ultra-libérales au niveau environnemental est une provocation qui peut être mal comprise. Car ce n'est pas la démocratie qui est en cause mais bien l'ultra-libéralisme, qui en est un poison. ■

Né d'une mère rochelaise et d'un père breton, Hervé Le Treut a vécu cinq ans à Rochefort, le temps d'y faire sa primaire et sa première année de collège. Son père, médecin militaire, travaillait alors comme responsable du service de radiologie à l'hôpital maritime. Sa mère était professeur de physique au lycée Pierre-Loti. Élève dans la même classe qu'Alain Quella-Villéger et son frère jumeau Didier, il participe au tournage des *Demoiselles de Rochefort* : «Nous étions la classe choisie pour figurer dans ce film les scènes de sortie d'école. Ce fut un moment extraordinaire. Rochefort avait été repeinte en rose, en violet. Il y avait de la musique partout, on croisait Catherine Deneuve dans la rue.» De ces brèves années rochefortaises, le climatologue garde aussi en mémoire la lumière si particulière de la Charente-Maritime, que sa mère, également peintre et aquarelliste, appréciait vivement. Hervé Le Treut recevra en octobre le Grand prix de l'Académie de Saintonge.

25-30 NOVEMBRE 2014

Forum citoyen sur le climat

L'Espace Mendès France propose une série de manifestations destinée à sensibiliser nos concitoyens et à les associer collectivement à la préparation de la conférence Paris Climat 2015 (COP 21) sur le changement climatique. Environ 25 000 délégués de 195 pays participeront en décembre 2015 à cette conférence de l'ONU qui devrait permettre de sceller un accord pour limiter le réchauffement de la planète.

Le forum citoyen sur le climat organisé par l'Espace Mendès France se déroule à Poitiers puis en région. Hervé Le Treut participe à la journée science et citoyens, le jeudi 27 de 9h à 17h, en compagnie de Francis Chateauraynaud, Jean-Baptiste Comby, Amy Dahan, André De Herde, Emmanuel Garnier, Alain Persuy. De 19h à 21h, Jean-Baptiste Comby anime une conférence, avec la présence de journalistes, sur le thème «Et les médias dans tout ça ?».

Le 28, conférence de Daniel Peyrusaubes : «Contribution sur le climat, le point des réflexions». Deux films sont à voir : *Mais où sont les neiges d'antan ?* de Karazyna Chambenoit, le samedi 29 à 14h30, et *Printemps sous surveillance*. *Quand les scientifiques décryptent la nature*, de François-Xavier Vives, le dimanche 30 à 14h30, suivi d'un débat avec Jean-Louis Durand, de l'INRA.

Des ateliers et des rencontres sont en préparation. Programme actualisé en ligne sur emf.fr

L'exposition «Le climat change. Et nous ?» produite par l'EMF en collaboration avec Météo-France et l'université de Poitiers est visible jusqu'au 4 juillet 2015.

Risques et responsabilité

Entretien avec Virginie Duvat et Alexandre Magnan sur la responsabilité des sociétés humaines dans la genèse des catastrophes.

Entretien **Aline Chambras** Photo **Marie Monteiro**

Dans leur dernier ouvrage, *Des catastrophes… «naturelles» ?*, Virginie Duvat, professeur de géographie à l'université de La Rochelle (UMR LIENSs, CNRS), membre du GIEC et spécialiste des milieux tropicaux, et Alexandre Magnan, spécialiste des questions de vulnérabilité et d'adaptation au changement climatique (Iddri), posent d'emblée l'idée que les catastrophes dites «naturelles» ne le sont pas tant que ça : si leur origine est bien naturelle, les dégâts qu'elles provoquent sont à mettre au crédit des sociétés humaines qui, dans leur manière de gérer leur environnement, ont leur part de responsabilité. Urbanisation massive des littoraux, mythe de la sûreté ingénierique, absence de conscience du risque, etc., sont autant d'éléments qui rendent les tempêtes, tsunamis, sécheresses et autres aléas «naturels» si dévastateurs. Cette vulnérabilité des sociétés n'est pourtant pas une fatalité. À l'heure du changement climatique, qui pourrait bien renforcer l'intensité des aléas naturels d'origine météo-marine dans certaines régions, des solutions existent.

L'Actualité. – L'idée directrice de votre livre est la suivante : si le nombre et les impacts des catastrophes naturelles ont augmenté au XXe siècle, c'est avant tout parce que les sociétés contemporaines sont davantage productrices de risques. Vous démontrez ainsi que les catastrophes naturelles n'ont en fait pas grand-chose de naturel. Pourriez-vous expliquer cela ?

Virgine Duvat et Alexandre Magnan. – Les catastrophes naturelles ont ceci de naturel qu'elles sont provoquées par des phénomènes naturels, les aléas : tempêtes, épisodes de sécheresse, séismes, etc. Le phénomène qui déclenche la catastrophe est donc bel et bien naturel, et ses caractéristiques (sa force, sa durée, etc.) expliquent en partie la localisation et l'ampleur des dégâts. Mais il ne faut pas s'arrêter à cela, car l'on ne peut parler de catastrophe naturelle que si une société humaine est affectée par l'aléa qui se manifeste. Or, l'ampleur d'une catastrophe est en large partie déterminée par les caractéristiques du territoire concerné, autrement dit par sa vulnérabilité et sa capacité de réponse. Celles-ci tiennent à de nombreux facteurs, comme l'existence ou non de bâti, d'infrastructures et d'activités dans les zones les plus exposées aux aléas (basses et proches de la mer) ; l'état des écosystèmes côtiers «amortisseurs de vagues» (dunes et récifs coralliens, par exemple) ; la nature de l'habitat (en dur ou pas, à étage ou pas) ; la capacité des acteurs et des habitants à faire face à une situation de crise ; la qualité des infrastructures sur lesquelles reposent l'approvisionnement de la population (eau, électricité, etc.) et son éventuelle évacuation, etc. Ce sont au total de nombreux facteurs, à la fois environnementaux, sociétaux, culturels, économiques, politiques et institutionnels qui expliquent la résonance d'un événement donné, autrement dit le fait que deux territoires touchés par un événement naturel aux caractéristiques comparables ne sont impactés ni de la même manière, ni avec la même intensité. Dans cet ouvrage, pour l'illustrer, nous décryptons sept cas de catastrophes «naturelles» survenues dans différentes régions du monde, du Japon aux États-Unis en passant par le Bangladesh, la Caraïbe et les îles Marshall (dans le Pacifique). Ces différents exemples montrent en quoi les sociétés humaines fabriquent, sur le temps long, les catastrophes qui les affectent. Et il est fondamental d'avoir pleinement conscience de la res-

Alexandre Magnan et Virginie Duvat à La Rochelle.

ponsabilité qu'ont les sociétés humaines dans la genèse des catastrophes pour pouvoir réduire l'ampleur de ces dernières à l'avenir, car toute notre marge de manœuvre réside justement dans la réduction de cette vulnérabilité multi-dimensionnelle.

En quoi le changement climatique représenterait-il l'opportunité de nous renvoyer à une culture de la nature, au détriment d'une culture de la technique ?

Le changement climatique est en train d'exacerber les pressions naturelles qui s'exercent sur les sociétés humaines, à travers une multitude de processus : pression sur les ressources naturelles (ressource en eau, biodiversité dont on sait qu'elle rend de nombreux services aux sociétés, etc.) augmentation des risques sanitaires et, pour ce qui nous concerne ici, de ceux d'origine météo-marine, sous l'effet de l'élévation du niveau de la mer et de l'intensification attendue des tempêtes dans certaines régions. Il va donc mettre très sérieusement à l'épreuve les solutions techniques mises en œuvre par les sociétés humaines pour résister aux aléas, et apporter la preuve de leurs limites. Sur le littoral, les digues ne suffiront pas à protéger hommes et biens. Il va donc falloir envisager d'autres stratégies que la résistance à la mer, des stratégies d'adaptation aux pressions naturelles. Or, cela implique un changement de regard et de mentalité ! Il faut rapprocher les sociétés actuelles de leur environnement proche, dont elles appréhendent mal en quoi il est, à côté des opportunités qu'il offre, également porteur de danger. Il n'y a qu'en développant cette culture de la nature que l'on fera évoluer les pratiques d'aménagement du territoire. En termes concrets, si nous avions cette culture de la nature, la plupart des maisons avec vue sur mer ne se vendraient plus, car elles exposent leurs habitants aux risques liés à la mer et empiètent sur les défenses naturelles que sont les dunes !

Les vulnérabilités de nos sociétés face aux aléas naturels ne sont pas, selon vous, indépassables. Mais pour y remédier, vous parlez de «révolution territoriale». Des changements radicaux s'imposent-ils donc ?

Au vu des logiques qui régissent l'aménagement des territoires littoraux depuis environ un siècle, l'on peut en effet considérer que nous avons à engager une véritable révolution territoriale pour s'adapter à des risques exacerbés par le changement climatique. Il va y avoir, pendant quelques décennies, de fortes résistances. Mais des catastrophes continueront à se produire qui, comme par le passé, alerteront les sociétés humaines sur les risques qu'elles prennent et qu'elles créent. Sur le temps long, ces catastrophes feront progresser les sociétés vers des modes de développement plus adaptés. L'enjeu est que les sociétés actuelles anticipent les risques futurs en s'adaptant dès maintenant. Pour la première fois de notre histoire, nous disposons de connaissances scientifiques robustes sur les changements climatiques futurs et leurs conséquences en termes de risques : dans ce contexte, alors que nous connaissons par ailleurs les solutions à mettre en œuvre, allons-nous manquer de la volonté politique et citoyenne ? C'est le dernier point que nous abordons dans cet ouvrage, celui de la capacité des sociétés à prendre leur destin en main. C'est une question philosophique absolument majeure à l'aube du XXIe siècle. ■

Des catastrophes… «naturelles» ?, éditions Le Pommier, mars 2014, 316 p., 23€

Gilles Clément
À l'école du jardin planétaire

Pour Gilles Clément, le jardin planétaire c'est la planète regardée comme un jardin avec sept milliards de jardiniers, ses mélanges d'espèces, sa finitude spatiale et biologique. Le jardin est école universelle de la vie.

Entretien **Dominique Truco** Photo **Marc Deneyer**

« *Le jardin ne s'enseigne pas, il est l'enseignant,* affirme Gilles Clément[1]. *Je tiens ce que je sais du temps passé à la pratique et à l'observation du jardin. J'y ajoute les voyages, c'est-à-dire la mise en comparaison des lieux que l'homme habite et dans lesquels il construit à chaque fois un rapport au monde, une cosmologie, un jardin.* [...] *Ces pratiques de terrain auxquelles je dois tout s'appuient néanmoins sur un alphabet du savoir, ce à quoi chacun de nous devrait avoir accès et que, précisément, on appelle des cours, nécessaires pour accéder à l'expérience.*» Pratiques qui, rappelons-le, ont été pour une grande part élaborées dans son territoire expérimental situé dans la Creuse, à la Vallée près de Crozant. C'est cet alphabet pour la reconnaissance individuelle et collective de la biodiversité, notre bien commun, que transmet l'école du jardin planétaire conçue par Gilles Clément dont des antennes ont vu le jour à Viry-Châtillon, à Saint-Pierre de la Réunion et prochainement – peut-être – à Nantes. Une école à ciel ouvert et alternative qui s'appuie sur une diversité d'individus, de groupes ressources, de partenaires techniques, scientifiques, culturels locaux pour transmettre, éveiller les consciences et cultiver collectivement le vivant en milieu urbain.

L'Actualité. – Que découvre-t-on à l'école du jardin planétaire et qui la fréquente ?

Gilles Clément. – L'école du jardin planétaire c'est la reconnaissance de la biodiversité en ville, simplement pour faire comprendre aux gens, petits ou grands, sans leur imposer, que ces «plantes» ont un nom, que ce sont des êtres vivants. Seul ce qui a un nom existe. Ce qui n'a pas de nom n'existe pas et peut donc bien disparaître tant dans l'esprit de nos concitoyens que concrètement. Nommer c'est donner une intelligibilité. Devenir intelligent, c'est découvrir l'endroit où on habite. Cette école est donc celle du partage des savoirs, pour faire comprendre à chacun son rôle dans l'écosystème. Elle vient combler un enseignement qui n'existe plus dans le système scolaire : les sciences naturelles – supplantées par la microbiologie et la génétique. On n'apprend plus à quoi sert la plante. À quel animal est-elle liée ? Quelle est son histoire avec les hommes ? À quoi pourrait-elle servir dans une économie nouvelle ? Nulle réponse dans les structures classiques d'enseignement.

Que nous reste-t-il à découvrir ?

Ce qui nous reste à découvrir est énorme ! Cela s'appelle le génie naturel, dont on ignore tout. Pour le découvrir nous avons besoin des scientifiques. Nous devons découvrir comment les plantes communiquent entre elles. Comment, pendant des millions d'années, elles ont mis au point les techniques qui leur permettent de vivre. Pour l'instant on découvre tout juste que ça existe et la vulgarisation discrète de ce savoir se fait grâce notamment à des scientifiques tels que Bruno Moulia, directeur de recherche à l'INRA[2]. Ce chercheur découvre des choses vraiment extraordinaires : que les plantes communiquent entres elles, qu'elles sont sensibles à la gravité, aux sons, qu'elles perçoivent leur environnement au sens où nous l'entendons pour les animaux, etc.

Comment est née votre école du jardin planétaire ?

Il y a un peu plus d'une dizaine d'années, j'avais proposé à Grenoble une école de la reconnaissance de la diversité en ville. C'était suite à deux ans de travail avec la direction des espaces verts de la ville pour essayer de développer la gestion différenciée, de valoriser la diversité, la gestion harmonieuse de la nature en ville,

1. Conférence inaugurale *Jardin, paysage, et génie naturel* prononcée au Collège de France le 1er décembre 2011.
2. Unité mixte physique et physiologique intégrative de l'arbre à Clermont-Ferrand.

Dans son jardin de la Vallée, Gilles Clément coupe les grandes berces du Caucase, des plantes pionnières qui sont à l'origine du jardin en mouvement.

donc la qualité de vie. Nous nous sommes trouvés alors confrontés presque systématiquement à l'incompréhension des habitants qui n'ont pas aimé voir arriver des herbes entre les pavés des endroits où ils passaient – *«d'habitude parfaitement propres»* comme ils disaient – parce que, bien sûr, avant tout était traité avec les poisons ! Face à cette incompréhension des habitants, j'ai pensé qu'il y avait une pédagogie à faire. Et la première a été immédiatement engagée par les jardiniers eux-mêmes, avant que je ne sois sollicité par la ville. Ils se sont emparés du message à transmettre. Cela n'a pas suffi. C'est pourquoi j'ai proposé à la ville de Grenoble une école de la reconnaissance de la diversité en ville. De façon à ce que les gens qui ne comprennent pas la diversité du monde vivant accèdent à cette connaissance, donc à cette compréhension et qu'ils acceptent la diversité sans décider de ce qu'est ou non une mauvaise herbe. Cette école nourrit une prise de conscience. Ma proposition, qui avait suscité beaucoup d'enthousiasme, fut sans suite. Il y eut entretemps des échéances électorales…

Quelques années plus tard, en 2009, la ville de Viry-Châtillon, partant de l'idée du Tiers-Paysage, me sollicite pour étudier les «délaissés». J'avais associé le collectif CoLoCO à cette étude. Invité par la communauté d'agglomération Les Lacs de l'Essonne à Viry-Châtillon à donner une conférence de formation à 130 agents intercommunaux sur le bien-fondé des changements de pratiques, j'évoque aussi le projet d'école de la reconnaissance de la diversité en ville. Gabriel Amar, le président, était là. Aussitôt, il me dit : *«Moi, je prends !»* Il a souhaité que cette «école» s'appelle : école du jardin planétaire.

Où est-elle et quelle forme prend-elle ?

Cette première antenne a été inaugurée à Viry-Châtillon en avril 2012. Elle s'appuie sur un parc abandonné qui a été repris par les jardiniers pour en faire une partie très gérée, une autre moyennement gérée, une autre pas du tout. Exactement ce que je propose lorsque nous prenons les délaissés en études à la demande des commanditaires. Ce parc est une sorte d'emblème.

À partir de là et avec des gens concernés, des enseignants, des spécialistes, des naturalistes, un programme a été établi avec Éric Maison, directeur général des services techniques de l'environnement et des transports, et Julie Sannier, écologue chargée de mission biodiversité. Ils organisent des programmes annuels très ouverts de visites naturalistes de terrain, de conférences, d'ateliers et d'études thématiques presque comme dans une école du paysage. Sont conviés des chercheurs du CNRS, du Muséum national d'histoire naturelle, des associations de protection de la nature. Un livre intitulé *Biodiversité, une approche urbaine*

multiforme, guide pour l'action par l'exemple (éditions Bruno Leprince), vise à favoriser la naissance de projets similaires.

Donc votre école va faire école ?

Depuis février 2014, une nouvelle école du jardin planétaire vient de naître dans l'île de la Réunion chapeautée par l'école d'architecture à l'initiative de Sébastien Clément, jeune paysagiste et enseignant à l'école d'architecture, qui avait découvert l'école de Viry-Châtillon.
La Réunion est absolument parfaite pour cela. C'est une sorte de microplanète parce qu'elle a les superpositions de biomes avec des zones climatiques différentes entre le niveau de la mer et des sommets à 3 000 m comme les pitons des Neiges et de la Fournaise. Cette île a des conditions climatiques très intéressantes sur la fabrication des nuages holographiques ou des nuages de cirque. Un bâtiment vient d'y être créé pour l'observation du ciel en condition non nuageuse comme il y en a très peu dans le monde. La Réunion est un merveilleux site d'observation et de compréhension de la planète alors que c'est tout petit ! On y observe aussi une richesse végétale avec des plantes australiennes qui remontent jusqu'en Europe, en passant par l'Amérique, l'Afrique du Sud. Il y a aussi un côtoiement culturel fort avec des gens venus d'Inde, d'Afrique, d'Asie, de Madagascar, d'Europe qui est vraiment très intéressant. On peut aussi y observer les dégâts écologiques provoqués par les industries brutales de culture de la canne à sucre, de géranium rosat et le développement intempestif de certaines espèces importées sans précaution comme la vigne maronne, une ronce expansive…
La troisième antenne de l'école va peut-être éclore à Nantes, en lien avec l'étude du parcours de la biodiversité des Oblates au quai Marquis d'Aiguillon, butte Sainte-Anne sur laquelle j'ai produit une étude à la demande de la ville. Mais il faut dire que Nantes est avancée dans ce domaine et que, sans le formuler, à travers ses multiples interventions et animations de l'espace public, elle s'engage d'ores et déjà sur la voie d'une gestion intelligente du jardin planétaire.

Qui sont les enseignants de cette école du jardin planétaire ?

Je ne les connais pas personnellement. C'est une diversité de personnes, des chercheurs du CNRS ou du Muséum mais aussi des habitants, des bénévoles avertis qui connaissent très bien le terrain. Je suis très content que tout cela soit repris et simultanément tout cela m'échappe et je suis très heureux de n'avoir pas à m'en occuper. Il y a une diversité d'approche pour arriver à faire comprendre des choses. Par exemple, à Viry-Châtillon, une belle pièce de théâtre a été faite pour les enfants, *Le dindon et le dodo*, jouée à Paris. À l'origine, c'était une conférence que j'avais préparée au théâtre de Montreuil pour faire comprendre le jardin planétaire à des tout petits. Comment le dindon remplace le dodo à l'île Maurice pour venir au secours du tambalacoque, un arbre endémique majestueux dont les graines ont besoin de passer dans le tube digestif d'un oiseau pour pouvoir germer mais qui sont beaucoup trop grosses pour être digérées par n'importe quel oiseau. Le dodo a été décimé au XVIIe siècle et le tambalacoque est en voie de disparition alors qu'on connaît la place majeure qu'il occupe dans son écosystème…

Vous êtes également à l'origine de l'université rurale du paysage en Creuse.

L'université rurale du paysage en Creuse a pour objectif de toucher la population d'exploitants agricoles. Ce qui est extrêmement difficile parce qu'ils sont bloqués dans un système qui les dépasse et les rend malheureux. Timidement quelques-uns se sont approchés. Un programme très élaboré de visites par des naturalistes, des historiens du paysage, des scientifiques, des gens des CPIE et de la LPO. Moi j'ai refait le cycle complet des dix cours au Collège de France devant des petites audiences de 90 personnes. Ce cycle est désormais achevé et il semble qu'après trois années de fonctionnement cette université rurale ait cessé de s'intéresser aux questions qui lient l'écologie, le paysage, l'agriculture et l'élevage. Sans doute le Collectif du Chaumet, en Auvergne, aura-t-il la possibilité de reprendre le flambeau. C'est à ce collectif que l'on doit la seconde édition augmentée du *Manifeste du Tiers Paysage*.

L'école du jardin planétaire serait-elle une résurgence nomade et vivante de votre exposition *Le jardin planétaire* à la grande halle de la Villette en 2000 ?

Le jardin planétaire a frappé les esprits en tant qu'exposition au moment où elle a eu lieu. Puis cette notion est tombée dans le silence pendant dix ans. Le jardin planétaire c'est la Terre regardée comme jardin, c'est une manière de considérer l'écologie en intégrant l'homme – le jardinier – dans le moindre de ses espaces, *«faire le plus possible avec la nature, le moins possible contre»* pour faire vivre le jardin, donc le jardinier. Pour parvenir à engager sérieusement une politique de survie de l'humanité sur Terre il faut s'immerger, s'accepter comme être de nature, ne plus se placer au-dessus ou au centre, mais dedans et avec. Le jardin planétaire c'est l'école universelle de la vie. ■

Les éditions Sens & Tonka ont publié en 2014 trois livres de Gilles Clément : *Manifeste du Tiers Paysage, L'Alternative ambiante, Traité succinct de l'art involontaire.* Chez Robert Laffont : *Éloge des vagabondes. Herbes, arbres et fleurs à la conquête du monde.* Gilles Clément a préfacé *Jardins des vagabondes*, de Vincent Gravé, BD chez Cambourakis, et contribué à la monographie *Kôichi Kurita*, chez Lienart.

MARIE-MONIQUE ROBIN

Vers une société «post-croissance»

Les ressources de la planète sont limitées de sorte qu'il est impossible de se projeter dans un monde à la croissance illimitée. D'autant que les effets du réchauffement climatique s'annoncent comme un cauchemar. Comme l'affirment les meilleurs spécialistes mondiaux de la question dans le film de Marie-Monique Robin, *Sacrée croissance*. «Il y a urgence ! dit-elle. Je ne fais pas de catastrophisme, lisez les rapports sur le climat. Il faut vite changer de système. C'est angoissant, mais l'angoisse vient aussi du fait qu'on ne sait pas quoi faire et qu'on ne comprend pas ce qui se passe.»
Comme dans son précédent film, *Les moissons du futur*, la réalisatrice montre qu'il y a des gens, un peu partout dans le monde, qui ont compris qu'il fallait changer de modèle économique et qui le mettent en pratique, en particulier dans trois domaines : l'alimentation, les monnaies locales et l'énergie.

J.-L. T.

Marie-Monique et Dominique Robin dans l'exposition itinérante Sacrée croissance.

DES EXPÉRIENCES POSITIVES qui stimulent le débat et donnent plein d'idées. En effet, la salle comble du Moulin du roc était survoltée après la diffusion en avant-première du film organisée le 18 septembre par le Conseil général des Deux-Sèvres. Le département est partenaire de l'exposition destinée à accompagner le film et le livre de la réalisatrice. Un module présente Résalis, le réseau pour une alimentation locale innovante et solidaire qui fédère plus de 300 artisans, producteurs et transformateurs, et 150 acheteurs de la restauration collective dans les Deux-Sèvres. «Il y a 20 millions de repas servis dans la restauration collective mais seulement 7 % des produits sont locaux, souligne le président Éric Gautier. Preuve qu'il y a encore des possibles.» «Résalis c'est pour moi une initiative typique de ce que j'appelle la société post-croissance, précise Marie-Monique Robin. Avec aussi une vision à long terme. C'est un département qui va relocaliser la consommation alimentaire, qui produira donc moins de gaz à effet de serre, qui aura plus d'emplois pérennes, et qui vivra mieux. Parce que les campagnes vides… je suis née dans ce département, ça me rend triste de voir que les campagnes continuent de se vider. On a envie d'un tissu rural riche, vivant, et avec des gens qui sont heureux d'y vivre. Cela permet aussi de décontaminer les sols parce qu'en général le modèle agricole est plutôt biologique. C'est ça la société post-croissance, le but c'est vraiment de nourrir les enfants et les personnes âgées qui dépendent du département avec des aliments de qualité. Qualité ça veut dire aussi moins de maladies. J'ai montré dans des films précédents les rapports entre les produits chimiques qu'on mettait dans les champs et les maladies des paysans. Moins de maladies ça fait moins de frais pour la Sécurité sociale. Donc tout le monde y gagne.»
Très critique à l'égard des hommes politiques qui ont été «biberonnés au dogme de la croissance illimitée» et qui sont la cible du lobbying des multinationales, Marie-Monique Robin, fille de paysans de Gourgé, met davantage d'espoir dans les élus locaux qui sont «beaucoup plus conscients de l'urgence de changer de système économique» et donc prêts à soutenir les initiatives de citoyens qui cherchent à construire d'autres modèles.

Jean-Luc Terradillos

Sacrée croissance, diffusion sur Arte le 4 novembre à 20h40.

J.-L. T.

EXPOSITION ITINÉRANTE
Les grandes enquêtes de Marie-Monique Robin se déclinent habituellement en trois volets : un film, un livre et un blog. Une quatrième dimension est ajoutée pour *Sacrée croissance*, à savoir une exposition itinérante. «C'est un outil complémentaire qu'on me demandait, en particulier pour le public de scolaires», note la réalisatrice. Elle en a confié la réalisation à son frère, Dominique Robin, plasticien reconnu qui pratique aussi bien la photographie (voir la couverture de notre édition) que le son et l'installation. Dans les modules construits en matériaux recyclables *made in France*, des femmes témoignent de leur expérience au travers de textes, de photos et de vidéos. Des fiches pédagogiques ont aussi été réalisées, ce qui permet aux enseignants d'imaginer un travail interdisciplinaire. L'exposition va circuler toute l'année dans les Deux-Sèvres. Une seconde version de l'exposition est présentée à la mairie de Paris à partir du 7 octobre.

Le manoir de la Jaille

L'histoire d'un manoir Renaissance à Sammarçolles dans le Loudunais, que l'on croit bien établie, mais toujours à préciser.

Par **Grégory Vouhé** Photos **Marc Deneyer**

Pour l'auteur de la notice qui lui est consacrée en 1892 dans les *Paysages et Monuments du Poitou*, le château de la Jaille est d'époque Louis XIII et sa construction doit être attribuée à Nicolas Coustureau, suite à l'acquisition de la seigneurie de la Jaille en avril 1577 moyennant treize mille livres (et non «*mille trois cents*»). Les héritiers de ce président de la chambre des comptes de Bretagne le revendent en effet vingt-six mille à Mesme Gallet en avril 1619.

DES ATTRIBUTIONS CONTESTABLES

Ce contrôleur des finances ayant reçu en juin 1624 l'autorisation de *«faire parachever lesdits fossés encommencés en ladite maison de la Jaille et y faire ponts-levis pour la commodité et la décoration dudit lieu»*, on lui a depuis attribué un certain nombre d'aménagements : en plus du creusement des fossés, découleraient aussi de cette autorisation l'édification du châtelet d'entrée, celle de pavillons fermant la cour d'honneur[1], et divers embellissements du manoir proprement dit. Bénédicte Fillion-Braguet ayant par ailleurs rappelé que Gallet s'était fait construire un hôtel à Paris selon des plans vraisemblablement donnés par Jean Androuet Du Cerceau (qui en opère le toisé en février 1630), on a fini par attribuer le châtelet de la Jaille à cet architecte, dernier grand représentant de la dynastie des Du Cerceau. Parfois confondu avec Jacques Androuet Du Cerceau par des compilateurs peu scrupuleux, Jean a-t-il vraiment donné le dessin de cette entrée à pilastres grêles supportant des demi-frontons ? Signalé dans un aveu de 1640, ce *«portail»* est quoi qu'il en soit dépourvu de pont-levis car il n'est pas précédé d'un fossé. Les fossés encadrent le manoir, à l'arrière duquel un pont-levis permettait effectivement leur franchissement. Certains ont cru pouvoir rendre la construction de ce corps de logis à René II de La Jaille. Mais l'acte du 28 avril 1577 précise expressément que *«Charles Clément, seigneur de la Jaille et prévost des maréchaux de la ville et pays du Loudunois, vend à Nicolas Coustureau et à dame Marthe sa femme, le lieu, maison noble, fief, terre et seigneurie de la Jaille* […]*, advenu et échu de la succession de ses défunts père et mère, avec ses* […] *améliorations et bastiments que ledit vendeur y a depuis fait et fait faire, et consistant en un corps de logis neuf,* [et] *un autre corps de logis vieil»* aujourd'hui disparu, qui est sans doute *«l'hostel et maison noble»* acheté en 1526 par son père Thibault Clément. La construction du logis neuf a donc été entreprise avant 1577, mais à quelle date ?

UN LOGIS RENAISSANCE

La silhouette des lucarnes couronnées d'un petit édicule n'est pas sans rappeler celle d'un hôtel de la rue de l'Ancienne-Comédie à Poitiers, millésimée 1547, même si leur style fait davantage penser à des constructions comme l'hôtel Pélisson de la rue du Marché, daté 1557, et aux lucarnes sans doute ajoutées dans les mêmes années à la façade sur jardin de l'aile

Cheminée peinte d'après une gravure d'Antonio Tempesta de 1606 figurant *Procris tuée par Céphale*, avec de part et d'autre les allégories de la Justice et de la Force. Après restauration du décor peint et reconstitution de têtes sculptées durant l'été 2014.

Façade sur jardin du logis de la Jaille à Sammarçolles.

1. Désigné comme le pavillon de la chapelle, le seul qui subsiste possédait une voûte d'arêtes analogue à celle du châtelet.
2. Laurent Hablot décrit ainsi ces armes d'alliance : un écu de… au chevron de… au chef de… chargé de 4 roses de… brochant et soutenu de… Et, de… à l'aigle bicéphale de…
3. *Procridem inscius interficit Cephalus.*

Renaissance du château d'Oiron. Les façades ornées de pilastres correspondent bien à l'époque où l'emploi des ordres antiques se généralise, vers 1545. Si la porte est d'ordre dorique, les croisées de tous les niveaux ont des pilastres ioniques, alors que les façades des hôtels poitevins des années 1550 superposent déjà de manière canonique les ordres dorique, ionique et corinthien. Le découpage administratif hérité de la Révolution ne doit pas faire oublier que la Jaille n'est pas plus loin de Champigny-sur-Veude que d'Oiron. Un contemporain de la destruction du château de Champigny (dont ne subsistent que les communs) décrit ainsi *«un corps de logis abouté de deux pavillons de pierre blanche à trois étages qui sont distingués de pilastres d'ordre ionique»*.

UN ACHÈVEMENT PLUS TARDIF

L'ancien hôtel de la Jaille n'a pas été rebâti d'un seul jet par Charles Clément : à droite de la porte, une rupture dans l'appareillage qui s'observe sur toute la hauteur de la façade marque le raccordement de deux parties élevées successivement. Puis des loggias ont été collées entre les tours qui cantonnent le logis, semble-t-il par Mesme Gallet au moment où il faisait parachever les fossés. En avril 1619, il achetait avec la maison *«tout le bois de charpenterie préparé pour y bastir»*, sans doute les pavillons qui subsistent. L'analyse dendrochronologique des bois de charpente permettrait de dater avec précision et d'attribuer les différentes parties du château, en déterminant quelle part les Coustureau ont pu prendre après l'acquisition en 1577 d'un manoir partiellement reconstruit à neuf. La construction du château de Serrant se prolonge ainsi pendant tout le XVIIe siècle avec les mêmes ordres d'architecture et ornements que ceux de la moitié du logis élevée au milieu du siècle précédent, qui n'était peut-être même pas couverte à l'arrêt du chantier : sans les documents attestant que l'on a suivi scrupuleusement le modèle Renaissance, on pourrait facilement croire que toutes les façades ont été bâties au XVIe siècle.

Reste aussi à identifier avec certitude les armoiries qui timbrent la porte[2] : on s'attend à trouver les armes des constructeurs, Charles Clément et Renée Buignon, plutôt que celles de Mesme Gallet. Il n'est guère possible en effet de suivre l'attribution à Gallet de cette porte à bossages rustiques (et non de *«style rocaille»* !) très proche de la maison Millepertuis à Fontenay-le-Comte, et dont le couronnement rappelle celle de la chapelle du château de Coulonges-sur-l'Autize (remontée à Terre-Neuve) comme l'avait remarqué Bénédicte Fillion. Manifestement élevée avant 1577, la porte ouvre sur un très bel escalier rampe-sur-rampe placé au centre du logis. À cette date, ce sont toujours

Façade sur cour photographiée par Maurice Couvrat en avril 1927, tirage donné à la SAO le 19 mai (11,5 x 16,2 cm).

Olivier Neuillé - Médiathèque de Poitiers

les distributions intérieures qui dictent le rythme des croisées en façade : appartements dans la partie droite et grande salle à gauche de l'escalier. La salle conserve en partie le remarquable décor peint signalé entre 1638 et 1642, venu enrichir son plafond et sa magnifique «*cheminée dorée*». François Eygun y reconnaissait *La mort d'Endymion*, mais il s'agit en réalité selon nos recherches de *Procris tuée par Céphale*, d'après la planche 71 d'Antonio Tempesta (1555-1630) illustrant les *Métamorphoses* d'Ovide (1606)[3]. Deux allégories, ou plus exactement deux Vertus cardinales, encadrent la scène : ce sont la Justice et la Force, c'est-à-dire le courage. La figure d'Aurore de la planche 69 des *Métamorphoses* a servi de modèle pour peindre la Justice. À noter la parution d'une traduction française en 1619, dans laquelle se retrouve la *Mort de Procris* gravée par Isaac Briot d'après Tempesta.

UNE RUINE PLUS AUTHENTIQUE

Déjà *«en bien mauvais état»* en 1892, c'est une ruine que l'on se propose de protéger au titre des Monuments historiques en 1927 : comme en témoignent des photographies de Maurice Couvrat (1888-1942) prises en avril pour instruire le dossier, une partie de la façade s'est effondrée, emportant avec elle la charpente. Suite au classement en juin de l'année suivante, des travaux de couverture et la pose de chaînages assurent la conservation de la partie subsistante jusqu'à la reconstruction à neuf au milieu des années 1980, et d'incessants changements de pierres. Ainsi que le remarquait déjà l'architecte Goubert en 1927, le château est *«construit en pierre tendre de Bourré, pierre qui se désagrège constamment et pour laquelle il n'y a rien à faire»* sinon la remplacer par des pierres neuves, tant et si bien que l'on en vient à préférer l'aspect ruiné plus authentique des photographies anciennes. ■

Le propriétaire, Bruno Chanetz, a publié en 2013 avec Philippe Berton, Thérèse Dereix de Laplane, Gérard Jubert : *Le Château de la Grande-Jaille* (chez l'auteur à Sammarçolles, 86200).

La cheminée en février 2014.

Les Métamorphoses au plafond du château d'Oiron

Le 8 août 1625, Louis Gouffier, duc de Roannez, passait marché avec deux entrepreneurs parisiens pour la construction de plusieurs bâtiments en son château d'Oiron, avant de commander en février de l'année suivante des *«parquets, moitié carré et l'autre moitié en losange»*, qui sont ceux de l'appartement du roi. Un peintre s'engage ensuite, en avril 1629, à exécuter de grands tableaux, aujourd'hui disparus, pour orner les murs de la salle du roi. Subsiste en revanche le plafond aux poutres et solives enrichies comme au château de La Meilleraye de *«moulerie et cartons»*, c'est-à-dire d'ornements en papier mâché moulé, peint et doré : consoles, roses, cartouches…

Des scènes des *Métamorphoses* d'Ovide ornent les cartouches des poutres maîtresses. Ont déjà été publiées trois gravures de Goltzius, identifiées par Olivier Meslay, qui ont servi de modèle pour peindre *Mercure et Argus*, *Jupiter et Io*, *Lycaon changé en loup* ; quatre autres épisodes, *L'Âge d'argent*, *Apollon tue Python*, *Le Déluge*, *Deucalion et Pyrrha*, ont également été peints d'après Hendrik Goltzius, et plus précisément d'après les feuilles n° 4, 9, 11, 12, 13, 16 et 17 du livre I des *Métamorphoses*, daté 1589.

Comme à la cheminée de la Jaille, plusieurs compositions d'Antonio Tempesta ont par ailleurs été utilisées. Outre *Procris tuée par Céphale*, ici appariée à *Apollon tuant Coronis*, on reconnaît *Apollon tuant Marsyas*, *La Mort d'Ajax* et *Polymnestor tuant Polydore* (planches 16, 58, 71, 119, 121). Mais les modèles ont été tirés de l'édition des *Métamorphoses d'Ovide traduites en prose françoise* (1619), où l'on trouve *Apollon et Daphné*, *La Chute de Phaéton* et *Les Sœurs de Phaéton* (p. 23, 37, 47), en plus des compositions de Tempesta déjà citées, reproduites p. 58, 167, 207, 371 et 368. *La Chute de Phaéton* de l'édition française est une copie inversée de la planche 12 de Tempesta.

Manifestement, les décorateurs des cartouches d'Oiron ne possédaient pas de recueils complets des *Métamorphoses*, alors très à la mode, mais des feuilles d'origines diverses. Leur identification est aujourd'hui grandement facilitée par la mise en ligne de collections anglo-saxonnes, comme celles du Lacma, du Davidson Art Center de la Wesleyan University, du British Museum ou du Harvard Art Museum, qui complètent utilement la bibliothèque numérique Gallica. Les centaines d'images disponibles obligent cependant à de longs dépouillements, d'autant que les compositions des différents graveurs se ressemblent parfois beaucoup. Sept modèles restent encore à identifier, dont une gigantomachie et une scène avec trois cavaliers. ***G. V.***

Procris tuée par Céphale au plafond de la salle d'Oiron

Marc Deneyer

JUAN ANTONIO RODRÍGUEZ HERNÁNDEZ

Un Mexicain à l'ENA

Juan Antonio Rodríguez Hernández a grandi à Mexico. Dans son quartier, les habitants garent leur voiture dans des cages grillagées, stigmate de la crise économique et de la violence des années 1990. Et les chaudes journées où la pluie s'abat à seaux, les trottoirs disparaissent sous plus de dix centimètres d'eau ; il faut alors grimper aux grilles qui longent un parc pour arriver chez lui, et avancer ainsi pour éviter de se retrouver détrempé jusqu'aux genoux.

«Mon grand-père est arrivé à Mexico à 14 ans en poncho et sandales, avec pour seul outil de travail une paire de ciseaux. Il était coiffeur et il parlait à peine espagnol, sa langue était le nahuatl.»

Nicolas Coitino

Aujourd'hui Juan a 35 ans et il est énarque. On lui aurait dit cela il y a deux ans cela l'aurait fait sourire. Jamais il n'aurait imaginé intégrer un jour la prestigieuse École nationale d'administration française. Mais en 2012, alors juriste au département Évaluation des politiques éducatives du ministère de l'Éducation publique du Mexique, une ancienne directrice lui parle d'un concours de sélection d'entrée à l'ENA destiné à des fonctionnaires étrangers. Il franchit les étapes sans encombre pour enfin s'installer à Strasbourg en décembre 2013.

LA PROMOTION JULES-VERNE. Tout comme les quarante autres hauts fonctionnaires étrangers sélectionnés, Juan intègre le cycle international de perfectionnement de l'ENA. Ils et elles sont Tchadiens, Canadiens, Allemands, Sénégalais, Yéménites, Chinois, avocats, ingénieurs, économistes, diplomates… Ils ont des parcours bien différents mais tous ont pour points communs l'engagement dans l'administration de leur pays et l'attrait de la France. Ils en maîtrisent la langue, l'histoire, la littérature… et maintenant la gestion et la politique publiques.

«C'est une grande chance, confie Juan, de suivre une formation si spécialisée, si pertinente, si actualisée, et de rencontrer tous ces gens, qui ont une forte expérience.» Si forte que l'un des élèves de la promotion a été appelé en cours d'année pour prendre un poste de secrétaire d'État dans son pays, la Tunisie. «La rencontre a été incroyable. Nous étions tous différents, mais au lieu de nous éloigner cela nous rendait plus unis et reconnaissants de la diversité de nos origines.»

MEXICO-NIORT. Son premier contact avec la France, c'est cliché mais c'est ainsi : Juan a 6 ans et se trouve dans une librairie avec son père à Mexico. Son œil le conduit vers *Le Petit Prince,* ses dessins et ses mots bizarres. De l'anglais ? «Non mon fils, c'est du français.» Le français, il l'étudiera à l'école puis il s'installera en Poitou-Charentes de 2003 à 2006, comme assistant de langue à Niort, dans les lycées Jean-Macé et Paul-Guérin, puis comme étudiant en maîtrise de langues, littérature et civilisations étrangères et enseignant dans les universités de Poitiers et de La Rochelle.

«Je garde un lien très particulier avec le Poitou-Charentes, qui m'a accueilli de façon chaleureuse et sincère. Je me souviens du Marais poitevin, du festival de la BD d'Angoulême, de Cognac, Matha, Sigogne… Et je n'oublie pas que mes différentes expériences comme professeur dans la région m'ont offert la possibilité de pénétrer le système éducatif français, ce qui, à plus long terme, m'a permis d'établir des comparaisons entre les politiques éducatives mexicaines et françaises, un sujet dont je suis maintenant spécialiste.»

Après ces années françaises, à sillonner la région, l'Hexagone et l'Europe, Juan retourne à Mexico. Il a alors 27 ans et il obtient l'année suivante l'équivalent d'un master de droit. Il se spécialise en épistémologie, théories, sociologie et philosophie juridiques. Avec comme domaine de prédilection le droit constitutionnel.

CONEJO LUNAR. Sans aucun doute le Mexique l'habite. Il a d'ailleurs tatoué à l'intérieur du poignet le «conejo lunar», lapin lunaire, animal sacré de la civilisation aztèque. «Un jour un collègue de l'ENA a ouvert grand les yeux en apercevant mon tatouage, se souvient Juan. On m'a demandé à quelle époque je me l'étais fait faire, si ça avait été la folie dans ma vie ! Et non, je me le suis fait tatouer il y a un an. Pour moi c'est important de me rappeler "ça", une certaine sensibilité que j'ai et que je dois garder. Il ne faut pas travailler dans un seul sens, dans la conscience pure et intellectuelle. Je veux laisser une place à l'intelligence émotionnelle que la lune représente. Le lapin lunaire me rappelle aussi la fertilité, l'origine, le lien direct avec ceux qui nous ont précédés.» Notamment sa grand-mère, Juana Antonia, qui faisait des purifications aux petits-enfants ; elle capturait le mauvais œil dans des œufs qu'elle cassait ensuite pour voir de quelle couleur était devenu le blanc, qui pouvait être alors noir ou vert !

DROITS HUMAINS. Mais même au Mexique, la France n'est jamais loin. De 2006 à 2011, Juan travaille comme responsable de médiathèque dans une des Alliances françaises de Mexico. Et quand il a su qu'il était admis à l'ENA, sa première joie a été de savoir qu'il repartait vivre 8 mois en France, un pays qu'il aime tant et qu'il critique tant, comme son pays. «J'aime la façon dont la France exprime sa pensée, les idées qu'elle a apportées au monde, les droits humains, l'égalité. Mais aujourd'hui on voit de la discrimination, un isolement de certains groupes sociaux. Même moi, en 8 mois, je me suis fait contrôler 4 fois ! Le matin je vais à l'école pour apprendre l'administration française et l'après-midi je me fais contrôler sèchement… À chaque fois je me suis posé la question : Pourquoi ? Qu'ont-ils vu en moi qu'il fallait contrôler ?»

«SERVIR SANS S'ASSERVIR.» Telle est la devise de l'ENA. Juan veut rentrer au Mexique avec cette idée.

Lorsqu'on lui demande comment il envisage le futur, maintenant qu'il a eu son diplôme, il glisse avec un sourire que l'avenir est ouvert. Et rappelle que Jules Verne n'imaginait pas le futur, il étudiait le présent, se documentait, analysait, rencontrait des scientifiques, triait l'information, et à partir de là il envisageait ce que le présent pourrait devenir.

Hélène Bannier

BENOÎT PERRAUD

L'héritage en question

Benoît Perraud est preneur de son et réalisateur. Il réside à Poitiers. Derrière la caméra, il formalise ses interrogations. Elles sont autant d'ordre esthétique qu'éthique, politique et philosophique. Avec son premier essai *Nécessaires Territoires* (*L'Actualité Poitou-Charentes* n° 84), il explore le thème de l'utopie quand [*sinema*] questionne le sens et la portée des images produites par le 7e art. À 30 ans, le champ qu'il a choisi d'explorer est celui des féminismes en lutte avec la domination masculine. «Le patriarcat se retrouve dans le monde entier à plein de degrés différents. Comment ça se fait que la moitié de la population s'est dit qu'elle était supérieure à l'autre moitié ? C'est fou car ça a conditionné notre rapport au monde et notre rapport à l'autre.» Son précédent court métrage, *Formant*, portait sur les écrits de Christine de Pizan (XVe siècle). Récit allégorique, *La Cité des Dames* décrit une cité où la femme s'émancipe du rôle que lui ont assigné les hommes jusqu'à présent.

Benoît Perraud prolonge cette réflexion avec son nouveau film. *Héritage* met un nom sur le cœur de son projet cinématographique. Cette fois, c'est la découverte et la lecture des réflexions d'Angela Davis qui l'a interpelé. En 1998, la militante afro-américaine publie *Blues Legacies and Black Feminism* (*Héritage du blues et féminisme noir*). L'ouvrage s'appuie sur les textes de Gertrude «Ma» Rainey, Bessie Smith et Billie Holliday. Toutes les trois sont des chanteuses majeures de blues afro-américaines de la première moitié du XXe siècle aux États-Unis. Dans leur musique convergent les luttes antiracistes, féministes ainsi que la luttes des classes.

POUR ANGELA DAVIS, ces textes trouvent un écho dans le Black Feminism, mouvement né aux États-Unis dans les années 1960-1970. Son analyse rejoint celle du théoricien italien Antonio Gramsci pour qui la culture pénètre de manière décisive la sphère politique. Benoît Perraud est en empathie avec ces causes. Il mesure cependant la distance qui le sépare du vécu de ces figures féminines que le livre met en lumière. Une interrogation pointe alors : «Comment je m'intègre au milieu de tout ça ?» Cette question s'articule autour de la recherche des éléments qui constituent la propre éthique du réalisateur.

Sa relecture de l'ouvrage d'Angela Davis prend la forme d'un dispositif cinématographique. Celui-ci est constitué par plusieurs couches de lecture. Jeu d'acteur et réflexions tirées du livre, images d'archives, musique et chorégraphie originales sont autant de formes esthétiques appelées à dialoguer entre elles. La trame est celle d'une déambulation solitaire dans un cadre citadin a priori anodin : une gare ou bien encore des bâtiments abandonnés. Dans ce décor où évolue l'acteur la caméra traque l'écho du blues des origines. «Aujourd'hui on se déplace plus facilement. Est-on mieux pour autant ? Qu'est-ce que les usines abandonnées racontent de ces travailleurs qui n'y sont plus et du travail d'avant ?» Voilà autant d'interrogations que formule le réalisateur et que suggère le film.

LE DÉSENCHANTEMENT AFFLEURE dans cette narration ouverte. Ce blues questionne également la signification collective de la musique dans son mode de représentation actuelle. Politique et esthétique s'interpénètrent. D'un film à l'autre, les idées de Benoît Perraud rebondissent. La trame de son prochain projet, *Idiomatique*, portera sur les distances que nous entretenons aujourd'hui avec le patrimoine traditionnel et local. Héritage quand tu nous tiens !

Alexandre Duval

Photogramme tiré du film : Anne Dumasdelage, la danseuse, sur la place du Palais de Justice à Poitiers.

Héritage, de Benoît Perraud, 2014, 35 min. Production Autour du Doc en coproduction avec Jazz à Poitiers.

FILMER LE TRAVAIL

La 6e édition du festival aura lieu à Poitiers du 6 au 15 février 2015, avec au programme des documentaires bien sûr mais aussi des rencontres inédites sur le travail et ses images, avec des universitaires, des professionnels, des citoyens. Le concours Filme ton travail (avec un téléphone portable, etc.) est ouvert à candidature jusqu'au 10 janvier. filmerletravail.org

POITIERS FILM FESTIVAL

Les Rencontres internationales des écoles de cinéma changent de nom pour leur 37e édition. Il faut dire qu'elles sont arrimées à Poitiers depuis fort longtemps.
C'est l'occasion de prendre le pouls d'une nouvelle génération de cinéastes. Un focus est consacré à la République populaire de Chine, Hong Kong et Taïwan. Au TAP du 28 novembre au 7 décembre.

NICOLAS PHILIBERT AUX ESCALES DOCUMENTAIRES

À La Rochelle du 4 au 9 novembre, les Escales documentaires ont pour invité d'honneur Nicolas Philibert (*L'Actualité* n° 99). Le festival international du documentaire de création lui consacre une rétrospective. Parmi les nombreux rendez-vous, signalons le débat sur documentaire et BD avec Étienne Davodeau et Kris.

Fête de la science

Du 26 septembre au 19 octobre 2014

À l'initiative du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, la Fête de la science mobilise pendant une semaine les passionnés de sciences, chercheurs, techniciens, ingénieurs, laborantins, des professionnels et des amateurs, etc. pour aller à la rencontre de tous les publics et faire mieux connaître la recherche et ses métiers. Plus de 220 rendez-vous sont programmés dans une soixantaine de communes et une centaine de lieux en Poitou-Charentes : expositions, conférences, démonstrations, visites de laboratoires ou de sites industriels, débats, spectacles, projections, etc. sans oublier les très nombreuses animations scientifiques souvent ludiques, parfois sérieuses mais toujours ouvertes à tous et gratuites.
Cette manifestation est coordonnée en région par l'Espace Mendès France de Poitiers.

CHARENTE

ANGOULÊME

CAJ Bel-Air La Grand-Font
05 45 93 22 22

Nichoirs et maison à insectes Le 8 octobre, 14h-17h, projet dans le quartier avec les familles et les enfants du centre de loisirs. Un après-midi est consacré à la visite des réalisations avec les participants.

Les espaces naturels protégés Le 10 octobre à 19h, conférence sur la gestion de l'impact écologique du chantier de la LGV avec un membre de COSEA, des représentants d'associations locales et un expert.

CSCS-MJC Sillac Grande-Garenne Frégeneuil
05 45 91 76 11

Les mathématiques au quotidien Exposition du 6 au 24 octobre en accès libre. L'omniprésence des mathématiques dans notre environnement de tous les jours (conception Centre sciences).

La boîte à Balbu-Ciné Du 8 au 17 octobre, 16h-18h, ateliers dans le cadre de l'accompagnement à la scolarité : comment s'animent les images qui partagent notre quotidien.

Mathémagiques Le 9 octobre, tours de magie, animés par l'EMF, pour les élèves de CM2 du quartier ouest d'Angoulême.

Les sciences dans notre quotidien Le 11 octobre, 14h-16h30, ateliers d'expérimentations ludiques à partager en famille proposés par Les Petits Débrouillards.

Expo-photos & vidéos Du 13 au 18 octobre. Ateliers également au sein des accueils de loisirs en septembre et octobre.

ESPE
05 45 61 24 42

Ateliers scientifiques et technologiques Le 14 octobre, 9h-16h, pour scolaires. Ateliers des étudiants de master 1 et 2 Métiers de l'enseignement de l'éducation et de la formation et Sciences pour l'ingénieur à destination d'élèves des écoles élémentaires.

Nichoirs et maison à insectes.

Les sciences en pays d'islam et leurs prolongements à l'Europe Le 15 octobre à 16h, conférence proposée par la Société mathématique de France.

Lycée de l'image et du son
05 45 61 95 19

Les plantes dans leur milieu Le 16 octobre, 9h-17h, pour scolaires. Rencontres et stands animés par divers intervenants concernant les abeilles, les sols…

Jardin participatif des élèves Le 16 octobre, 9h-17h, présentation des travaux d'expérimentation d'élèves (1re) en SVT, physique et mathématiques.

Le secret des champs Le 16 octobre, 10h-12h30 et 14h-16h, pour les lycéens, et tout public à 20h30. Projection du documentaire d'Honorine Perino suivie d'un débat. Quelles sont les relations entre les plantes et le milieu extérieur ? Quel(s) nouveau(x) modèle(s) agricole(s) peut-on mettre en œuvre pour un meilleur respect de l'environnement ? Interventions de Vincent Albouy, entomologiste et président de l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE), François Fléchier, apiculteur à Bréville, et un ou deux agriculteurs.

Le sol, milieu vivant Le 17 octobre, 10h-12h et 14h-16h, pour les lycéens. Projection du documentaire de l'INRA de Dijon suivie d'un débat autour de l'agroécologie illustrée par le programme de recherche piloté par Isabelle Litrico, de l'unité de recherche pluridisciplinaire Prairies et Plantes Fourragères (UR P3F).

Musée d'Angoulême
05 45 95 79 88

Le plus grand oiseau du monde Le 8 octobre à 18h30, conférence et découverte des fossiles de l'æpyornis avec Ronan Allain, paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle.

Du nouveau chez les dinos ? Le 9 octobre à 12h15, les dernières trouvailles de la campagne de fouilles 2014 d'Angeac Charente.

Le métier de paléontologue Le 10 octobre, 10h-11h, pour écoles élémentaires (sur inscription pour des classes de cycle 3), rencontre avec Ronan Allain, paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle.

CHABANAIS

Médiathèque
05 45 37 78 92

Paysages agricoles en Charente Le 9 octobre, 17h-21h, café des sciences sur l'agriculture en Charente, en simultané par visioconférence avec la médiathèque de Chalais. Précédé par des expériences ludiques autour de l'agriculture. Organisé par Les Petits Débrouillards.

CHALAIS

Médiathèque
05 45 37 78 92

Paysages agricoles en Charente Le 9 octobre, 17h-21h, café des sciences sur l'agriculture en Charente, en simultané par visioconférence avec la médiathèque de Chabanais, afin de comparer les paysages agricoles à l'est et au sud du département. Organisé par Les Petits Débrouillards.

CHÂTEAUBERNARD

Médiathèque
05 45 32 76 76

Techniques d'investigations criminelles Le 8 octobre à 15h, à partir de 8 ans, démonstrations, manipulations et explications des méthodes en vigueur. Comprendre comment les sciences peuvent aider à résoudre des enquêtes criminelles. Animation de l'Espace Mendès France.

L'ISLE-D'ESPAGNAC

Médiathèque
05 45 38 62 03

Comment tu comptes ? Le 7 octobre, 15h-16h, et le 10 octobre, 16h-17h, petite histoire du calcul, de la numération égyptienne aux bouliers chinois, des techniques de tableaux aux tables de logarithmes. Animations de l'EMF.

Mathémagiques ! Le 7 octobre, 16h-17h, à partir de 8 ans, tours de magie font découvrir aux enfants que les mathématiques peuvent être drôles. Animation de l'EMF.

Illusion d'optique, mon œil !
Le 10 octobre, 17h-18h, à partir de 8 ans. Selon l'angle de vue, la compréhension que l'on a du monde n'est pas la même. Animation de l'EMF.

Les Petits Débrouillards
05 45 37 78 92

Festival des explorateurs Le 27 septembre, 10h-19h, et le 28, 9h-18h, animations tout public sur la science dans tous les sens. Partage de savoirs et de connaissances sur un espace de réparation et de bricolage. Cafés des sciences. Expositions ludiques. Scène ouverte jusqu'à minuit le samedi.

LA ROCHEFOUCAULD

Collège Jean-Rostand
05 45 23 75 09

Rallye astronomie Du 6 au 10 octobre, arriverez-vous à surmonter les épreuves pour éviter l'impact imminent d'une météorite imposante ? Jeu par équipe comprenant 6 épreuves.

SOYAUX

Collège Mendès-France
05 45 95 21 21

Enquête policière Le 9 octobre, 9h-17h, journée d'enquête avec de multiples professionnels.

CHARENTE-MARITIME

ANDILLY

École

Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 13 octobre, 14h-16h, deux séances de planétarium numérique pour les élèves de CM1 et de CM2.

École de Sérigny

Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 10 octobre, 14h-16h, séance de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

ANGLIERS

École primaire

Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 13 octobre, 9h30-10h30, séance de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

CHARRON

École élémentaire

Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 10 octobre, 9h-11h, deux séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

COURÇON

École publique

Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 29 septembre, 9h-11h, deux séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

ESNANDES

Pointe Saint-Clément

06 80 23 76 90

Organisé par l'université de La Rochelle

Zoom sur la migration Le 5 octobre, 8h-17h (réservation Espace Nature 05 46 82 12 44 - espace.nature@lpo.fr, information auprès de Lucie Langlade 05 46 50 92 21). Observation et comptage avec la participation du public coordonnés par Fabien Mercier, ornithologue, et Lucie Langlade, animatrice, ainsi que l'équipe de la Ligue de la Protection des Oiseaux (LPO17).

FERRIÈRES-D'AUNIS

École publique

Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 30 septembre, 9h-11h et 14h-16h, séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

LA FLOTTE-EN-RÉ

Maison du Platin

05 46 09 61 39

Flottaison, balisage maritime et mate-lotage Du 6 au 10 octobre, dans le cadre de la nouvelle exposition consacrée aux différents ports de La Flotte et aux activités qui s'y sont déroulées, ateliers proposés par la Maison du Platin.

LA-GRÈVE-SUR-MIGNON

École

Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 29 septembre, 14h-16h, deux séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

LA ROCHELLE

Aquarium La Rochelle

05 46 34 00 00

Organisé par l'université de La Rochelle

Summer Racing Shark Tour Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges), le 11 octobre, 10h-12h30 et 14h-17h (tout public), sur réservation, exposition et ateliers ludiques sur les requins et la pollution marine. Diffusion d'un film sur l'aventure du Summer Racing Shark Tour (été 2014).

L'Aquarium au chevet des tortues marines Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges), sur réservation, présentation par Florence Del Amico, biologiste, Centre d'études et de soins pour les tortues marines (CESTM) de l'Aquarium de La Rochelle.

L'image manipulée ou passe-passe numérique Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges), le 11 octobre, 10h-12h30 et 14h-17h (tout public), sur réservation, présentation par Christophe St-Jean et Laurent Mascarilla, chercheurs en traitement d'images du laboratoire mathématiques image applications (MIA) de l'université de La Rochelle.

Projet Dynaflux Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges), le 11 octobre, 10h-12h30 et 14h-17h (tout public), sur réservation. Dynaflux est un système d'évaluation de la dynamique portuaire par l'analyse des flux d'embarcations quel que soit le contexte. Présentation par Bruno Lescalier, ingénieur de recherche en informatique du laboratoire informatique, image, interaction (L3I), et Valentin Guyonnard, chercheur en géographie du laboratoire littoral environnement et sociétés (LIENSs), de l'université de La Rochelle, CNRS.

et humanitaire. Destination : l'île Sumba (Indonésie) à la rencontre du peuple des Kodi. Retours d'expériences. Ce projet est encadré par deux chercheurs du LIENSs, présentation par Gilles Radenac, Yassine Seghir, Yann Monteil, Louis Leconte, chercheurs en biologie.

Bureau du Port, Bassin des Chalutiers

06 80 23 76 90

Organisé par l'université de La Rochelle

Senor Météo quand tu dis qu'il fait beau Le 11 octobre, 10h-18h. Un battement d'ailes d'un papillon pourrait engendrer un ouragan... La théorie des systèmes dynamiques est un des axes de recherche du laboratoire mathématiques image applications. Présentation par Catherine Choquet, chercheuse au MIA de l'université de La Rochelle.

Aquarium de La Rochelle.

Une fois remise à l'eau, les tortues doivent affronter un danger mortel : les sacs plastiques jetés à la mer qu'elles voient comme des méduses comestibles.

Le suivi des poissons dans des passes Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges), le 11 octobre, 10h-12h30 et 14h-17h (tout public), sur réservation : Comment les mathématiques peuvent permettre aux poissons un bon passage lors de leur remontée des cours d'eau… Présentation par Renaud Péteri, chercheur en traitement d'images et vision par ordinateur du laboratoire mathématiques images applications (MIA) de l'université de La Rochelle.

Aquarium : de la présentation à la conservation des espèces marines

Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges), sur réservation, présentation par Anne Meunier, médiatrice scientifique de l'Aquarium de La Rochelle.

Méditerranée, le temps des mesures Le 10 octobre à 18h, projection d'un film du CNRS Hymex (33 min), présenté puis commenté par Michel Hontarrède, ingénieur, chef de centre, Météo-France La Rochelle.

Trésors de l'estran Le 11 octobre, 10h-12h30 et 14h-17h. Chaque jour, la mer se retire et découvre une portion de terre appelée estran, manne pour le pêcheur à pied et aubaine pour le naturaliste. Présentation par Anne Meunier et Valérie Verdier-Cotrel, médiatrices scientifiques.

Bibliothèque universitaire

06 80 23 76 90

Organisé par l'université de La Rochelle

L'expérience Casa Fénix Du 29 septembre au 31 octobre, du lundi au vendredi, 8h30-20h, le samedi 9h-13h. Des étudiants de l'IUT de La Rochelle et de l'université technique Federico Santa Maria de Valparaiso (Chili) ont conçu et construit une maison à énergie solaire à faible coût, peu énergivore et à l'architecture soignée. Présentation du projet par les étudiants de l'IUT.

Kemanusiaan Du 6 au 18 octobre, du lundi au vendredi, 8h30-20h, le samedi 9h-13h. Animations pour les scolaires (cycle 3) le 10 octobre sur réservation. Des étudiants de la faculté de biologie de La Rochelle ont réalisé ce projet écologique

Librairie Calligrammes & Callimages

05 46 41 52 48

Organisé par l'université de La Rochelle

Livres de sciences Du 26 septembre au 19 octobre.

Sciences et littérature jeunesse Le 11 octobre, 14h30-17h, rencontre dédicace avec Martial Caroff, qui a écrit Les pierres qui brûlent, qui brillent, qui bavardent et Les fossiles ont la vie dure !, éditions Gulf-Stream. L'auteur est enseignant chercheur en pétrologie et géochimie magmatiques à l'université de Brest.

Librairie Gréfine

05 46 41 46 85

Comics Browser : un explorateur de BD Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges), le 11 octobre, 10h-18h (tout public). Rencontre avec Christophe Rigaud, Clément Guérin, Karell Bertet, chercheurs en du laboratoire informatique, image et interaction (L3i), université de La Rochelle, avec la complicité du dessinateur rochelais Olivier Jolivet (après-midi), qui dédicacera sa série La brigade du rail.

Maison de l'étudiant
06 80 23 76 90
Organisé par l'université de La Rochelle

Archive - Link Human / Robot Du 26 septembre au 19 octobre, du lundi au jeudi, 10h-19h, le vendredi, 10h-14h, exposition sur le travail d'archives de la performance Link Human / Robot, réalisé dans différents temps : celui des résidences, des répétitions et des représentions. Les dessins sont une mise en image des gestes, des mouvements, de l'espace entre la danseuse Christine Niclas et le robot. Ils sont aussi la trace des réponses et des intentions nées durant la performance.

Link Human / Robot. Rencontre entre un robot, une danseuse et une plasticienne, au 104 à Paris, Futur en Seine 2013.

Link Human / Robot Le 26 septembre à 14h30 (scolaires sur réservation) et à 19h (tout public dans la limite des places disponibles). Une belle rencontre entre un robot, une danseuse et une plasticienne. Conception et réalisation, Emmanuelle Grangier ; recherche robotique et performeur, Arnaud Revel, L3i université La Rochelle ; chorégraphie et danse performée, Christine Niclas ; dessin et performeuse, Amélie Carvalho ; son, Guillaume Le Boisselier ; régie générale et vidéo, Alexandre Bissarette ; lumière, Marie Buyle ; régie numérique, Etienne Landon ; performance vocale et musicale, Dirty Coq, The Experimental TropicBlues Band http://vimeo.com/93370856

Festival du film [pas trop] scientifique Le 18 octobre à 18h, soirée gala sur réservation de la 13e édition du festival créé et réalisé par l'association des doctorants de l'université de La Rochelle. 7 doctorants ont réalisé un film de 4 à 7 min pour expliquer d'une manière ludique les thématiques de leurs recherches. Différents rendez-vous sont prévus dans les lycées, au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle. http://adocs.univ-lr.fr

Médiathèque Michel-Crépeau
06 80 23 76 90
Organisé par l'université de La Rochelle

Quelle énergie durable pour demain ? Du 26 septembre au 19 octobre, exposition conçue par l'Adema pour aider les jeunes à aborder les questions liées à notre consommation d'énergie et à la transition énergétique : combien consomme-t-on d'énergie chaque jour ? Quelle différence entre énergies fossiles et renouvelables ? Le solaire, l'éolien, la biomasse, où trouver de l'énergie ? Comment stocker l'énergie ? Y aura-t-il assez d'énergie pour tout le monde ? Villes, transports, notre mode de vie va-t-il changer ? A-t-on déjà les solutions ?

Le changement climatique sur les littoraux Le 30 septembre à 18h30, conférence de Virginie Duvat-Magnan, chercheuse en géographie, laboratoire LIENSs université de La Rochelle - CNRS. Proposée par l'ECOLE de la mer - LIENSs.

L'Homme et le milieu littoral… une liaison dangereuse Le 14 octobre à 18h30, par Frédéric Pouget, chercheur en géographie au laboratoire LIENSs université de La Rochelle - CNRS. Proposée par l'ECOLE de la mer - LIENSs.

Muséum d'histoire naturelle
06 80 23 76 90
Organisé par l'université de La Rochelle

Le Muséum fête la cristallographie Du 10 au 12 octobre, sur réservation, visites guidées et ateliers autour de l'exposition «Cristallographie, Fleuriau de Bellevue et la géométrie des minéraux» par Christian Moreau, professeur émérite, commissaire de l'exposition, Laetitia Bugeant, Yasmine Foucher, Najib El-Hajjioui, médiation scientifique, Adeline Aumont, conservatrice adjointe et commissaire de l'exposition.

Les prédateurs supérieurs. Exemple des phoques et des limicoles. Le 10 octobre, 9h-12h et 13h30-15h30 (collèges, sur réservation), le 11 octobre après-midi (tout public), présentation par Anne Philippe, chercheuse en biologie au laboratoire LIENSs université de La Rochelle - CNRS, et Mathilde Huon, chercheuse du Centre d'études biologiques de Chizé (CEBC) université de La Rochelle - CNRS.

Quoi de neuf chez les Conidae ? Le 11 octobre à 14h30, présentation de trois nouvelles espèces polynésiennes décrites par Georges Richard, malacologue et professeur émérite (LIENSs), et Michaël Rabiller, médiateur scientifique au Muséum d'histoire naturelle.

Conus araneosus, photo : Amis du Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle, Georges Richard / Claude Castets.

Penser l'espace : 2000 ans de réflexions Le 11 octobre après-midi, Michel Berthier, chercheur au laboratoire mathématiques image applications (MIA) de l'université de La Rochelle, présente des exemples insolites.

L'image de sciences dans les films Le 11 octobre après-midi, par Laurence Brunet-Hunault, chercheuse en linguistique et sémiologie associée au Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA).

Apprendre à programmer dès 10 ans Le 11 octobre après-midi (tout public), démonstration d'un outil développé par le MIT, Scratch, par Christophe Demko, maître de conférences en informatique au département informatique de l'université de La Rochelle.

Festival du film [pas trop] scientifique Le 19 octobre à 16h (tout public), en présence des réalisateurs. Les 14, 16 et 17 octobre à 14h pour les collégiens sur réservation.

Université de La Rochelle
Bâtiment Pascal
06 80 23 76 90

Portes ouvertes au L3i Le 11 octobre, 10h-16h30, découvertes des travaux de recherche sur l'interactivité homme-machine, la protection des documents, la surveillance des abeilles, etc. avec Jean-Marc Ogier, directeur du L3i - LaSIE université de La Rochelle - CNRS, Karell Bertet, Dalia-Marcela Rojas-Castro, Romain Bertrand, Guillaume Chiron, Muhammad Muzzamil Luqman, chercheurs en informatique.

Près du Technoforum - Université La Rochelle
06 80 23 76 90

Coding Gouter Working share numérique Le 11 octobre, 14h-18h, sur inscription mais entrée libre. Atelier pour découvrir la programmation informatique par Rupellab et Les Petits Débrouillards.

L'Houmeau Marais de Pampin
Organisé par l'université de La Rochelle

Baguage des oiseaux migrateurs Le 4 octobre, 8h30-11h30 (réservation auprès de Lucie Langlade, 05 46 50 92 21). Participation du public à ces opérations avec Fabien Mercier, ornithologue et responsable des programmes, et Lucie Langlade, animatrice, ainsi que l'équipe de la Ligue de la protection des oiseaux (LPO 17).

LA RONDE

École primaire
Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 3 octobre, 14h-16h, séance de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

LONGÈVES

École élémentaire
Rue du Fief Jolly. Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 6 octobre, 10h-11h, séance de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

L'expérience Casa Fénix. Des étudiants de l'IUT de La Rochelle et de l'université technique Federico Santa Maria de Valparaiso (Chili) ont conçu et construit une maison à énergie solaire.

Université de La Rochelle
Hall Technologique MSI
06 80 23 76 90

Portes ouvertes au LaSIE Le 11 octobre, 10h-16h30, découverte d'une manière interactive de différents projets de recherche du laboratoire sur le thème de la résistance des matériaux. En présence de Karim Aït-Mokhtar, directeur du LaSIE, Xavier Feaugas, Juan Creus, Abdelali Oudriss, Arnaud Metsue, Catherine Savall, Ameur Hamani, Stéphanie Malarino, Jean-Luc Grousseau-Poussard.

Université de La Rochelle
Institut du littoral et de l'environnement
06 80 23 76 90

Portes ouvertes au LIENSs Le 11 octobre, 10h-16h30, découverte du laboratoire LIENSs sur la problématique littoral en présence d'Éric Chaumillon, chercheur en géophysique, Hélène Montanié, chercheuse en écologie, Frédéric Pouget, chercheur en sciences humaines.

MARANS

École Jules-Ferry
Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 9 octobre, 9h30-11h30 et 13h30-16h30, cinq séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

École privée Marie-Eustelle
Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 7 octobre, 9h-11h, deux séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

MESCHERS-SUR-GIRONDE

Hôtel de ville
05 46 02 59 26

Fantastique cuisine
Le 10 octobre à 18h, initiation à la gastronomie moléculaire.

MONTENDRE
Collège Samuel-Dumenieu
05 46 49 24 18

Conception d'un instrument scientifique Du 6 au 10 octobre, 8h-16h30, pour les élèves volontaires de 3e.

Enigmaths Du 6 au 10 octobre, 8h-16h30, des énigmes à résoudre pour les élèves volontaires.

Jeux scientifiques Du 6 au 10 octobre, 12h-13h30, pour des élèves de 6e.

Concours de calcul mental en langues étrangères Le 7 octobre, 12h-13h30, concours pour les élèves de 4e.

Expériences insolites Le 9 octobre, 12h15-15h, par les élèves de 4e et de CM2.

Découverte des planètes Le 10 octobre, 9h-16h30, planétarium pour les élèves de 5e.

NIEUL-SUR-MER
Maison des associations
Association Le ciel d'Aunis

Initiation à l'astronomie Le 27 septembre, 14h-18h, sur réservation (15 personnes). Quatre interventions de 45 min avec vidéo-projection : L'astronomie au XIIe siècle et les premiers principes de l'astronomie moderne ; Formation et dynamique du système solaire ; Du big-bang à aujourd'hui ; Prise en main du matériel d'observation.

Observation du ciel Le 27 septembre, 20h-minuit, séances de planétarium et observation.

NUAILLÉ-D'AUNIS
École
Organisé par Astropixel

Planétarium Le 14 octobre, 9h30-11h30, deux séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

ROYAN
Collège Henri-Dunant
Organisé par Les Céphéides

Astronomie et histoire de l'univers Le 9 octobre, 9h-12h et 14h-18h, présentation de documents et matériels sur l'astronomie et l'astronautique.

SAINTES
Maison d'arrêt
Association culturelle

Voyage dans le système solaire À partir d'un diaporama, plusieurs notions sont abordées : le mouvement des planètes, l'effet de serre, le passé de Mars, les satellites et anneaux des planètes, le déclassement de Pluton.

Théâtre Geoffroy Martel
Organisé par Les Petits Débrouillards et Planète science atlantique

Goûter des sciences ! Le 8 octobre, 14h-17h, animations sur l'eau et les énergies renouvelables en présence d'un chercheur.

Médiathèque François-Mitterrand

Fossiles de la Préhistoire charentaise Du 23 septembre au 11 octobre, illustrations de Pierre Mazan extraites du livre Fossiles de la Préhistoire charentaise, et collection privée de fossiles.

De Toumaï à Homo sapiens Le 1er octobre, 15h-16h, atelier sur l'histoire de l'évolution des hominidés, par l'Espace Mendès France.

Trésors paléontologiques des Charentes Le 11 octobre, 16h, salle des Jacobins, conférence de Romain Vullo et Pierre Mazan.

Mimo sur la trace des Dinos Du 23 septembre au 11 octobre, exposition sur le site de fouilles paléontologiques d'Angeac-Charente. Mazan, dessinateur charentais, a pu dessiner les fouilles au jour le jour dès la première campagne en 2010.

Pelecanimimus, dessin de Mazan.

SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE
Parc de l'estuaire
05 46 23 77 77

Évolution du littoral, quel avenir pour nos plages ? Le 11 octobre, 17h-18h30, conférence d'Éric Chaumillon, chercheur à l'université de La Rochelle (LIENSs) et responsable de l'Observatoire du littoral et de l'environnement.

SAINT-OUEN-D'AUNIS
École du Bois Marais
Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 6 octobre, 14h-16h, deux séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

SAINT-PIERRE-D'AMILLY
INRA
05 49 55 60 04

Au Magneraud, les travaux de l'INRA visent à évaluer l'impact de l'environnement sur les abeilles, construire et évaluer des systèmes d'élevage alternatifs durables de volailles, sélectionner des caractères et localiser les gènes d'intérêt chez le porc et le lapin, évaluer les variétés végétales en vue de leur inscription au catalogue national.

Portes ouvertes Le 9 octobre, 9h30-12h30 et 13h30-16h30, pour les scolaires et sur inscription.

École de l'ADN Le 9 octobre, 9h30-12h30 et 13h30-16h30 (scolaires), et le 11 octobre, 10h-13h et 14h30-18h30 (à partir de 14 ans, réservation conseillée), deux ateliers scientifiques : l'un sur la mutation naturelle Rex et le lapin Orylag, l'autre sur la sélection de maïs «pop-corn».

L'Inra fête la science Le 11 octobre, 10h-13h et 14h30-18h30, tout public, réservation conseillée, visites guidées d'1h30 au choix.

Découverte d'animaux Le 11 octobre, 10h-13h et 14h30-18h30, découvrir des porcelets et lapins Rex du Poitou.

Analyse sensorielle de charcuterie Le 11 octobre à 11h, 15h15 et 17h15, atelier sur l'impact des pratiques d'élevage sur la qualité des aliments.

La conservation des graines de la préhistoire à aujourd'hui Le 11 octobre à 11h, 14h45 et 16h45, conférence-débat.

SAINT-SAUVEUR-D'AUNIS
École publique
Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 2 octobre, 14h-16h, deux séances de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

TAUGON
École primaire
Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 3 octobre, 9h30-10h30, séance de planétarium numérique pour les CM1 et CM2.

VILLEDOUX
École primaire
Organisé par Astropixel

Découverte de l'astronomie Le 7 octobre, 14h-16h Deux séances de planétarium numérique sont proposées aux élèves de CM1 et de CM2.

INRA - Christophe Maitre

Au Magneraud, les travaux de l'INRA visent à évaluer l'impact de l'environnement sur les abeilles.

DEUX-SÈVRES

LA CRÈCHE
ADANE
06 66 92 77 81

Le sable Les 11 et 12 octobre, 14h-18h, exposition.

Cinéma municipal
06 79 20 95 46 Organisé par la commune

Comment bien se nourrir ? Le 3 octobre à 20h30, conférence de Martine Breux, nutritionniste à Poitiers.

LA PEYRATTE
Carrière CMGO
Organisé par L'homme et la pierre

Visite de laboratoire Le 8 octobre, 14h30-16h30 (réservation au 05 49 63 13 86 ou 05 16 81 18 62), pour découvrir les essais pratiqués, comprendre les enjeux du contrôle qualité, les caractéristiques techniques des produits, le respect des normes en vigueur... et entrevoir les différents métiers à l'œuvre.

NIORT
Musée d'Agesci
05 49 78 72 04

Astronomia, histoire et instruments Du 8 au 19 octobre, 9h-18h, présentation de la collection d'objets scientifiques Gires.

Atelier sciences Le 8 octobre, 14h30-18h, pour les 9-12 ans sur réservation, initiation à l'astronomie et découverte du système solaire.

Astronomie entre passion et recherche
Le 10 octobre, 20h30-22h, l'observation astronomique, une démarche de passionné et la météorite Rochechouart.

La météorite Rochechouart Le 10 octobre à 20h30, conférence de Philippe Lambert, Sciences & Applications, Bordeaux.

Observation du soleil Le 11 octobre, 15h-17h, avec Éric Chapelle, Espace Mendès France.

J.-L. T.

À Rochechouart, des murs ont été construits avec des impactites de la météorite.

Pôle Universitaire de Niort
05 49 45 38 93 Organisé par Action académique pour l'enseignement des sciences

Désaffection des filières scientifiques Le 8 octobre, 9h-17h, matinée consacrée aux échanges entre les acteurs de l'action pour dresser un bilan de l'année écoulée, puis des interventions diverses (programme, orientation, nouvelles pratiques pédagogiques...).

Qu'est-ce que la cristallographie ? Le 8 octobre à 14h30, conférence-débat grand public avec Charles Kappenstein, professeur émérite de l'université de Poitiers.

ROM

Musée de Rauranum
L'archéologie du pain Du 11 au 12 octobre, 14h-18h, animation à partir de recherches effectuées en amont avec l'association Taifali sur la fabrication du pain à l'époque romaine. Deux types de cuissons sont présentés : sous une cloche à l'antique et dans le four à pain mis à disposition par la commune.
Collection de Rauranum Du 11 au 12 octobre, 14h-17h, visites de la collection permanente et de l'exposition temporaire.

Marc Deneyer

Le pain romain mis au point par Daniel Lambert ne se vend plus à Rom depuis la fermeture de la boulangerie (*L'Actualité* n° 87).

SAIVRES

Salle des fêtes
05 49 76 09 71 Organisé par le Comité participatif de Saivres

Du végétal à l'industrie, pour une chimie verte et durable Le 10 octobre à 20h30, conférence de Frédéric Bataille, directeur général de Valagro Carbone Renouvelable Poitou-Charentes.

THENEZAY

Salle des Fêtes
Organisé par Les gens de Cherves

Du cosmos au caillou
Le 11 octobre à 15h, conférence d'Alain Meunier, géologue.

THOUARS

Centre d'interprétation géologique du thouarsais
Organisé par L'homme et la pierre

Atelier paléontologie Le 11 octobre, 14h30-16h30 (réservation au 05 49 63 13 86 - 05 16 81 18 62), par Anthony Rard : techniques de dégagement de fossiles, de moulage de surface fossilière, de fossiles et coloration des copies en plâtre à l'aide de pigments naturels.

Collège Jean-Rostand
05 49 66 60 41 Organisé par l'Université citoyenne de Thouars

L'eau et l'air en chimie Le 10 octobre, 10h-17h, expériences scientifiques avec les élèves du SEGPA par Charles Kappenstein, professeur émérite de l'université de Poitiers.

La chimie du vin Le 10 octobre à 20h30, conférence du professeur Charles Kappenstein.

VIENNE

Dans tous les lycées de la Vienne
05 49 49 65 67 Organisé par Xlim-SIC

Présentation du traitement d'images Du 29 septembre au 17 octobre de 9h à 17h pour les lycées. Sur réservation. Un chercheur du laboratoire XLIM-SIC signal - image - communications, département de l'Institut XLIM, UMR CNRS 7252 / université de Poitiers, vient présenter ses recherches aux élèves et faire manipuler l'outil informatique. Comment les mathématiques ou la physique sont utilisées pour modifier ou analyser les images.

CELLE-L'ÉVESCAULT

Château de la Grange
07 77 85 87 48 Organisé par Émergence Art et Science

À l'aube de l'humanité
Le 10 octobre, 9h-17h, et le 11 octobre, 14h- 20h, exposition sur l'évolution humaine et les différentes espèces d'hominidés.

Découverte de la science Le 10 octobre, 9h-17h, ateliers pour les enfants animés par Les Petits Débrouillards.
Révolution génomique et évolution humaine Le 11 octobre à 20h, vidéo de Jean-Louis Nahon, CNRS Sophia Antipolis, suivie de l'intervention d'un chercheur.

CHASSENEUIL-DU-POITOU

ISAE-ENSMA
05 49 49 80 08

Portes ouvertes Le 11 octobre, 13h30-18h30, visite des laboratoires et des souffleries, présentation des moteurs de fusée et d'avion, planétarium et simulateur de vol, stands des associations scientifiques étudiantes (fusées expérimentales, mini satellite, ballon stratosphérique, vols paraboliques, micro drone, robot Lego, marathon Shell...).

CHERVES

05 49 51 58 55 Organisé par Les gens de Cherves

Visites géologiques Du 6 au 10 octobre, 9h-16h, réservation, visites proposées aux collèges de Thénezay et Mirebeau ainsi qu'aux écoles primaires locales.
Mollets en marche Le 11 octobre, 9h30-12h30, sur réservation, balade géologique commentée par Alain Meunier, géologue.

CIVAUX

EDF - Centrale nucléaire
Centre d'information du public
05 49 83 50 50

Le monde de l'électricité Du 11 au 12 octobre, 9h-12h et 14h-17h, visite en accès libre du centre d'information du public.

Electricité et énergie Du 11 au 12 octobre, 9h-12h et 14h-17h, animations pour les 5-12 ans.

Visite de la centrale nucléaire Du 11 au 12 octobre, 9h-12h et 14h-17h, toutes les demi-heures. Enfants acceptés à partir de 10 ans. Inscriptions jusqu'au 12 septembre sur jie.edf.com

Musée archéologique de Civaux
05 49 48 34 61

À quoi sert l'archéologie ? Le 8 et le 12 octobre, 15h-18h, tout public, le 9 et le 10 octobre pour les scolaires. Exposé de 2h avec cas pratiques : diaporama, contact avec des objets et des ossements.
On fouille Le 8 et le 12 octobre, 15h-18h, tout public à partir de 7 ans, le 9 et le 10 octobre pour les scolaires. Atelier-découverte des méthodes de l'archéologie par la fouille en bac.

L'ISLE-JOURDAIN

Collège René-Cassin
Chimie & cuisine moléculaire Du 6 au 10 octobre, 10h-17h, réalisation de différentes recettes avec des élèves par un animateur de l'Espace Mendès France.

LOUDUN

Espace culturel René-Monory
05 49 98 17 51 Organisé par le lycée Guy-Chauvet

Faim de siècle ! Le 10 octobre, 14h-16h, pour collèges et lycées, à 20h30, tout public, spectacle de théâtre par la compagnie Effet Act. Comportements, déviances et coutumes liés à l'alimentation.

Lycée Guy-Chauvet
05 49 98 17 51

Dis-moi ce que tu manges Du 6 au 10 octobre, scolaires, le 8 octobre, 14h-17h, tout public, exposition sur l'alimentation et les ressources alimentaires dans une perspective de développement durable.

Codes couleurs nutrition Du 6 au 10 octobre, 11h30-13h30, utilisation de sets de plateaux au restaurant scolaire avec des codes couleurs nutrition.

À table ! Du 6 au 10 octobre, 11h30-13h30, exposition dans le restaurant scolaire.

Impact des pesticides sur notre santé Le 6 octobre, 14h-17h, conférence de Mme Lallemand, université de Poitiers.

Cuisine pour étudiants Le 8 octobre, 10h-12h, atelier animé par Laurence Berthomé, diététicienne.

Éveil des sens Le 8 octobre, 14h-15h, primaires, sur réservation, atelier animé par Laurence Berthomé, diététicienne.

Bien manger sans se ruiner Le 8 octobre, 15h30-16h30, tout public, sur réservation, atelier animé par Laurence Berthomé, diététicienne.

Dis-moi ce que tu manges Le 9 octobre, 9h-15h45, ateliers découverte par l'Espace Mendès France de Poitiers. Comment réaliser un menu équilibré sur une journée complète avec un logiciel informatique. Questionnaire sur l'exposition.

Médiathèque
05 49 98 30 26
Organisé par le lycée Guy-Chauvet

Les secrets de notre alimentation Le 11 octobre, 15h30-16h30 (6-10 ans), sur réservation, atelier animé par Sandra Prodhomme.

LUSIGNAN

Espace 5
05 49 18 20 09 Organisé par l'association pour le don de sang bénévole

Les mathématiques, magie et mystère Le 8 octobre à 10h pour les collégiens, intervention de Dominique Souder, mathématicien.

LUSSAC-LES-CHÂTEAUX

La Sabline - Musée de Préhistoire
Organisé par la mairie de Valdivienne

Visite découverte Le 11 octobre, 10h-12h, visite du musée pour les Valdiviennois inscrits.

MAZEUIL

Naumon
05 49 51 58 55
Organisé par Les gens de Cherves

Site protégé de Naumon Le 27 septembre à 9h30, sortie botanique avec Michel Bonnessée.

MIGNALOUX-BEAUVOIR

CRED
05 49 36 61 30
Organisé par le CRED et le CVCU

Classe et déclasse : la classification d'hier à aujourd'hui Du 6 au 10 octobre, 9h-17h, (8-10 ans), sur réservation, atelier pour observer, décrire, comparer et classer les êtres vivants, sur les principes actuels de la classification du vivant, présentés dans une exposition du Centre de valorisation des collections de l'université de Poitiers.

MONTAMISÉ

Écoles
05 49 44 90 19
Organisé par la mairie

Ateliers scientifiques ludiques Le 10 octobre, 10h-12h pour les maternelles, 14h-16h pour les primaires, animations par l'Espace Mendès France.

MONTMORILLON

Espace jeunesse
Organisé par la MJC

Découvrir les constellations et imaginaire Le 15 octobre à 15h. L'animateur de l'Espace Mendès France présente le fonctionnement de la carte du ciel et met en évidence les constellations saisonnières.

MJC Claude-Nougaro
05 49 91 04 88

La cuisine moléculaire Le 8 octobre, 9h30, découverte de la cuisine moléculaire.

Observation du ciel Le 15 octobre, 20h, pour adultes, observation avec un télescope.

POITIERS

Cinéma Le Dietrich

Les yeux sans visage Le 7 octobre, 20h30, club ciné art et science, film de Georges Franju (1960 - horreur). Le chirurgien Genessier souhaite remodeler le visage de sa fille Christiane, rendue méconnaissable suite à un accident de voiture, mais pour cela il doit effectuer des greffes de peau qu'il aura prélevée sur des jeunes filles. Projection suivie d'un débat avec un enseignant-chercheur de l'université de Poitiers et un professionnel du cinéma.

Esplanade de l'Espace Mendès France
05 49 50 33 08 Organisé par la SAPP

Observation du soleil Le 8 octobre à partir de 14h30, observation des taches solaires dans un télescope 300 mm équipé d'un filtre au 1/100 000e. Possibilité d'examiner les raies spectrales du soleil à l'aide d'un spectroscope 600t et/ou 2400t/mm.

Espace Mendès France
05 49 50 33 08

Cerveau et addictions Exposition jusqu'au 4 janvier 2015. Gratuité du 26 septembre au 19 octobre. Visites guidées de 45 min à 10h, 11h, 13h30, 14h30 et 15h30, fermeture le matin samedi et dimanche. Réservation obligatoire pour les groupes.

Le climat change. Et nous ? Exposition du 1er octobre au 4 juillet 2015. Gratuité du 1er au 19 octobre. Visites guidées de 45 min à 10h, 11h, 13h30, 14h30 et 15h30, fermeture le matin samedi et dimanche. Réservation obligatoire pour les groupes.

Avec la collaboration de Météo-France et de l'université de Poitiers.

Voyage dans le cristal Jusqu'au 19 octobre, exposition sur les interrogations que suscite le cristal, les démarches scientifiques qu'il provoqua et son importance dans notre vie quotidienne. Année mondiale de la cristallographie, en partenariat avec la Société française de physique et le CVCU.

CNRS images

Cristal et cristallographie Le 1er octobre, 20h30. De la beauté des formes extérieures à la périodicité de l'empilement atomique : conférence de René Guinebretière, professeur à l'école nationale supérieure de la céramique industrielle, laboratoire SPCTS, UMR CNRS 7315, université de Limoges. En partenariat avec la Société française de physique et le CVCU.

Nevergreen Le 3 octobre, 10h, conférence de Koen Vanmechelen qui a créé un poulet cosmopolite, symbole de la diversité globale et miroir des identités humaines et nationales. En coproduction avec Rurart, Le Confort Moderne, l'école de l'ADN, Le Lieu multiple / EMF.

Les risques d'un manque de sommeil Le 7 octobre, 20h30, conférence de Xavier Drouot, professeur, service d'explorations fonctionnelles, de physiologie respiratoire et de l'exercice, Inserm CIC-P 1402, CHU de Poitiers. Organisée en partenariat avec l'association Réseau Veille sommeil en Poitou-Charentes.

Université en Fête ! Rendez-vous avec les labos Du 8 au 12 octobre, à l'EMF et à l'auditorium Sainte-Croix, des stands universitaires sont présents. Venez découvrir, grâce aux chercheurs, les facettes inconnues de leur métier.

Addiction et attente d'un effet récompense Le 9 octobre, 20h30, conférence de Philip Gorwood, professeur, chef de service à l'hôpital Sainte-Anne de Paris et responsable de l'unité Inserm 894, centre de psychiatrie et de neurosciences de Paris.

Lumières en boîte Le 10 octobre, 19h, spectacle sur les phénomènes lumineux qui nous entourent lors d'une fête : spots, stroboscope, fumée, boule à facette, lumière fluo.

Parcours découverte ADN Du 11 au 12 octobre, 14h30-17h30. Adultes et enfants de + de 7 ans. En continu (durée de 30 min). Jeux et observations microscopiques en laboratoire.

L'eau, une aventure cosmique Du 11 au 12 octobre, 14h30, 15h30, 16h30, 17h30, séance planétarium réalisée par l'APLF et l'ESO.

Le téléphone portable, comment ça marche ? Du 11 au 12 octobre, 14h30, animation avec Maxime Halin, ingénieur de l'ENSI Poitiers.

Le téléphone portable, et si on y regardait de plus près ? Du 11 au 12 octobre, 16h, atelier avec Maxime Halin, ingénieur de l'ENSI Poitiers, en association avec Ingénieurs Sans Frontières.

Une astronomie en rayons X Le 11 octobre, 20h30, conférence de Didier Barret, directeur de recherche CNRS en poste à l'Institut de recherche en astrophysique et planétologie de Toulouse, université Paul-Sabatier et Observatoire Midi-Pyrénées.

L'académie des sciences Le 12 octobre, 14h15 (6-7 ans), 15h30 (8-9 ans) et 16h45 (10-12 ans). Viens tester tes connaissances scientifiques. À l'issue du jeu, un participant est sacré champion.

Le monde des insectes Le 12 octobre, 14h15. Venez les découvrir et vous initier à l'élevage de ces petites bêtes afin de mieux les comprendre et les observer.

Mathémagiques Le 12 octobre, 15h30. C'est magique ? Non, c'est mathématique !

Chimie amusante ! Le 12 octobre, 16h45. Une heure dans la peau d'un laborantin pour découvrir la chimie à partir d'expériences ludiques.

Le suicide de la personne âgée Le 15 octobre, 20h30, conférence de Jean-Jacques Chavagnat, psychiatre au centre Henri-Laborit de Poitiers, et Michel Billé, sociologue. En partenariat avec Jalmalv (Jusqu'à la mort, accompagner la vie).

Les anesthésies Le 16 octobre, 18h30, table ronde du pôle info santé.

Céline Malèvre en tournage sur les tourbières du plateau de Millevaches, assistée de Jonas Demain.

IFFCAM / CÉLINE MALÈVRE

Il était une tourbière

Une vision d'enfance, un souvenir flou mais incroyablement prégnant est à l'origine du film de fin d'études de Céline Malèvre. La jeune diplômée de l'Institut francophone de formation au cinéma animalier de Ménigoute (Iffcam) est fascinée par les tourbières – milieux naturels humides, froids et acides – depuis qu'elle a découvert, à l'âge de 6 ans, la photo de l'homme de Tollund et de son corps momifié après avoir passé 2 300 ans dans une tourbière danoise. «Depuis ce jour, raconte-t-elle, le mot «tourbière» est entré dans ma tête et n'a plus voulu en sortir.» Passionnée par la nature, Céline a grandit en Dordogne, au grand air… et devant les documentaires animaliers, dont elle s'imprègne doucement. Après une licence professionnelle en multimédia, elle décide d'allier l'image et la nature en suivant le master de l'Iffcam.

Dans *Il était une tourbière*, la jeune femme de 25 ans part à la découverte de cet écosystème riche en plantes endémiques comme la sphaigne, incroyable éponge moussue, ou la drosera, belle et délicate insectivore. Le tournage a eu lieu dans le Limousin, en Bretagne, en Rhône-Alpes et au Danemark, où Céline filme l'émouvante retrouvaille avec son souvenir d'enfance.

«J'ai voulu faire un court-métrage grand public afin de faire découvrir le monde méconnu des tourbières. Elles ont encore tellement de mystères à dévoiler, tant au niveau naturel, historique ou géographique, que je réfléchis maintenant à l'écriture d'un long métrage !»

Claire Marquis

Le film de Céline Malèvre est programmé à l'EMF (10 octobre) puis dans le off du prochain Festival international du film ornithologique de Ménigoute (28 octobre-2 novembre). Il vient de sortir en DVD (FIFO-Distribution).

Nourrir les villes : un enjeu pour demain Le 16 octobre, 20h30, film de De Irja Martens (2013, 52 min), suivi d'un débat, dans le cadre du festival Alimenterre. Organisé par la Coordination des associations de solidarité internationale Poitou-Charentes et l'association Kurioz.

Soirée Minestrone Le 17 octobre, 18h30, sélection de films réalisés au sein d'ateliers de pratique amateur, aux quatre coins de la région par petits et grands. http://minestroneateliers.wordpress.com

Les drogues, parlons-en... Le 18 octobre, 14h30, rencontre avec Guillaume Bonnin, médecin, CSAPA 86, unité le Tourniquet, centre hospitalier Henri-Laborit de Poitiers.

Films animaliers de l'Iffcam Le 19 octobre, 16h, l'Institut francophone de formation au cinéma animalier de Ménigoute et l'université de Poitiers présentent une sélection de films réalisés par les étudiants, en présence des jeunes réalisateurs et de la responsable du master, Armelle Giglio-Jacquemot.

Un hôpital pour les enfants
Espace Adolescents 2, rue de la Miletrie

La magie des bulles de savon Le 8 octobre, 20h, atelier pour les enfants hospitalisés.

Hôtel de Ville

L'information géographique de Grand Poitiers Le 9 octobre et du 13 au 17 octobre, exposition réalisée en coproduction par l'Espace Mendès France et Grand Poitiers. Le système d'information géographique (SIG) permet de gérer des données géolocalisées de façon à produire des synthèses et des cartes utiles à la décision et à une meilleure connaissance de notre territoire. Aujourd'hui, ce système n'est plus exclusivement réservé aux spécialistes et aux urbanistes.

Jean-Claude Mesmin

Dix portraits de chercheurs illustrant différents champs disciplinaires de l'université de Poitiers s'immiscent dans le tissu urbain du 1er au 14 octobre. L'exposition est complétée sur le site internet de l'université, intégrant interviews vidéo et textes de présentation.

Dans toute la ville
Organisé par l'université

Portraits de chercheurs Du 1er au 14 octobre, l'exposition présente des portraits de chercheurs et de chercheuses de différentes disciplines. Dans le mobilier urbain et le site internet de l'université de Poitiers.

ROCHES-PRÉMARIE ANDILLÉ
Salle de danse
05 49 49 65 67 Organisé par Xlim-SIC

Visualisation du mouvement dansé Du 4 au 5 octobre, 14h-15h30 et 16h-17h30 (réservation : webmaster@jadanse.fr). Stage de deux jours sur le thème danse et science, en partenariat avec le laboratoire Xlim-SIC.

ROUILLÉ
EPLEFPA Poitiers Venours
05 49 18 20 09 Organisé par l'association pour le don de sang bénévole

Comment fonctionnent les drogues sur notre cerveau ? Le 7 octobre, 20h, conférence d'Antoine Vedel, animateur scientifique à l'Espace Mendès France.

SÈVRES-ANXAUMONT
Club Astronomie Nova
05 49 41 63 38

Séance de planétarium Du 6 au 10 octobre, pour les scolaires dans la communauté de communes.

Salle des rencontres
Organisé par le Club astronomie Nova

Vers la découverte de nouveaux mondes Le 11 octobre, 20h30, conférence organisée par astronomie Nova. http://www.astronomie-nova.fr/

SAINT-BENOÎT
Marché
Organisé par le club d'astronomie

Observations du Soleil Le 4 octobre et le 11 octobre, 9h30-12h, observations avec différents moyens (télescope, lunette ou Solarscope) durant le marché.

SAINT-JULIEN-L'ARS
École Organisé par la Mairie

Animations scientifiques ludiques Le 10 octobre, 9h-16h, pour les scolaires, par l'Espace Mendès France.

SAINT-RÉMY-SUR-CREUSE
Site troglodytique Ethni'Cité
09 54 14 97 14

Créer des nichoirs avec des matériaux de récupération Le 8 octobre, atelier sur réservation (12 places).

Les oiseaux et leur protection Le 9 octobre, pour collégiens et lycéens, sur réservation, conférence d'Antoine Brosse, sous la direction de Nicolas Bech.

VALDIVIENNE
Gymnase
Organisé par la mairie

Classe et déclasse Ateliers pédagogiques autour de la classification du vivant, animés par une équipe d'enseignants à la retraite avec l'appui du Centre de valorisation des collections scientifiques de l'université de Poitiers. Animations Hominidés, moulages, évolution des cétacés.

VOUILLÉ
Association d'Arts
05 49 51 06 69

La science des territoires et le développement local Le 10 octobre, 18h, interventions d'Alexis Durand-Jeanson, chercheur en design, Franck Buffeteau, architecte et chercheur en espace public, et Daniel Leroy, université de Tours (sous réserve).

INFORMATIONS
La fête de la science est coordonnée en région par l'Espace Mendès France, centre régional de culture scientifique, technique et industrielle. Elle reçoit le soutien de la Région Poitou-Charentes, de collectivités locales, des établissements d'enseignement et de recherche et de nombreux autres partenaires notamment associatifs.

Espace Mendès France
CS 80964 - 86038 Poitiers Cedex

Contact : Stéphanie Brunet
05 49 50 33 00 - stephanie.brunet@emf.fr

www.emf.fr

www.fetedelascience.fr

MELLE

Au temps de Charlemagne

Melle fut l'un des grands ateliers monétaires carolingiens, comme en témoigne le site des mines d'argent des rois francs. Prestigieuse période qu'il est donné de mieux connaître grâce aux deux journées organisées les 9 et 10 octobre par le pays d'art et d'histoire du pays mellois, en partenariat avec le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale et dans le cadre du 1 200e anniversaire de la mort de Charlemagne. Ces rencontres sont ouvertes à tous et l'entrée libre.

L'église Saint-Pierre de Melle conserve de remarquables épitaphes carolingiennes gravées sur des pierres tombales. Ne pas manquer la visite commentée de Cécile Treffort, *la* spécialiste, le 9 à 16h30. Mais les médiévistes ne sont pas seuls au programme. Ainsi, Jérôme Grévy vient parler de Charlemagne comme icône contemporaine, Jean-Pierre Mercier observe le Moyen Âge en feuilletant des BD, François Amy de la Bretèque introduit la projection du film *Les Vikings* (1958) avant d'évoquer, le lendemain, les haut Moyen Âge au cinéma.

n.gaillard@paysmellois.org

J.-L. T.

LE SPORT

Le pôle histoire de sciences de l'EMF et l'école de l'ADN en Poitou-Charentes ont conçu les prochaines Rencontres du vivant, le 20 novembre (EMF, 9h-17h, entrée libre) sur le sport, thème qui réunit des spécialistes de divers horizons, de la cognition et de l'apprentissage aux sciences du sport, de la physiologie au génie mécanique.

LA CRÉATIVITÉ DANS LES TERRITOIRES

Les 23 et 24 octobre à l'EMF, tables rondes et ateliers sur la question : comment mobiliser efficacement pour la créativité des territoires ?

LES ADDICTIONS

L'exposition «Cerveau et addictions» présentée à l'EMF jusqu'au 4 janvier 2015 est accompagnée de rendez-vous avec des chercheurs, notamment le 13 novembre à 20h30 avec la projection du film *Génération gamers : qui a peur des jeux vidéo ?* de David André, suivie d'un débat avec Marion Haza, psychologue clinicienne de l'université de Poitiers.

Le 9 décembre, une journée science et citoyens est organisée à l'EMF (9h-17h, entrée libre) sous la responsabilité scientifique de Marcello Solinas, directeur de recherche CNRS, responsable de l'équipe Inserm neurobiologie et neuropharmacologie de l'addiction, LNEC, université de Poitiers (*L'Actualité* n° 104).

Alberto Bocos

Angeac-Charente, l'eldorado du Crétacé inférieur

« Plus on fouille et plus les espèces rares apparaissent. Nous avons été surpris de découvrir les vertèbres d'un énorme stégosaure, qui pourrait être l'un des derniers représentants de ce dinosaure [doté de plaques osseuses dorsales] qui a disparu au début du Crétacé inférieur et qui était prospère au Jurassique.» Au lendemain de la cinquième campagne de fouilles, Jean-François Tournepiche, conservateur chargé de l'archéologie au musée d'Angoulême, le réaffirme : le gisement paléontologique d'Angeac-Charente, exceptionnellement vaste (5000 m²) et abondant en restes de vertébrés, végétaux, bois, graines, en formations géologiques, offre l'opportunité unique d'étudier l'ensemble d'un écosystème continental du Crétacé inférieur (130 millions d'années), période encore peu connue en Europe occidentale.

Exploré à partir de 2010, le site sur lequel planchent une quinzaine de scientifiques, toutes spécialités confondues, a révélé un matériel fossile remarquable tant par sa diversité que par l'état de sa conservation. Plus de 4000 pièces ont depuis lors été cotées et quelque 8 tonnes de sédiments, d'où sont extirpés les microrestes de faune et de flore, ont été tamisées.

LES OSSEMENTS DE SEPT GROUPES DE DINOSAURES ont été exhumés sous la conduite de Ronan Allain, paléontologue au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, enseignant-chercheur spécialiste des dinosaures. Les ornithomimosaures sont les plus nombreux. À cette date, 39 individus ont été comptés et les vestiges d'un genre et d'une espèce encore inconnus ont été mis au jour.

DEPUIS LA DÉCOUVERTE D'UN FÉMUR DE SAUROPODE LONG DE 2,20 M après reconstitution, en 2012, le plus imposant trouvé en Europe, plusieurs de ces herbivores ont été identifiés. «Nous avons également des vertèbres, des morceaux de crâne, une cinquantaine de dents, une phalange de 0,34 cm, qui vont nous permettre de mieux définir l'une des plus grandes espèces connue au monde», poursuit le conservateur.

À la liste s'ajoutent des iguanodons, des ornithischiens, un stégosaure et de gros dinosaures carnivores (carcharodontosaures) comme en témoignent des dents longues de plus de 10 cm.

QUATRE GENRES DE CROCODILES ET AUTANT DE TORTUES ont également été extraits des couches fossilifères, dont une entière de 50 cm avec dossière et plastron. Selon Renaud Bourgeais, l'expert à l'œuvre à Angeac, le spécimen de la famille primitive et éteinte des Pleurosternidés est l'un des premiers découverts en France.

Le site charentais, d'un intérêt scientifique majeur pour la connaissance d'une période longue de 40 millions d'années, est aussi lieu de vulgarisation. Depuis 2011, les campagnes de fouilles qui se déroulent pendant l'été – et devraient se prolonger pendant encore dix ans – sont ouvertes au public. Ateliers pédagogiques pour les plus jeunes, visites… plus de 10000 personnes ont été accueillies par les chercheurs professionnels ou par des étudiants. «Les gens sont sensibles à l'aspect vivant, authentique, du chantier, confie Jean-François Tournepiche. Ils peuvent toucher des os de dinosaures, nous voir travailler. On explique la finalité des fouilles. On est dans le partage et la préservation du patrimoine, c'est très différent des choses prédigérées et des dinosaures en plastique qui sont présentés dans les préhisto-parcs.»

Astrid Deroost

FOSSILES ET CURIOSITÉ AU MUSÉE D'ANGOULÊME

Jusqu'au 5 janvier 2015, le musée d'Angoulême présente *Fossiles : de la curiosité à la science, les fossiles et les cabinets d'histoire naturelle au XVIIIe siècle*. Jeux de la nature, victimes du déluge, pièces du monde minéral ou vivant ? Les fossiles sont depuis l'Antiquité, source de curiosité et prennent une place croissante au XVIIIe siècle dans les débats scientifiques via l'oryctologie, la science des objets issus de la terre. À la faveur de 100 fossiles d'exception provenant du monde entier, le musée invite à découvrir l'histoire des origines de la paléontologie et sa place dans l'évolution des idées du siècle des Lumières.

LIEU MULTIPLE

Suite pour 46 oreilles

« L'improvisation n'est plus pensée en terme de développement individuel des idées mais dans une optique où chaque musicien constitue un "puits de samples"», déclarait Claire Bergerault dans notre précédente édition pour présenter *Switch Suite*. Ce projet est le résultat d'une résidence de création coproduite par le Lieu multiple/EMF, Jazz à Poitiers et le Confort Moderne qui a programmé la première diffusion le 11 octobre à 22 h. Claire Bergerault a travaillé avec le Lobe, ensemble qu'elle a créé en 2010 à Poitiers. *Switch Suite* associe 23 interprètes, «soit 46 oreilles habituées à s'entendre improviser sur de larges terrains d'expérimentation. L'orchestre devient sampler, les corps sont des machines, les instruments produisent des boucles, des drones, des trigs et des glitchs».

Aude Paget - INA

D'AUTRES RENDEZ-VOUS sont à l'affiche du Lieu multiple, notamment *Electronik Polar* le 13 novembre, à l'issue d'une résidence de création coproduite par le CRR de Poitiers. Le compositeur de cette hybridation musicale, Pascal Delage, se fonde sur un texte-matériau de Falk Richter, *Electronic City*.
Le dimanche 9 novembre à 18h30, *Bass Holograms* pour basse fretless et électronique, est une création de Floy Krouchi (DrFloy) inspirée par la musique indienne et son instrument le plus ancien, la rudra veena.
Le 21 novembre à 21h, ne pas manquer le «quintet chamanique en partition sonore et visuelle» composé du Cercle des Mallissimalistes et de Xavier Quérel, membre de la cellule d'intervention Metamkine.
Le compositeur Kazuyuki Kishino vient présenter en exclusivité son nouveau duo avec le percussionniste Uriel Barthélémi, le 29 novembre à 21h.
Signalons deux ateliers (inscription au 05 49 50 33 08) : Toys'r'noise (circuit-bending) le dimanche 30 novembre et la bande son du film avec Jean-Carl Feldis, les 6 et 7 décembre.

***Bass Holograms*, solo basse et électronique de Floy Krouchi.**

LA SCIENCE SE LIVRE
Jusqu'au 7 novembre 2014, les établissements scolaires et les bibliothèques peuvent prendre contact avec l'Espace Mendès France (christine.guitton@emf.fr) afin de participer à la Science se livre qui se déroule de janvier à juin 2015 en Poitou-Charentes. Expositions, animations et conférences sont organisées cette année sur le thème «Découvrir le vivant».
Cette question fondamentale conduit à interroger toutes les disciplines, la biologie et l'écologie bien sûr, la chimie pour parler des origines de la vie, la philosophie pour réfléchir aux questions d'éthique que posent les recherches actuelles, mais aussi le droit et l'économie pour ce qui concerne la marchandisation et la brevetabilité du vivant.

bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé Tél. 05 49 51 56 00

- ❑ **Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 22 € (étranger 35 €)**
- ❑ **Je désire souscrire un abonnement de deux ans à L'Actualité au prix de 40 € (étranger 55 €)**
- ❑ **Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité**

Veuillez servir cet abonnement à :

M. Mme Mlle _____ **Prénom** _____

Adresse _____

Code postal _____ **Ville** _____

ESPACE MENDES FRANCE
POITIERS

Du 9 avril 2014 au 4 janvier 2015

EXPOSITION

CONFÉRENCES - ANIMATIONS

+ d'infos sur **emf.fr** | Tél. **05 49 50 33 08**

cerveau & addictions

Vibrato 05 49 52 26 09 - Shutterstock

le climat change.
et nous ?
du 1er octobre 2014 au 4 juillet 2015
EXPOSITION
ANIMATIONS - CONFERENCES
+ d'infos sur emf.fr Tél. 05 49 50 33 08
ESPACE MENDES FRANCE
POITIERS